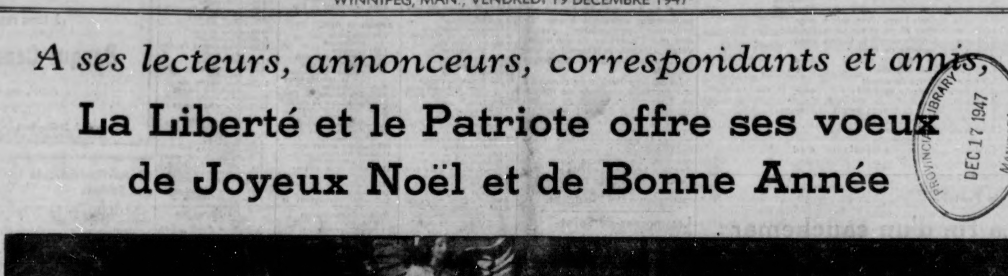
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNI... Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

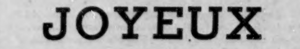
VOL. XXXV—No. 35 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 DECEMBRE 1947 PRIX: CINQ SOUS



A ses lecteurs, annonceurs, correspondants et amis,

La Liberté et le Patriote offre ses voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année





Programmes de Noël de Radio-Saint-Boniface

Date	Jour	Heure	Programme	Annonceur
15 au 23 déc.	Lundi au vendredi incl.	5.45 p.m. à 6.00 p.m.	Cantiques de Noël	a e d
15 au 24 déc.	Lundi au samedi incl.	5.15 p.m. à 5.30 p.m.	Père Noël	a e d
20 décembre	Samedi	10.00 a.m. à 11.00 a.m.	La visite du Père Noël	Rémillard & Savoie
21 décembre	Dimanche	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	Radio Collège	engr.
21 décembre	Dimanche	6.30 p.m. à 7.00 p.m.	Fanfare La Vérendrye	Savoie
21 décembre	Dimanche	7.30 p.m. à 7.45 p.m.	Artiste de CKSB Germaine Marquis	
22 décembre	Lundi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	Cercle Molière	Rémillard
23 décembre	Mardi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	Pat Pender	Rémillard
24 décembre	Mercredi	5.30 p.m. à 5.45 p.m.	Oncle Henri (Prog. spéc.)	engr.
24 décembre	Mercredi	11.30 a.m. à 12.00 p.m.	Mme Ragot et ses petits	Pinvidic
24 décembre	Mercredi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	Chorale Guyot-B. Cusson	engr.
24 décembre	Mercredi	9.15 p.m. à 9.30 p.m.	Souhaits de Noël	
24 décembre	Mercredi	10.30 p.m. à 11.30 p.m.	Le manteau déchiré	a e d
24 décembre	Mercredi	11.30 p.m. à 11.55 p.m.	Noël Canadien	Savoie
25 décembre	Jeudi	12.00 a.m. à 2.00 a.m.	Messe du minuit	
25 décembre	Jeudi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	Souhaits de Noël	engr.
29 décembre	Lundi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	M. Benoit & son orch.	Savoie
30 décembre	Mardi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	Chorale Marius Benoit	Pinvidic
31 décembre	Mercredi	8.00 p.m. à 8.30 p.m.	L'Année en revue	
31 décembre	Mercredi	10.30 p.m. à 12.30 a.m.	Programme fin d'année et souhaits	
6 janvier	Mardi	5.30 p.m. à 6.00 p.m.	Programme spécial Purity	a e d

Revendications des Hongrois

Au nom de la hiérarchie et des fidèles de la Hongrie, S. E. le cardinal Mindszenty, dans un discours prononcé lors d'une grandiose manifestation en l'honneur de la sainte Vierge, a exprimé en trois points les revendications actuelles de son peuple: l'établissement d'une Université catholique, la publication d'un journal catholique, l'enseignement religieux dans les écoles.

Quand je luis . . . Je me consume.—Joseph JOUBERT.

Lettre de Paris

La fin d'un cauchemar

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A force de patience, de souplesse, d'énergie et de sang-froid, le gouvernement de M. R. Schuman est sorti victorieux de la gigantesque bataille politique et sociale engagée sur le sol de France par le communisme international.

Trois semaines d'efforts ont été nécessaires pour consacrer la défaite écrasante des hommes de Moscou. Mais si le doux et pacifique Robert Schuman peut se montrer fier de ce succès, il n'ignore pas qui en fut l'artisan essentiel. Devant quoi s'est, en effet, brisée la force communiste? Devant les moyens mis en oeuvre par le gouvernement? Devant la police, l'armée? Non pas. C'est devant la résistance de la classe ouvrière, devant le courage de ces travailleurs qui ont, des jours durant, bravé les imprécations et méprisé les menaces communistes qu'a échoué la tentative révolutionnaire du **Cominform**, qui avait choisi la France comme champ d'expérience de sa nouvelle doctrine.

Les travailleurs français, dont beaucoup peut-être se croyaient communistes il y a quelques semaines, ont soudain pris conscience de leurs responsabilités nationales lorsqu'ils ont compris que le parti communiste qui jusque-là avait eu leur confiance, voulait les entraîner dans une lutte sanglante dont les objectifs n'étaient ni les leurs, ni ceux de leur pays. Malgré le caractère trop souvent justifié de leurs revendications professionnelles, ils ont repoussé les ordres de grève et continué le travail dans des conditions extrêmement difficiles et méritoires.

Dans cette aventure, qu'il espérait décisive, le parti communiste a définitivement perdu, avec les derniers lambeaux de son prestige, l'espoir ardem-

(Suite à la neuvième page)

Les pilotes chinois reçoivent 60 millions par mois

CHANGHAI — Les paquebots américains "Président Jefferson" et "General Gordon", ont levé l'ancre avec leurs capitaines à la roue, à cause d'une grève des pilotes. Ils devront conduire les navires sur une distance de 14 milles dans la rivière Wang-Poo jusqu'à l'embouchure du Yang-tsé. Cependant, on dit que les pilotes des ports chinois sont les mieux payés du monde. Ils gagnent 60,000,000 de dollars chinois par mois. De cette somme, ils peuvent échanger 6,000,000 de dollars chinois contre $500.00 américains.

Western Prairie Pipe Line Company

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session actuelle pour une Loi incorporant une compagnie sous le nom de "Western Prairie Pipe Line Company." Les buts de cette compagnie sont de construire, entretenir, installer et exploiter un ou plusieurs pipe-lines pour amener ou transporter du gaz naturel d'un ou plusieurs points dans les environs de la Cité de Calgary dans l'Alberta jusqu'aux Cités de Winnipeg et de St-Boniface dans le Manitoba, et des branchements ou pipe-lines principaux pour ramener ou transporter du gaz naturel aux consommateurs ou aux distributeurs dudit gaz dans les cités, villes et villages avoisinants; acheter ou autrement acquérir du gaz naturel, et construire et exploiter des réservoirs, entrepôts et autres bâtiments, installations et outillage pour l'emmagasinement dudit gaz naturel à un ou plusieurs points dans les environs de ladite Cité de Calgary; vendre et distribuer du gaz naturel aux consommateurs et distributeurs dudit gaz dans les cités, villes et villages attenant aux ou situés près desdits pipe-lines, et acquérir et occuper du terrain aux fins de la Compagnie avec ou sans le consentement de son propriétaire. Le champ d'exploitation de la Compagnie s'étendra au-delà des limites d'une seule Province et sera déclaré être à l'avantage général du Canada.

FAIT à Winnipeg, Manitoba, ce 29ème jour de novembre 1947.

LAIRD MACINNES BURBIDGE HETHERINGTON ALLISON & CAMPBELL
400 Victory Building, Winnipeg
Avocats des Requérants

Un homme 'ramené à la vie' par une opération délicate

CLEVELAND, Ohio — Richard Heyard, âgé de 14 ans, de Louisville, Ohio, est apparemment mort sur une table d'opération. Mais le docteur Claude S. Beck, professeur associé de chirurgie à l'Université de Western Reserve, a redonné la vie au jeune garçon en pratiquant sur lui un massage du coeur. Le jeune Heyard avait apparemment succombé à une "fibrillation ventriculaire", c'est-à-dire que l'intérieur de son coeur s'était affaissé, entraînant la disparition du "pompage" rythmique du sang.

Le docteur Beck a eu recours à une nouvelle méthode de massage. L'opération venait de se terminer et l'on fermait quand le pouls s'affaissa. Le docteur Beck rouvrit l'ouverture et se mit à masser le coeur. En même temps était appliquée la respiration mécanique. Le massage dura près de deux heures et demie avant de réussir. On eut, en même temps, recours à certains produits pharmaceutiques et à l'électricité.

Les moines de Saint-Bernard quittent leur abbaye

PARIS — Les moines hospitaliers du célèbre monastère du Grand Saint-Bernard dans les Alpes seront obligés d'abandonner la demeure historique qu'ils habitaient depuis plusieurs centaines d'années. Ils manquent de vivres et de ressources financières. C'est là la raison de leur départ.

L'oeuvre des célèbres moines hospitaliers a été maintes et maintes fois racontée par des écrivains français et notamment par le grand écrivain catholique Chateaubriand.

Ce sont ces moines du Grand Saint-Bernard qui, avec leurs chiens de montagne, (dont plusieurs furent importés au Canada et qui portent le nom de Saint-Bernard), s'en allaient dans les tempêtes et le blizzard à la recherche des égarés et des téméraires.

La taxe sur les films étrangers demeurera

LONDRES — On apprend de bonne source que les pourparlers entre les chefs de l'industrie cinématographique américaine et le représentant du trésor britannique ont échoué: la taxe de 75 pour-cent instituée par ce dernier sur les films étrangers ne sera pas abolie.

Les magnats du cinéma américain, après avoir hâtivement décidé de suspendre les envois de films vers la Grande-Bretagne à titre de représailles, avaient proposé par la suite, par l'intermédiaire de M. Eric Johnson, le blocage d'une grande partie des bénéfices et le transfert en dollars d'une faible partie seulement de ces bénéfices. Cette solution a été rejetée par le trésor britannique qui aurait fait remarquer que si les Anglais avaient des dollars, ils s'en serviraient pour acheter des vivres.

Avant l'institution de la taxe, les importations en Grande-Bretagne de films américains s'élevaient à 75 millions de dollars par an.

Le Saint-Père publie une encyclique: "Mediator Dei"

VATICAN — Dans une nouvelle encyclique qu'il vient de publier, Sa Sainteté le pape Pie XII réaffirme et explique le rituel liturgique de l'Eglise.

L'encyclique, publiée samedi et commentée dans l'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, a été terminée le 20 novembre et elle porte ce titre: "Mediator Dei". Elle se devise en quatre parties principales:

1. La nature, l'origine et le développement de la liturgie.
2. Le culte eucharistique.
3. L'office divin et l'année liturgique.
4. Quelques directives pastorales.

Le Saint-Père réclame "l'observance scrupuleuse" des règles de la musique et des chants anciens qui font partie de la liturgie, mais il déclare que "néanmoins, on ne peut affirmer que la musique et les chants modernes doivent être exclus du culte catholique. S'ils ne sont pas profanes ou inconvenants à la sainteté des lieux et de l'acte sacré, ces chants et cette musique modernes peuvent contribuer pour beaucoup à la splendeur des rites sacrés, à l'élévation des esprits et à la dévotion véritable."

L'encyclique demande l'établissement des anciennes écoles de chant (scholae cantorum) pour l'étude du chant grégorien et elle dit que cela a déjà été réalisé en nombre d'endroits.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 19 DEC.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Père Noël
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Noëls en choeur
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Ted Komarr
8.00—A être annoncé
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maîtres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 20 DEC.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Légendes de Noël
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Condition des Routes
5.15—Père Noël
5.25—Evénements sociaux et avis de Décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Noëls en choeur
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Méli-mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Théâtre dans ma guitare
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 21 DEC.

5.00—Musique Martiale
5.10—Température — pronostics —
5.15 Musique de choix
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—Fanfare La Vérendrye
7.00—Nouvelles — Intermède
7.15—L'Odyssé d'un conquérant
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Radio Collège de Noël
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 22 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30 Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Père Noël
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Noëls en choeur
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Concert Léger
8.00—Cercle Molière
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 23 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30 Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—Conseil Canadien de la Coopération
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Père Noël
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Noëls en choeur
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Moment de la rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 24 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Les petits de Madame Ragot
12.00—Intermède
12.10—Nouvelles de la ferme
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Père Noël
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—A être annoncé
8.00—Chorale Denyse Guyot
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Ici Radio Noël
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—Le manteau déchiré
11.30—Noël Canadien
11.55—Messe de Minuit de la Cathédrale St-Boniface

JEUDI 25 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Sa majesté le Roi
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Noël des malades
10.30—A être annoncé
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Message de Noël aux mamans de de Chez-nous
11.30—Nos plus beaux disques
12.00—Intermède
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Au pays des joujoux
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Conte de Noël
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Souhaits de Noël
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Moments de rêverie
9.30—Noël à travers le monde
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Exquise politesse d'un officier japonais

HARRISBURG, Penn. — On a beaucoup écrit sur l'exquise politesse des Japonais, mais pendant les trois années qu'il avait passées comme prisonnier de guerre au camp d'Aomi le sergent américain John W. Powell n'avait pas eu souvent l'occasion d'en vérifier l'existence, et s'était même assez rapidement convaincu que tout ce que l'on avait imprimé à son sujet était contraire à la vérité.

L'Ancien sergent, qui habite maintenant Harrisonbourg, dans l'Etat de Virginie, craint cependant d'avoir porté sur ses anciens geôliers un jugement téméraire. Il vient, en effet, de recevoir de l'ex-commandant du camp d'Aomi, le nommé Tetsuji Kondoh, une lettre dans laquelle celui-ci dit en termes fleuris, toute son estime et se déclare "anxieux" de savoir ce qu'il est devenu depuis le jour où les hasards de la guerre amenèrent leur séparation.

L'aimable Kondoh ne va toutefois pas jusqu'à demander à son ex-pensionnaire s'il regrette la vie de château du camp d'Aomi.

Sans doute estime-t-il qu'il appartient au sergent Powell de le lui dire spontanément, et c'est ce que le sergent ne saurait manquer de faire, s'il veut faire montre d'une politesse égale à la sienne.

La convention s'ajourne jusqu'au 5 janvier à Terre-Neuve

SAINT-JEAN, Terre-Neuve — La Convention nationale s'est ajournée samedi au 5 janvier, au milieu du brouhaha, après avoir trois fois manqué du quorum suffisant pour continuer le débat sur la possibilité d'une union avec le Canada.

M. Joseph Smallwood a lu le rapport de la délégation formée de sept membres, dont il était secrétaire, qui s'est rendue au Canada. Il a répondu aux critiques formulées dans la salle, et il a affirmé qu'il existait une conspiration pour écarter le rapport sur le voyage à Ottawa.

Au cours de la séance, 18 membres de la convention sont sortis de la salle en guise de protestation.

Prétention ridicule des Soviets

MOSCOU — Le "Pravda" a publié une dépêche de Berlin voulant que le cardinal Michel von Faulhaber, archevêque de Munich, et des dirigeants bavarois se soient réunis, dernièrement, en séance secrète, pour discuter de la formation d'un Etat catholique, anti-communiste, qui serait installé en Allemagne et en Autriche.

Le correspondant de "Pravda" dit dans sa dépêche que la réunion a eu lieu dans un monastère de Carmélites, près d'Ellwangen, dans la zone d'occupation américaine, peu de temps avant que s'ouvrit, à Londres, la conférence des ministres des affaires étrangères des quatre puissances. "Le cardinal Spellman serait spécialement intéressé dans l'affaire," ajoute la dépêche.

Marquie a été désavoué par la France

MOSCOU — Le lieutenant-colonel Raymond Marquie, chef de la mission française de rapatriement qui a été expulsée de la Russie, a déclaré qu'il a l'intention de partir pour la France.

Marquie, dans une conférence de presse, a accusé le gouvernement français d'adopter "une attitude systématiquement malicieuse" envers la Russie.

Le gouvernement français a suspendu Marquie à la suite de sa déclaration dans une conférence de presse à Moscou, et selon certains informateurs, il se peut fort bien qu'il soit chassé de l'armée, à son retour au pays. Les autorités françaises décrivent cet envoyé à Moscou comme un communiste de longue date. Il avait été nommé au poste qu'il occupe aujourd'hui lorsque le ministère des Affaires des vétérans était détenu par un communiste.

Révolution bolchévik évitée par la France

NEW-YORK — La Chambre de commerce française aux Etats-Unis a offert un déjeuner en l'honneur de M. Geo. Villiers, président du comité national du patronat français. Après que M. Jean Ravaud, président de la Chambre, et M. Ludovic Chancel, consul général de France à New-York, eussent brièvement salué l'hôte d'honneur, celui-ci prit la parole pour exposer les buts du comité du patronat ainsi que de l'association de la libre entreprise, récemment constituée à Paris sous sa présidence.

M. Villiers a affirmé que les récents événements de France signifient que ce pays a pu échapper de justesse à la révolution bolchevik qui, si elle avait réussi à Paris, aurait fait sombrer l'Europe tout entière dans le chaos et la misère. Il a déclaré que le comité du patronat s'efforce de redonner aux Français confiance en eux-mêmes et aux amis étrangers de la France, confiance dans les destinées d'un pays qui fut le berceau de la liberté.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Inquiétudes mondiales

Au cours du grand cycle de l'année liturgique, quand les prières des chrétiens appellent la venue du Sauveur dans le monde, bien triste est l'aspect général que nous offrent les peuples de la terre. Le pays même que le Christ avait choisi de toute éternité pour se manifester à nous, est déchiré par des luttes fratricides qui vont certainement s'intensifier à mesure que le gouvernement de Londres retirera ses troupes de la Palestine. Deux grandes nations chrétiennes, la France et l'Italie, qui ont tant donné à notre civilisation et au catholicisme, sont dans les affres de grèves politiques qui peuvent bien être le prélude de guerres civiles. Et sans parler des malaises violents qui s'affirment un peu partout en Asie, voici que l'Europe même est peut-être à la veille d'un grand schisme politique qui aurait de graves répercussions dans la vie internationale.

Ce schisme qui existe déjà en fait, pourrait le devenir en droit, si l'on peut dire, quand la Conférence des Quatre à Londres n'aura pas atteint les buts optimistes qu'on aurait voulu espérer. Cette importante réunion politique qui discute les traités de paix avec l'Allemagne et l'Autriche, intéresse bien plus que les quatre grandes puissances qui y participent. Les nations moindres qui ont contribué à la défaite de l'Allemagne hitlérienne, veulent toujours avoir droit au chapitre. Et si même ce droit leur est refusé, leur intérêt ne saurait diminuer. Bien plus attachées que d'autres à la vraie paix, elles restent toujours en état d'alerte, pour essayer au moins de défendre les principes que la paix comporte.

Une nouvelle récente nous fait douter, en effet, de la bonne volonté de la Russie en regard de la solution définitive du problème austro-allemand. C'est que Moscou interviendrait pour la constitution d'une énorme fédération des Etats limitrophes qu'il tient sous sa tutelle. Des discussions auraient lieu, à en croire les dépêches, entre le Kremlin et la Bulgarie pour commencer. Le premier pas serait une union de la Yougoslavie et de la Bulgarie, idée qui est souvent revenue dans l'histoire diplomatique de l'Europe balkanique. De là, on partirait pour englober la Roumanie d'abord, puis la Pologne, et enfin les Etats Baltes. Quelque 80 millions d'habitants, obéissant plus directement aux gestes de Moscou, formeraient une phalange formidable au service du communisme en marche.

C'est ainsi que la Russie tournerait à son profit l'organisation de ce "cordon sanitaire" que l'Occident avait toujours voulu former pour se protéger du communisme. En fait, ce cordon sanitaire est déjà communiste. Et pour le "protéger" de l'Occident, nous pensons que le Kremlin voudrait lui ajouter d'une manière ou d'une autre les puissances de l'Europe Centrale comme la Tchécoslovaquie, la Hongrie, et surtout l'Autriche et l'Allemagne. Son action dissolvante en Tchécoslovaquie et en Hongrie porte déjà des fruits. Fermement accrochée à Vienne et à Berlin, nous ne voyons pas que la Russie se décide aussi facilement à lâcher ces deux foyers géométriques de l'Europe continentale. Et c'est pourquoi nous pensons que Moscou fera tout en son pouvoir pour retarder la conclusion des traités austro-allemands, ou tout au moins pour essayer d'imposer ses vues propres. Avec les hésitations des puissances occidentales, elle gagnerait dans les deux alternatives.

En effet, si les traités ne sont pas négociés, l'Allemagne sera divisée en deux. Les puissances occidentales essayeront de faire la paix avec ce tronçon de l'Allemagne, car l'occupation leur coûte cher en argent et en efforts militaires. La Russie profiterait alors pour engrener plus complètement le restant du pays dans son giron politique. Sa façon de procéder en Pologne et ailleurs nous montre ce qu'on peut attendre de ses méthodes.

D'autre part, si les traités sont négociés, il arrivera un moment où les divisions des puissances occidentales partiraient de l'Allemagne (elles quittent l'Italie le 13 décembre). Alors, ce serait le moment pour Moscou de faire jouer le maréchal Paulus et le demi-million de prisonniers dont le sort est encore un mystère pour tous. Au lieu d'imposer alors sa volonté à une partie de l'Allemagne, ce sera le pays tout entier qui pourrait devenir communiste. D'ailleurs, nous avons un avant-goût de ce phénomène en Italie, ou le Cominform donne de l'avant au moment où les Alliés se préparent à quitter le pays pour faire honneur aux traités. Au lieu d'attendre quelque mouvement extérieur du maréchal Tito contre l'Italie, c'est par le dedans que le communisme veut pourrir ce vieux pays catholique.

Est-ce qu'il y aurait moyen d'arrêter ces débordements du communisme? Le Plan Marshall nous semble insuffisant pour cela. Les Etats-Unis n'ont pas assez de dollars pour acheter une vertu à l'Europe rongée par le communisme. Dans les conditions actuelles, tout ce que le Plan Marshall peut faire, c'est d'alléger quelque peu les misères économiques du continent. Car une politique de dépenses bien contrôlées peut toujours être annulée dans ses effets par des grèves politiques, comme celles dont la France et l'Italie sont le théâtre en ce moment: ce serait donc une perte sèche pour l'Amérique, dans une amélioration sensible dans les allégeances idéologiques des masses populaires.

Par ailleurs, peut-on espérer quelque virement intérieur en Russie même? Ce serait à souhaiter, mais sans qu'il y ait quelque fondement dans les faits. Le **Politbureau est** constitué de telle façon, qu'il peut continuer à fonctionner avec le maréchal Staline ou son successeur. De plus, un seul homme en Russie ne peut pas faire une révolution. Et si deux Russes complotent dans ce sens, l'un des deux est ou sera un espion de la police secrète. La mainmise du gouvernement communiste est trop forte en Russie pour permettre d'espérer le moindre changement intérieur. Dans les conditions actuelles, tout changement en Russie ne pourrait être provoqué que de l'extérieur. En somme, seule une politique forte et courageuse de la part de Londres et de Washington pourrait donner quelque espoir à ceux qui ne craignent pas de faire leur part pour avoir la paix.

T. G.

Fêtes chrétiennes

Le mouvement en faveur des fêtes chrétiennes, inauguré il y a quelques années par les groupements d'Action catholique, prend cette année une ampleur exceptionnelle. Le mot d'ordre est donné et répété à travers toute la province de Québec. On peut en attendre les meilleurs résultats. Sans s'abstenir des réjouissances qu'apportent Noël et le Jour de l'an, un grand nombre de catholiques, rompant avec des abus traditionnels, célébreront les fêtes d'une manière digne et chrétienne, à l'église et en famille, dans les cérémonies liturgiques et la paix du foyer. Ils attireront ainsi sur eux et leur pays les bénédictions du ciel.

Ils seront aussi mieux préparés à célébrer la fête de la sainte Famille, le dimanche 11 janvier. On sait quel culte nos ancêtres avaient pour la sainte Famille. Il contribua à l'établissement de ces foyers chrétiens, aux moeurs simples et saines, auxquels nous devons en grande partie notre survivance. Ce culte nous est plus nécessaire que jamais. Il nous aidera à repousser la vague de sensualité et de paganisme qui menace de nous submerger. La fête de la sainte Famille est une excellente occasion de renouveler, d'intensifier ce culte. On pourrait en profiter pour consacrer son foyer, pour l'orner, si ce n'est déjà fait, de l'image de la famille de Nazareth.

Persécution religieuse en Pologne

Bien que le gouvernement pro soviétique de Pologne se défende de toute restriction imposée à l'Eglise catholique, il n'en multiplie pas moins les actes nuisibles à son expansion et même à sa liberté. C'est ainsi qu'il vient d'interdire aux groupements de jeunesse catholique du diocèse de Poznam toute activité sportive, s'efforçant par là de lui faire perdre un certain nombre de ses membres.

On annonce aussi que six prêtres ont été arrêtés, sans accusation précise, et emprisonnés. Or ce sont précisément ceux qui ont renseigné le cardinal Griffin, durant sa récente visite, sur la vraie situation en Pologne. De la même source autorisée, nous apprenons qu'un groupe d'écrivains russes, conduits par Ilya Ehrenburg, visitent actuellement le pays et donnent des conférences où ils tâchent de montrer la supériorité de la culture soviétique sur la culture polonaise.

Où va le cinéma actuel?

Sous le titre: "Réflexions après les festivals", **La Croix** de Paris s'inquiète des tendances actuelles du cinéma telles qu'elles se sont manifestées aux récents festivals qui groupèrent plus de vingt nations. "Quels sont, se demande l'auteur de l'article, les sujets de la plupart des productions que nous offrent à l'heure actuelle les écrans du monde entier, qu'on envoie de tous les pays pour concourir aux récompenses internationales?" "C'est d'abord, répond-il, le meurtre, le suicide ou une autre forme de mort violente." Et cette brutalité s'ajoute "aux éléments plus anciens de chaque scénario cinématographique moyen: adultère, maternité illégitime, etc." Vient ensuite un autre sujet de plus en plus fréquent: les troubles mentaux de toute espèce. "Les complexes freudiens, les exposés rudimentaires des doctrines de psychanalyse, les dédoublements de personnalité, les amnésies, prennent une part effrayante dans les histoires portées à l'écran."

Nos maisons de correction

Dans plus de 79 pour-cent des cas, les enfants qui séjournent dans nos maisons de correction retombent dans leurs fautes après avoir purgé leur sentence, déclarait récemment un personnage important des Etats-Unis. Presqu'à la même date, **La Croix** de Paris publiait un article du R. P. Bessières où nous lisons cet aveu qu'il tenait personnellement d'un employé d'une de ces maisons en France: "Beaucoup nous arrivent encore gentils, guérissables, ayant du coeur . . . Trois mois après, les voilà pourris, tarés, contaminés par la cohabitation, l'inaction obligatoire, la fainéantise organisée. Graine de tuberculeux, de syphilitiques. Nous devons avoir dans les 500,000 à 600,000 jeunes gens de 12 à 20 ans dans ces enfers". Sans doute cette pénible situation n'excuse pas nos lacunes et il faut se réjouir que le gouvernement provincial de Québec fasse faire une enquête sérieuse sur la délinquence juvénile afin d'en trouver les causes et d'en indiquer les remèdes; mais les exemples cités plus haut démontrent qu'on aurait tort de juger nos maisons de correction comme singulièrement inférieures à celles des autres pays, ainsi que quelques-uns des nôtres y sont portés.

E.S.P.

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté"



Or, en la même contrée, Il y avait des bergers qui gardaient tour à tour leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. Et voici que l'Ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une clarté divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'Ange leur dit: Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: il vous est né aujourd'hui, en la cité de David, un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici ce qui vous le fera reconnaître: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Et soudain avec l'Ange parut la multitude des armées célestes, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Billet du vendredi

RENÉ BAZIN

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On rappelle en France le quinzième anniversaire de la mort de René Bazin, écrivain catholique, membre de l'Académie française, l'un des grands romanciers français de la terre, de la campagne, des paysans. Né à Angers, il passa la plus grande partie de sa vie dans l'Anjou. Fils d'un avocat devenu commerçant, avocat lui-même, il enseigna le droit criminel pendant vingt-cinq ans, dans sa ville natale. Même académicien, il tenait à ses cours pendant les mois d'été. Citadin par sa naissance et sa carrière, il connaissait la campagne et la vie campagnarde, les champs et la forêt, les arbres et les plantes, les oiseaux et les bêtes des taillis, mieux que les terriens qui en vivaient. Cela tenait à une enfance maladive, qui l'obligea à de multiples et longs séjours loin des villes. Plus tard, il écrira de la nature si aimée de lui: "Je l'ai connue tout enfant, à l'âge où les petits qui seront toucheurs de boeufs commencent à prendre l'aiguillon. . . Et je crois que ceux qui ne l'ont pas vue avec leurs yeux de dix et de douze ans, ne l'aimeront jamais de cet amour-là. Elle veut des âmes tout à elle, des âmes fraîches, parce qu'elle est fraîche, des âmes jeunes, parce qu'elle est l'éternelle jeunesse." Bazin fut un grand catholique, un être de haute noblesse morale, dont la vie et l'oeuvre s'inspirent sans cesse d'une foi entière et raisonnée. A l'époque où il vécut, il était de bon ton de se donner comme irreligieux ou areligieux. Il ne transigea jamais avec ses croyances, ni avec ses principes, et connut quand même tous les succès, littéraires et autres. Il était, dans le sens le plus parfait du mot, un honnête homme. Si, dans certains milieux, on se moqua de son oeuvre, trop sereine et trop saine, il avait conscience d'avoir pris la seule voie digne de lui, et jamais il ne consentit à s'en écarter.

★

Un critique dit un jour que Bazin aurait pu écrire, avec deux ou trois vices, des romans excellents. Le propos lui étant rapporté, l'écrivain répondit: "Pourtant, les braves gens ne sont pas de mauvais sujets." Il fut le romancier des braves gens et il en tirait gloire, avec raison. Rien ne paraît plus faux que le mot de Gide: on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Qu'on se garde d'ailleurs de croire que Bazin était un prude, un homme qui voyait en rose et ne se rendait pas compte des réalités de la vie, même les moins louables. Il faut ne pas connaître son oeuvre, s'appuyer sur des préjugés ou le témoignage de ses ennemis intimes, pour le prétendre. Il fut, avec quelques autres, en réaction constante contre les sophismes et les idéologies surnoises de son temps, et le mon de officiel ne le lui pardonna point. Il traita dans ses livres des principaux problèmes qui sollicitaient alors l'attention, s'intéressa aux questions sociales, mit toujours sa plume au service de la vérité, du beau, du bien. Déjà vieux et pourvu d'un adjoint à la Faculté de Droit d'Angers, il se réserva d'exposer aux élèves "les motifs de haute portée sociale qui justifient la peine de mort." Un jour, alors qu'il était question de le nommer directeur de l'Académie française, quelqu'un l'avertit qu'il aurait à prononcer, en cette qualité, un discours sur Renan. Il répondit qu'il acceptait volontiers, mais qu'il dirait ce qu'il pensait. Un autre académicien devint directeur. Sur la fin de sa vie, quelques amis essayèrent d'obtenir pour lui la cravate de commandeur. Rien à faire, dit-on en hauts lieux, parce que Bazin "avait fait trop de mal à l'école laïque." En apprenant le résultat des démarches, le romancier remarqua simplement, avec un sourire: "C'est une promotion."

★

Il mourut en juillet 1932, à Paris. Peu auparavant, dans ses cahiers intimes, il avait écrit: "Pas de défaillance, pas de désespoir, pas de dégoût de la vie parce qu'elle fut digne; pas de peur de la mort, car la mort ne finit que la peine de vivre." Sur sa tombe, au petit cimetière de Saint-Barthélemy, non loin de sa maison des Rangeardières, il voulut cette inscription: "René Bazin, de l'Académie française, 1853-1932. Je crois de tout mon esprit, de tout mon coeur, toute la vérité catholique." Ces mots contiennent l'homme. A ses funérailles, S. E. Mgr Rumeau, évêque d'Angers, tint à lui rendre ce témoignage en prononçant son éloge funèbre: "Il y a des hommes dont la louange ne sera jamais prématurée, tant leur beauté morale et les oeuvres qui les ont illustrés s'imposent à l'admiration de leurs contemporains." De nos jours encore, dans certains milieux, il paraît élégant de se pousser du coude en prononçant le nom de René Bazin. Les jeunes gens qui se moquent ainsi, et les moins jeunes, n'ont pas lu ses livres. Sans quoi ils se sentiraient moins sûrs d'eux-mêmes. On peut ne pas aimer le roman à thèse, tel que pratiqué par Bourget, Barrès ou Bazin, — pour ne nommer qu'eux — mais on ne saurait faire croire que l'auteur de **La Terre qui meurt**, de **La Closerie de Champdolent**, des **Oberlé** et de **Baltus le Lorrain**, fut un écrivain terne, un romancier sans nerfs. Grand catholique, pratiquant et donnant l'exemple de la foi, on l'a beaucoup calomnié et vilipendé. Il eut des idées, le courage de ses idées, et ceux qui n'en ont pas, ou craignent d'en exprimer, essayent de le rapetisser pour se grandir. Petit de taille, il était d'une rare grandeur morale.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Roosevelt porte la responsabilité de la situation actuelle dans laquelle se trouve le monde.—M. Schuman fait preuve de fermeté.

Lorsque la Russie ne réussit pas à imposer sa mainmise sur un peuple au moyen de sa cinquième colonne, elle a recours à la manière forte. Il est évident que les communistes français ont subi, ces derniers temps, une cuisante défaite. Avec une remarquable et louable énergie, M. Robert Schuman a mobilisé des troupes, ordonné aux ouvriers de reprendre le travail et pris des mesures pour améliorer le standard de vie des masses. Les communistes ont dû s'incliner.

En France

Mais la bataille se transporte maintenant sur le plan international. Et c'est beaucoup plus dangereux pour la paix du monde. Au nombre des initiatives de salut public prises par le gouvernement Schuman, il y avait eu l'expulsion de dix-neuf citoyens russes accusés d'avoir fomenté la révolution en France. Ces Russes logeaient au camp de concentration soviétique de Beauregard, près de Paris. D'autres expulsions ont eu lieu. Le gouvernement Schuman a procédé en vitesse et avec une grande fermeté.

Réactions à Moscou

Moscou a répliqué sans retard. Quatre citoyens français, en mission officielle en Russie pour y hâter le rapatriement des prisonniers de guerre français, ont été promptement reconduits à la frontière. Moscou a également refusé d'accorder l'entrée aux membres d'une mission commerciale française qui devait se rendre en Russie.

De part et d'autre, on n'hésite donc pas à recourir aux grands moyens. Quand deux pays en sont rendus à se traiter aussi cavalièrement, la rupture des relations diplomatiques ne saurait tarder.

Fermeté de Schuman

Les choses se sont aggravées du fait que Moscou ayant adressé une note de protestation au gouvernement français au sujet de l'expulsion des citoyens russes, le gouvernement Schuman n'a même pas voulu la considérer. Il a demandé à son attaché diplomatique à Moscou de la remettre tout simplement aux autorités du Kremlin. D'un jour à l'autre, l'on peut donc s'attendre à une rupture définitive des relations diplomatiques. Mais les sentiments ne s'envenimeront-ils pas? La défaite russe est cuisante. Les régimes de dictature ne peuvent pas souffrir d'humiliation. Voilà le point le plus dangereux de la situation.

Si le gouvernement français paraît maîtriser la situation, le gouvernement italien est moins heureux dans ses tentatives de conciliation. La ville de Rome est paralysée par une grève générale. La Chambre du Travail, dominée par les communistes, a ordonné à 500,000 ouvriers de suspendre le travail. On a l'impression que Moscou veut reprendre en Italie le terrain que les communistes ont perdu en France. Question de prestige, évidemment. Question d'intérêt, également.

Triste rôle de Roosevelt

Les nations occidentales paient fort cher leur imprévoyance et leurs concessions à la Russie. L'autre jour, à New-York, l'ancien gouverneur de l'Etat de Pennsylvanie, M. George H. Earle, a révélé comment M. F. D. Roosevelt lui avait interdit formellement de dévoiler le rôle extrêmement dangereux que jouaient les Soviets dans les Balkans. De 1943 à 1945, M. Earle avait été le représentant personnel et l'envoyé spécial de feu M. Roosevelt dans les Balkans.

Il y avait vu des choses édifiantes. A son retour aux Etats-Unis, il écrivit, le 21 mars 1945, une lettre à la fille de Roosevelt, Mme Anna Boettiger, dans laquelle il manifesta l'intention de révéler au monde, et tout particulièrement au peuple américain, que l'URSS constituait aux Balkans un danger plus grave que l'Allemagne.

Roosevelt est responsable

Le 24 du même mois, donc trois jours plus tard, il recevait une lettre personnelle du Président, dans laquelle M. Roosevelt lui disait: "Vous me dites que vous publierez vos renseignements si vous n'êtes informé, avant le 28 du mois, que je ne le veux pas. Non seulement je ne le veux pas, mais je vous interdis, en toutes lettres, de publier tout renseignement ou toute opinion sur un pays allié, renseignement ou opinion que vous avez pu obtenir dans l'exercice de vos fonctions officielles ou pendant que vous étiez au service de la flotte américaine. Comme vous tenez à rester en service actif, je vous retire la qualité d'émissaire personnel du Président et j'ordonnerai au département de la Marine de vous garder en fonction où vous serez utile."

Il ne m'appartient pas de juger si M. Earle devait assumer la responsabilité personnelle de publier les renseignements qu'il avait obtenus dans l'exercice de ses fonctions officielles. Mais Roosevelt était impardonnable de ne pas intervenir dans la politique des Balkans, alors qu'il savait pertinemment que la Russie y jouait un rôle qui dépassait les simples opérations militaires. Aujourd'hui les Etats-Unis se trouvent en face d'un bloc européen pro-soviétique. Ce bloc, M. Roosevelt a permis qu'il se créât sous ses yeux.

Sottises des Etats-Unis

Cet exemple n'est pas le seul de la faiblesse des Etats-Unis. On a rapporté récemment que les autorités américaines avaient permis le retrait ou la destruction de quelque 2,000 avions qu'ils possédaient dans leur zone d'occupation en Allemagne, parce que les Russes estimaient que les Etats-Unis conservaient un armement trop considérable tout près de leur frontière!

Le général Marshall vient de révéler à Londres un autre cas vraiment extraordinaire. Alors que les Etats-Unis et l'Angleterre dépensent $700,000,000 par année pour subvenir aux besoins des Allemands qui habitent leurs zones d'occupation, les Russes soutireraient environ $500,000,000 en valeurs de toutes sortes des régions allemandes qu'ils occupent!

La situation peut donc se résumer ainsi. Pendant que les Etats-Unis font des prêts considérables aux pays d'Europe dans le but de les nourrir et de relever leur économie, la Russie appauvrit systématiquement les nations qu'elle domine. Cette politique n'est pas nouvelle. Il est étrange qu'on ait attendu si longtemps pour la dénoncer. Ce sont là des erreurs énormes, inqualifiables.

A la Chambre des Communes. . .

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Etienne PARENT

Le Canada est menacé d'une crise économique grave.—M. Gardiner s'était fié à l'Angleterre et il reconnait maintenant qu'il s'est fait tromper.

OTTAWA — Le Canada est menacé d'une crise. Il s'agit d'une crise économique qui peut éclater d'un jour à l'autre si les négociations engagées à Ottawa entre le gouvernement et la mission commerciale Liesching échouent comme la chose paraît inévitable. Cette crise, si le gouvernement ne trouve pas le moyen d'y parer, affecterait les Prairies plus que toute autre région du pays puisque ce sont surtout nos produits agricoles qui font l'objet de ces négociations.

La politique commerciale du Canada depuis la fin de la guerre est fondée sur les contrats que nous avons conclus avec l'Angleterre. Le contrat du blé doit demeurer en vigueur pendant quatre ans et il a déjà provoqué beaucoup de critiques puisque le producteur canadien doit se contenter d'un prix fort inférieur à celui du marché mondial. Les contrats du bacon, du boeuf, du fromage et des oeufs sont renouvelables tous les ans. La mission Liesching est venu précisément à Ottawa pour négocier le renouvellement de ces contrats. C'est la rupture prévue de ces négociations qui pourrait entraîner la rupture de tous les contrats et provoquer la crise.

Situation grave

La situation est tellement grave que les députés n'ont accordé qu'une attention médiocre à ce qui se passait en Chambre cette semaine. L'intérêt était ailleurs. Après avoir ajourné au mois de janvier le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, la Chambre a attaqué successivement les accords commerciaux de Genève et les restrictions sur les importations, mais sans en disposer. Elle s'est ensuite engagée dans un débat sur la prolongation des pouvoirs extraordinaires de transition qui a dégénéré en débat général sur toute la situation. Le gouvernement s'est apparemment résigné à ne pas épuiser les mesures qu'il a présentées avant le congé de Noël.

Les députés, encore une fois, s'intéressent beaucoup plus à la marche des négociations avec l'Angleterre qu'à ce qui se passe à la Chambre. Et les nouvelles sont de plus en plus mauvaises.

Premier indice d'une crise

La première indication nette que l'on a eue de la tournure inquiétante que prenaient ces négociations a été fournie lors de la conférence fédérale-provinciale de l'agriculture. L'un des membres de la mission Liesching a alors déclaré que l'Angleterre voudrait bien acheter les produits agricoles du Canada, mais qu'elle n'a pas de quoi payer.

L'Angleterre voit à ses intérêts

On a ensuite appris que les Anglais ne voulaient pas accepter un relèvement des prix du porc, du boeuf, des oeufs et du fromage que le gouvernement canadien tenaient pour absolument insuffisants. On a ensuite appris qu'ils ne voulaient pas renouveler ces contrats à n'importe quelle condition parce qu'ils voulaient s'approvisionner dans les pays de la zone sterling — l'Australie et la Nouvelle-Zélande. On a ensuite appris qu'ils achèteraient du blé de la Russie soviétique si le Canada insistait pour rattacher le contrat du blé aux autres. On a enfin appris qu'ils ne voulaient plus acheter au Canada en puisant dans les crédits que nous leur avons consentis que des matières premières pour alimenter leur industrie.

Ingratitude de l'Angleterre

L'Angleterre ne manifeste pas la moindre reconnaissance pour tous les avantages extraordinaires que nous lui avons accordés. Même s'ils ont accepté des sacrifices de l'ordre de quatre cents millions de dollars en vendant leur blé au-dessous du prix mondial, même s'ils ont accepté d'autres sacrifices en vendant leurs autres denrées à des prix de faveur, les agriculteurs canadiens sont menacés de perdre complètement le marché anglais qui devait leur assurer la stabilité pour l'avenir.

L'attitude des négociateurs anglais a indigné les députés. Et cette indignation se serait manifestée lors du caucus libéral qui s'est tenu mercredi dernier. On rapporte que le ministre de l'agriculture, M. J.-G. Gardiner, a prononcé un vigoureux discours où il a dénoncé l'ingratitude de l'Angleterre. Il aurait même avoué que le Canada a été roulé.

M. Gardiner responsable de la situation

L'indignation de M. Gardiner s'explique facilement. C'est lui qui s'était fait à la Chambre le champion de la stabilité fondée sur les contrats à long terme avec l'Angleterre. C'est lui qui s'était chargé de défendre le contrat du blé contre les critiques de M. John Bracken. Le ministre de l'agriculture s'était en quelque sorte identifié avec la politique des contrats pour la vente des produits agricoles.

L'échec lamentable de cette politique équivaut pour lui à un échec personnel qui peut marquer la fin de sa carrière politique. Au cours du caucus de mercredi, on rapporte qu'un député libéral de l'ouest aurait parlé de "la fin du gardinerisme." Si le gouvernement ne trouve pas un moyen d'écouler à des prix raisonnables notre production agricole, M. Gardiner deviendra sans aucun doute l'homme le plus impopulaire du pays.

On ignore encore quelles mesures le gouvernement envisage de prendre dans le cas d'une rupture des négociations avec l'Angleterre. On parle de la levée de l'embargo sur l'exportation de notre production agricole aux Etats-Unis.

Les parlementaires vivent actuellement dans l'attente de grosses nouvelles qui peuvent être annoncées d'un jour à l'autre. Ils vivent dans la crainte d'une crise économique qui secouerait tout le pays.

LONDRES — Le tableau de Rubens "Saint-Jean et la Sainte Famille" a été vendu aux enchères à Londres, pour la somme de 6,600 guinées, soit près de $28,000.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Veille de Noël

Confessions de 10 h. à midi, de 2 h. à 6 h. et de 7 h. à 11 h.

Messe de minuit

Il y aura messes, à minuit, dans la Cathédrale et à la Crypte (Salle Jubinville).

Dans la Cathédrale: Messe pontificale et sermon par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., radiodiffusé par CKSB.

La communion sera distribuée durant la Messe de Minuit. Le chant sera exécuté par la Chorale de la Cathédrale. Durant la messe de l'Aurore, une chorale composée de jeunes filles de la paroisse, fera entendre nos cantiques de Noël.

A la Crypte: Messe basse à minuit ... Le chant de la Cathédrale et le sermon y seront entendus par radio.

Messes du jour, à la Cathédrale. La première messe commencera à 7 h. 30; la dernière, à 11 h. Entre 7 h. 30 et 11 h. il y aura continuellement messe avec communion toutes les demi-heures.

Directives

Les huissiers commenceront à placer à 11 h. 30.

Les propriétaires de bancs (billets blancs) n'auront qu'à montrer leurs billets et à se rendre immédiatement à leurs places.

On se rendra à la galerie sud par la tour sud; à la galerie nord, par la tour nord.

Tous les propriétaires de billets de couleur devront entrer par les grandes portes, en arrière.

Les propriétaires de bancs (billets blancs) pourront aussi entrer par la porte de côté, au nord.

Pour la communion: les occupants des galeries doivent descendre par les tours en arrière de la cathédrale. Tous doivent se rendre à la table de communion par les petites allées et revenir par la grande. On demande aux occupants des bancs en avant jusqu'à la petite allée, d'attendre pour communier les derniers.

Message du Pape à Noël

ROME — La veille de Noël Sa Sainteté le Pape Pie XII recevra les membres du Sacré collège des cardinaux à Rome et, en réponse à leurs souhaits, il prononcera une allocution qui sera radiodiffusée dans le monde entier. Il fera, dit-on, appel à la coopération de tous pour l'établissement de la paix dans le monde.

Petites Notes

Mme V. Masson, Mme R. Meyres, Mlle Albertine Guigné et Mlle Marie Masson organisèrent un "shower" d'ustensiles divers le lundi 8 décembre, en l'honneur de Mlle Kathleen Kennedy dont le mariage avec M. Louis Masson aura lieu le 27 décembre. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. On lui présenta aussi un corsage de roses au nom des quarante invitées présentes. Les cadeaux lui furent présentés par Marcelle Sourisseau, Roland Belot, Yvonne Belot et Nicolas Sourisseau.

Fiançailles

M. et Mme Allan Kennedy, de Prince-Albert, Sask., annoncent les fiançailles de leur fille, Kathleen, avec M. Louis Masson, fils de M. et Mme Victor Masson, de St-Boniface.

Le mariage aura lieu le samedi 27 décembre, à 10 heures, en l'église du Précieux-Sang, de Norwood.

Shower

Le mercredi 3 décembre, Mlle Roma Choquette, de Mariapolis, une mariée du 6 décembre, a été l'invitée d'honneur à un shower organisé par Mlles Doris Carbonneau et Thérèse Sutherland chez Mme A. Carbonneau, 245½, rue Bertrand.

Aidaient au service du goûter: Mmes C. Barnabé, R. Tascona et O. Dearest et Mlles A. Pelland et Doris Carbonneau.

Une batterie de cuisine fut offerte à la future mariée par sa petite cousine Mlle Ballager, au nom des invitées qui étaient au nombre de 25.

Prix Clairouin à M. Pierre Leyris

PARIS — Le Prix de la meilleure traduction Denise Clairouin a été attribué à Pierre Leyris, pour la traduction des poèmes d'Eliot. Denise Clairouin qui dirigeait avant la guerre une agence littéraire et était elle-même une traductrice de grande classe a été déportée pour faits de Résistance au camp de Ravensbruck et elle y est morte. Ce prix a été institué par sa famille à la mémoire de la disparue.

Retraite fermée

19—22 décembre: Dames de St-Boniface et d'ailleurs. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Décès

M. GEORGES ROY

M. Georges Roy, de 17, avenue Ellesmere, St-Vital, est décédé après une longue maladie à sa résidence, le lundi 8 décembre, à l'âge de 70 ans.

Né à Nashua, New Hampshire, il vint au Manitoba avec ses parents dès son bas âge. Il épousa Mlle Rosia Lagacé en 1907 et après avoir demeuré quelques années à St-Boniface, s'établit à Lorette. Il y demeura comme hôtelier jusqu'à sa retraite en 1945.

Lui survivent, outre son épouse, quatre filles: la Révérende Soeur Véronique du Sauveur, des Soeurs de St-Joseph, Mme Albert Bistock, de Sprague, Véronique, à la maison, et Mme Adolph Grossman, de Lorette; une soeur, Mme Rosanna Mousseau, de Winnipeg, et sept petits-enfants. Une fille, Mme Georges Grant de St-Boniface mourut en 1945.

Le service a été chanté en l'église de Lorette, le mercredi 10 décembre, à 10 h. 30 par Mgr J.-C. St-Amant, assisté de M. l'abbé A.-E. Chamberland, comme diacre et de M. l'abbé L. Bédard comme sous-diacre. La quête fut faite par MM. François et Paul Lord.

Les porteurs furent: MM. George Grant, Albert Ristock, Adolph Grossman, Adrien Mousseau, Augustin Mousseau et Bernard Lagacé.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

Mme Georges Roy et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, de prières ou de fleurs, soit par assistance aux funérailles de M. Georges Roy.

Wallace blâme Dewey

BUFFALO — Henry A. Wallace a blâmé le gouverneur Thomas E. Dewey d'avoir conseillé de donner de l'aide à la Chine ainsi que l'entraînement militaire universel. Il a prétendu que le gouvernement de la Chine a pour chef un "dictateur fasciste".

ROME — Un institut international des recherches artistiques sera créé à Florence, au couvent de St-Marc. Il prendra le nom de "Fra Angelico" et bénéficiera de l'appui du Saint-Siège.

L'Action Catholique

—2—

1. Le laïcat—les simples fidèles—organisé sous la dépendance de l'évêque peut-il coopérer au salut des âmes?

2. Les fidèles organisés ainsi peuvent-ils continuer à travers le temps et l'espace l'oeuvre rédemptrice du Christ?

UN MOT DE S. S. PIE XII

(Suite du discours sur l'A.C. prononcé par le Saint-Père le 4 septembre 1940.)

On voit par là combien haute est la mission de l'Action catholique, en tant qu'elle prête son concours pour atteindre la fin même de l'Eglise: coopérer au salut des âmes et continuer à travers le temps et l'espace l'oeuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Le but élevé de l'Eglise et de la hiérarchie ecclésiastique, n'est-ce point la conversion du monde et le rassemblement des nations dans le royaume de Dieu? Le signe divin de la Rédemption de tous les fils d'Adam et le phare du salut éternel de l'humanité en perdition dans l'océan de l'erreur et du péché, n'est-ce point la Croix du Golgotha, source de sagesse, de force et de victoire? (Cf. 1 Cor., 1, 22-25) Levez vos yeux vers le Golgotha, chers fils et chères filles, et admirez l'Epouse du Christ, qui avec le calice de son sang, s'en va à la conquête et à la réconciliation du monde avec Dieu. A ses côtés se trouvent Pierre, Vicaire du Christ, avec les clefs du Ciel, les Apôtres, les évêques, les prêtres, les ministres coopérateurs de cette sainte entreprise. Autour d'eux, vous voyez rassemblés les foules et les peuples régénérés dans le baptême et dans la parole, qui **surnaturalisent** les âmes et les réunissent toutes devant un unique Maître, brebis et agneaux d'un seul troupeau, "où il n'y a plus de Grec ni de Juif ..., de barbare ni de Scythe, d'esclave ni d'homme libre; mais où le Christ est tout en tous". (Colos., 3, 11). Unus est enim Magister vester; omnes autem vos fratres estis (Matt., 23, 8): tous faits à l'image de Dieu, tous rachetés par le Christ, tous enfants du Père céleste, tous unis dans une même foi, tous, tandis que nous portons notre corps, pèlerins de Dieu et de la patrie céleste (Cf. 11 Cor., 5,6).

Si nous avons aussi, ici-bas, une patrie, qui nous est chère, à laquelle nous devions un culte de fidèle amour (St. Thomas, 11a, 11e q. 101, art. 1), c'est celle de notre pèlerinage terrestre, patrie que nous traversons temporairement, dans le chemin et dans les aventures heureuses ou douloureuses de la vie et de la communauté sociale et civile, dans les besoins et dans les secours d'amis et de concitoyens, dans la garde et la défense de la maison natale, dans la recherche d'une prospérité ou d'une réputation, qui passent comme la figure de ce monde (Cf. 1 Cor., 7, 31). Nous n'avons pas ici de cité définitive, mais nous cherchons la cité future (Heb., 13, 14). Là-haut se trouve notre vraie et stable patrie: c'est pour celle-là que nous sommes nés, c'est à celle-là que nous sommes destinés, vers laquelle nous nous dirigeons avec tous nos frères dans la foi et dans l'espérance, réunis dans cette charité qui dépasse la foi et l'espérance, comme elle dépasse aussi la richesse et la pauvreté, la science et l'ignorance, charité tout aimable, toute heureuse de la vérité, supportant tout, croyant tout, espérant tout, soutenant tout. Elle attire et ravit à elle tous les frères, pour se les donner comme compagnons d'éternité dans le ciel, dans la bienheureuse vision de Dieu. Voilà ce à quoi vise la coopération à la fin de l'Eglise et au salut des âmes. Voilà le champ des moissons spirituelles de l'Action catholique à l'heure présente.

(A suivre)

La Fédération diocésaine de l'Action Catholique, St-Boniface.

Activités de la Société d'Enseignement Postscolaire

Tissage

Les demoiselles Ragot sont actuellement employées toutes deux à notre bureau où elles tissent pour le magasin. Après le premier de l'an elles seront à la disposition de ceux qui voudraient avoir chez-eux un cours de tissage.

Radio

Nous caressons encore l'espérance de pouvoir organiser, d'ici quelques semaines, une série de causeries radiophoniqus sous forme d'échanges de vues sur les problèmes contemporains.

On est convenu d'appeler ces discussions des "forum" et habituellement les radiophiles les goûtent beaucoup. Nous voudrions pouvoir les organiser en janvier si possible.

Bibliothèque

Notre bibliothèque vient de s'enrichir et continue de s'enrichir de plusieurs centaines de volumes fournis par les sociétés de Montréal lors de la cueillette faite là-bas durant le courant de l'année. Plusieurs volumes sont neufs et tous sont très propres et utilisables. Ce sera une aubaine pour notre bibliothèque, pour les bibliothèques de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Causeries de la Société Historique à CKSB

Les radiophiles et auditeurs de CKSB ont suivi avec intérêt et profit les intéressantes causeries de M. Guillaume Charette. M. Charette continue ses causeries et en a encore pour quelque temps. Mme Alice Raymond a accepté de donner à CKSB une série de causeries dans le même sens. Cette fois, Mme Willam Raymond parlera de l'oeuvre des Soeurs Grises dans l'Ouest Canadien et notamment du voyage des Soeurs il y a cent ans. Nous sommes certains que ces causeries auront le don d'intéresser notre public et feront beaucoup de bien.

Le transport par autobus de nouveau discuté à l'Hôtel de Ville

A la dernière réunion du Conseil on a discuté d'un projet de construction d'égouts sur les rues Lillian et Walmer. Il s'agissait dans l'espèce de construire de nouveaux égouts reliant ces rues nouvelles à la rue Marion. M. l'échevin Marion affrma que le plan manquait de conception générale et qu'il fallait plutôt accepter un plan d'ensemble. On convint tout de même de favoriser le projet, quitte à voir aux détails plus tard.

Relativement au problème du transport par autobus de la Winnipeg Electric déjà si souvent discuté, on a lu au Conseil une longue lettre de M. Dahl, gérant de cet important département de la la Compagnie. M. Dahl a souligné le fait que la Compagnie avait consenti tout récemment à certaines modifications dans son programme et son service pour St-Boniface. Cette lettre fut renvoyée au Comité spécial. De fait, il semble que les voyageurs soient plus satisfaits du circuit actuel pour ce qui est de Winnipeg. Mais ce n'était pas là ce à quoi on s'objectait mais plutôt au service lui-même et au fait que souvent les voyageurs devaient attendre si longtemps.

Le Conseil a reçu lundi dernier deux délégations. L'une présidée par M. Bileski, figure connue dans le monde ouvrier de Winnipeg, qui a demandé que le Conseil appuyât une demande faite au gouvernement provincial de payer aux producteurs les hausses du lait sans en grever le consommateur. L'autre demande avait trait aux stations d'essence. On demanda de faire en sorte qu'un règlement uniforme fut mis en force pour toute la ville de Winnipeg et la périphérie. Les Conseils des autres villes et municipalités ont été également approchés. Il s'agirait de régler l'heure où les automobilistes peuvent se procurer de l'essence et cela d'une manière uniforme à travers la ville et la banlieue.

On a encore soulevé la question des trains qui empêchent les voitures de circuler aux passages principaux. Il arrive assez souvent que les automobilistes et camionneurs, sans parler des autres voitures et des cyclistes, soient empêchés de traverser les voies ferrées situées sur certaines rues, pendant de longues minutes. Le Conseil a renvoyé la chose aux autorités policières leur demandant de faire rapport après examen. On veut savoir surtout combien de temps les rues sont ainsi fermées.

Le Conseil de ville de Transcona a lancé un défi à celui de notre ville. Il s'agit d'une rencontre amicale entre "curlers" et notre Conseil a accepté le défi. Bonne chance à nos porte-couleurs.

Molotov s'isole de ses collègues

LONDRES — M. Molotov n'assistait pas au dîner offert par la "Pilgrims Society" au secrétaire d'Etat Marshall, vendredi dernier; MM. Georges Bidault et Ernest Bevin étaient présents.

"Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour réunir ici les 'quatre grands'. Ils sont là, excepté M. Molotov. Je regrette infiniment que le ministre soviétique soit absent," a déclaré lord Greenwood, président de la "Pilgrims Society".

Parmi les 400 invités on remarquait M. Clement Attlee, sir Stafford Cripps, ainsi que d'autres ministres britanniques, les hauts commissaires du Canada, de l'Inde, de la Nouvelle-Zélande, etc. Le clergé, la littérature et les arts étaient également représentés.

M. Ernest Bevin a déclaré: "Le nom de Marshall sera associé dans l'histoire à l'un des plus grands efforts qui aient été accomplis pour l'établissement de la paix: le programme de redressement européen."

Fort Garry

Les paroissiens de St-Vital à Fort Garry et leur Curé désirent souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous les lecteurs de "La Liberté et le Patriote."

Messe de Minuit

Entrée: "Minuit, Chrétiens", Adam.

Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, Messe de Batmann en fa.

Offertoire: "Christus natus est", A. Melvil.

Communion: "Adeste Fideles" Tra., "Les anges dans nos campagnes", Trad.

Messe des Bergers

(Immédiatement après la Messe de Minuit).

Cantiques

"Silent Night", F. Gruber.

"Bergers, entendez-vous? ... Trad.

"The First Noël", Trad.

"Cloches tintez, Noël, Noël, Laurent d'Agen.

Messe du jour de Noël

(à 10 h.)

Bénédiction du S. Sacrement.

Mme Henry Pawells, directrice de Chant.

Mlle Eugénie Hamelin, organiste.

M. le Curé sera aidé pour le ministère de Noël du R.P. F. Delaye, O.M.I. Les confessions seront entendues mercredi à 2 h. pour les enfants; 4 h. pour les enfants; 7 h. 15 pour les adultes et jusqu'à la Messe de Minuit.

Notre humble église, à l'occasion de Noël aura un aspect tout différent. Elle sera munie de bancs aux quatre allées du centre, à la place des chaises qui sont devenues très usagées. C'est un très joli cadeau à notre église à l'occasion de Noël. Et tout ceci grâce à la générosité d'un bon paroissien de St-Vital à Fort Garry. Ayant exprimé le désir de demeurer anonyme, tout de même nous le remercions de tout coeur pour ce très généreux geste. Notre église maintenant donnera un peu plus de confort et il y aura de la place pour tout le monde. Il n'est pas nécessaire d'avoir des billets pour la Messe de Minuit.

Nous désirons souhaiter la plus cordiale bienvenue aux familles qui ont pris résidence dans notre jolie municipalité. Nous espérons qu'elles seront toujours heureuses parmi nous. C'est bien entendu que si vous demeurez dans Fort Garry ceci est bien votre paroisse et l'église est située sur la rue Manahan. Les offices du dimanche sont: Basse messe à 9 h. et grand'messe à 11 h. M. le curé a déjà fait connaissance avec quelques-unes de ces nouvelles familles. Si les autres lui donnaient leur adresse il se ferait un plaisir d'aller les voir aussitôt.

Nous sommes très contents de notre Choeur de Chant. Les remarques faites par nos nombreux visiteurs sont très flatteuses et aussi encourageantes. Nous remercions cordialement le choeur de chant pour le beau travail et l'aide qu'il donne aux offices divins. Les nombreuses pratiques pour la Messe de Minuit, sans doute, auront des résultats satisfaisants. Nous souhaitons donc bon succès et longue vie à la Chorale Ste-Cécile, de St-Vital à Fort Garry.

Nous sommes à réorganiser notre Club d'enfants de choeur, et ceci sous la direction de M. Lorne A. Percy et M. Angus Mulligan. Les Dames de Ste Anne de la paroisse donnent de jolies soutanes et nous désirons augmenter le nombre dans le sanctuaire. C'est un bien grand privilège que de servir à l'autel du Bon Dieu pour ces enfants et déjà ils ont rendu de bien grands services.

Notre "Sunday School", sous la direction de Mlle Rita O'Connor, tous les dimanches à 2 h. 30, est très intéressante. Nous invitons tous les enfants à suivre ces classes à tous les dimanches. Nous remercions de tout coeur cette bonne demoiselle pour son grand dévouement pour nos enfants.

St-Eugène

Mariage

Le samedi, 6 décembre, M. le curé bénit le mariage de Mlle Denise Cadotte avec M. Arthur Frobisher. MM. P. Vermette et Alfred Frobisher furent les témoins. Mlle Léonie Muloin était fille d'honneur et M. Eugène Frobisher, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur. Denise étant la première élève de notre école paroissiale qui se marie, les élèves voulurent être de la fête et firent à coeur joie les frais du chant. Ils chantèrent de beaux cantiques sous la direction de nos dévouées religieuses.

Les jeunes mariés déjeunèrent chez M. et Mme P. Vermette puis se rendirent chez M. Alfred Frobisher pour le souper et la noce. M. et Mme Arthur Frobisher demeuront à 16, avenue Hindley, St-Vital.

Travaux

Les travaux de construction avancent normalement. Au moment où nous écrivons la chronique, il ne reste guère plus qu'une journée d'ouvrage pour finir les fondations. Il y a encore le transport des bâtisses. Ce travail ne commencera qu'après la Noël. Parait-il, on est en train de faire des marchés importants pour compléter et aménager ces bâtisses. Ces travaux demandent une somme assez considérable de travail et d'organisation.

Tirage de dindes

Vendredi soir dernier, sous la présidence du R.P. Amédée, O.F.M., les syndics et leurs aides remportèrent un beau succès à la soirée de tirage de dindes et de gâteaux de Noël. Un cordial merci à nos invités et bons amis dont nous apprécions la générosité à notre endroit, surtout durant cette période de construction.

Messe de minuit

Nous en aurons deux comme l'an passé. Une à l'église et l'autre au couvent des Révérendes Soeurs de St-Joseph, uniquement pour les enfants. M. Chrétien, notre dévoué maître de chapelle, est à préparer une messe en parties et les cantiques appropriés. Qui voudra avoir un siège devra se rendre à bonne heure.

Au Manitoba

Haywood

Il y avait, autrefois, un chroniqueur dans la paroisse qui donnait assez souvent des nouvelles de Haywood, mais depuis trois ans, je crois qu'il est devenu muet et plusieurs se demandent ce que notre petit patelin est devenu depuis la dernière chronique.

Un malheur existe et je dois l'avouer, c'est que je n'ai pas gardé le journal **La Liberté et le Patriote** pour savoir ce qu'il vous relatait dans ses dernières nouvelles. Donc, il faudra me borner à ce qui s'est passé à Haywood en 1947.

Notre village grossit toujours et les constructions de maisons privées et d'affaires font voir le progrès et, comme le disait M. le Curé à Radio-Saint-Boniface l'an dernier, "Haywood veut prendre place à côté des paroisses voisines." Voyons ce qui s'est fait . . .

D'abord, M. Joseph Hébert, marchand général, a fait de l'agrandissement à son magasin neuf, et cela pour accomoder les amateurs des machines "Massey-Harris". Son fils, Louis, est électricien et toute l'année il travaille à électrifier nos fermes, car nos fermiers doivent avoir l'électricité vers le 15 décembre. Que l'on est loin de 1937, quand on préconisait que bientôt l'électricité serait installée partout et même chez les fermiers. Nous y voilà!

Un splendide garage a remplacé celui incendié le 26 décembre 1946. MM. Rouire et Tougas ont, certes, bien fait les choses et cela donne satisfaction à tous les gens de la paroisse. De plus, M. Lucien Rouire s'est bâti une belle demeure à côté de son garage, sur la rue de l'église. M. Roland Dubé, le camionneur de Haywood, lui aussi n'a pas voulu rester en arrière et après s'être porté acquéreur d'un terrain, s'est construit une demeure moderne et un garage pour contenir ses deux camions.

N'oublions pas MM. Pierre Souque, Roger Lalonde et Jean Lecocq qui, durant l'année, sont venus s'établir au village. Allons-nous mentionner M. Louis Hébert, qui est à se faire un joli nid pour le printemps, et ajouterons-nous à l'exemple des oiseaux . . .

Nos fermiers veulent, eux aussi, se faire un "home" confortable. En 1947, MM. François de Rocquigny, Thuribe Perreault et Arthur Richard se sont bâti de jolies demeures, tandis que M. Albert Dheilly s'est aménagé confortablement. MM. Georges Bernard, Gaston Bernard, Roland Dubé et Albert Dheilly se sont bâti de très belles étables. Il paraît que celle de M. Gaston Bernard est très moderne et pourrait figurer avec les grandes fermes près de la ville de Winnipeg. Nos félicitations à toutes ces personnes ainsi qu'à M. Elie Dagesse, qui a remodelé complètemet sa maison.

En terminant, félicitons le district scolaire Seaforth qui s'est construit une jolie école, qui remplace bien celle détruite par le feu en 1946. On dit que c'est la plus belle école des environs, étant aussi la plus confortable. La première institutrice à jouir de ce local est Mlle Marie Dedieu, qui est native de Haywood.

Voici, donc, un bref aperçu de quelques nouvelles de Haywood. Espérons que nous reviendrons bientôt.

Marchand

C'est avec joie que nous remercions les amis de Marchand qui ont si grandement aidé au succès de notre partie de cartes. Le prix de rafle fut gagné par M. E. Nylund, employé du C.N.R. M. Trottier, notre agent, dirigea notre veillée paroissiale; l'entrain se maintint durant toute la soirée.

La partie récréative comprenait des morceaux d'accordéon, de saxophone, de guitare et de chant. Le R. P. Blanchette, C.SS.R., prononça une allocution intéressante.

Monsieur: Où vas-tu petit?
Enfant: A l'école.
Monsieur: A l'école! Et qu'y fais-tu?
Enfant: J'attends qu'on en sorte.

Dans un pénitentier



Mgr James E. Kearney, évêque de Rochester, apparaît ici revêtant **Mgr Francis J. Lane** des insignes de prélat domestique. La cérémonie se déroula dans la chapelle St-Jean Bosco de la maison de correction d'Elmira, N.Y., où Mgr Lane remplit l'office de chapelain. Le nouveau prélat se dévoue depuis 25 ans auprès de jeunes détenus et il fut, croit-on, le premier à recevoir les honneurs de prélat dans une institution de ce genre.

L'Université est un garantie de paix sociale, dit M. Drew

Le premier ministre de l'Ontario a reçu un doctorat en droit de l'Université d'Ottawa.

OTTAWA — Le premier ministre ontarien, l'hon. M. Drew, a attaqué les communistes et leur doctrine dans une allocution prononcée ici, après qu'on lui eût décerné le titre honorifique de docteur en loi à l'Université d'Ottawa.

M. Drew a souligné la nécessité de prendre des mesures positives pour enrayer les activités communistes au Canada; il a demandé aux ouvriers de bannir les communistes de leurs organismes. Le but ultime des communistes au Canada comme partout ailleurs, c'est la révolution.

Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, a présenté le doctorat à M. Drew en une brève cérémonie déroulée dans la rotonde du centre d'administration de cette institution.

Le R. P. J.-C. Laframboise, O.M.I., recteur de l'Université, a souligné que, dans les cent ans d'existence de l'Université, c'était la première fois qu'elle décernait un diplôme honorifique au premier ministre de la province. On a honoré M. Drew "en tribut d'honneur et de respect pour la valeur du premier ministre qui est en même temps ministre de l'Education."

Les institutions de type universitaire, a déclaré M. Drew, peuvent aider beaucoup à la lutte contre le communisme en contribuant à la formation du caractère chez les étudiants. Il envisage le communisme comme une menace à la liberté. Moscou, après avoir établi son contrôle sur les pays de l'est européen, tente de mettre en tutelle la France et l'Italie, sources importantes de la démocratie.

Scepticisme à craindre

Les communistes de France et d'Italie essaient de saboter l'économie de ces pays pour que le peuple puisse résister moins fortement à l'établissement d'une dictature rouge.

Malgré tout, on n'est pas plus porté à croire la menace communiste qu'on n'a ajouté foi à la possibilité de réaliser les plans élaborés par Hitler dans "Mein Kampf".

Le but des communistes canadiens est de soulever les luttes politiques et industrielles. Les Canadiens, dit-il, feraient bien d'analyser le programme communiste, tel qu'élaboré par Tim Buck, de Toronto, leader du parti ouvrier-progressiste.

Tim Buck a établi que le but des communistes était de s'assurer le contrôle des unions ouvrières, comme premier pas vers la révolution. Par révolution, les communistes entendent un état de choses où, avec des cartouches et des baïonnettes, la minorité imposerait ses vues à la majorité.

La majorité des ouvriers canadiens sont opposés au communisme, continue M. Drew, mais des communistes sont parvenus à obtenir des postes-clefs dans les unions ouvrières. Il est temps qu'on les en déloge, si l'on tient à éliminer le communisme.

Parmi les assistants à la cérémonie, on notait M. John Bracken, leader du parti progressiste-conservateur, et le très hon. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada.

Causeries sur la Coopération

La Section manitobaine du Conseil Canadien de la Coopération s'est occupée d'organiser une série de causeries qui sont données régulièrement au poste CKSB.

Voici l'horaire des causeries à venir:
Décembre: 16 et 23
Janvier: 13, 20 et 27
Février: 3, 10, 17 et 24
Mars: 2, 9 et 16
Ces conférences sont prononcées à 12 h. 15.

Au pays des merveilles

par Ellsworth Jaeger

Quand le froid se fait sentir dans l'air d'automne, notre amie aux yeux proéminents, la grenouille, commence à se chercher un logement pour l'hiver. Comme son sommeil ne dure pas des heures mais des mois, elle doit être certaine que son propriétaire ne la forcera pas à déménager au milieu de son terme, faute du paiement de son loyer. Elle choisit ordinairement un endroit de choix dans un étang et s'installe, pose une couverture de boue sur sa tête (le manque d'air ne semble pas l'incommoder) et se plonge dans le sommeil du juste. Elle rêve tout l'hiver jusqu'à ce que les premiers souffles du printemps en venant frapper à sa porte l'éveillent pour lui souffler qu'il est temps de se lever.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	86⅝	87⅛	87.2	88.6	88⅝	87.6
C.W. No 3	83¾	83⅝	83.6	84⅞	85⅛	84.2
Fourrage No 1	83⅜	82⅛	81.6	82⅞	83⅜	82.2
Fourrage No2	78⅝	78⅛	77.2	77⅞	78⅛	77.2
Fourrage No 3	76⅝	76⅛	75.2	75⅞	76⅛	75.2
Sur voie net	85.6	86	85.2	87	86.4	85⅝
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	150.4	151.6	151.6	152.6	154⅝	153.6
C.W. No 3 6 rangs	145.4	146.6	146.6	147.6	149⅝	148.6
Fourrage No 1	124.6	125.6	125.6	126.6	128⅝	127.6
Fourrage No 2	123.6	123.6	122.6	124⅝	125.2	123.6
Fourrage No 3	119.6	120.4	119.2	121⅜	122	120.4
Sur voie net	123.4	124.6	120.4	123⅛	123.6	122.2
SEIGLE—						
C.W. No 2	398⅛	401	406.6	408	405	405
C.W. No 3	393⅛	396	401.6	403	400	400
C.W. No 2 rej.	373⅛	376	381.6	383	380	380
C.W. No 4	378⅛	381	386.6	388	385	385
Ergot	363⅛	366	371.6	373	370	370
Sur voie net	393	394.2	396	395	390	389.6
AVOINE—						
Décembre	86⅝	86⅝	86.6	87⅞	88⅛	87.2
Mai	86	85⅞	85⅞	87⅝	87⅛	86⅜
Juillet	82⅞	82⅛	82.6	84	83.4	82⅝
Oct.	79.2	78.4	78⅞	79	79⅝	78⅞
ORGE—						
Décembre	128.4	129.6	129.6	130.6	132⅝	131.6
Mai	125.4	125.2	125.4	128⅛	128.6	127.2
Juillet	121.4	122	122⅛	124⅛	125	123.4
Oct.	117	117	117	119.4	120	120
SEIGLE—						
Décembre	398⅛	401	406.6	408	408	405
Mai	386	387.2	389	388	385	384.6
Juillet	353.6	355	355	354	354	352.4
Oct.	300.4	299.2	298	290	284.4	274.4





Union des Electeurs

Chers Compatriotes,

Je vous ai dit que l'Union des Electeurs n'est pas un nouveau parti politique, elle n'en sera jamais un. Je vais vous le faire comprendre en vous expliquant son action politique entre les élections et aussi en temps d'élections.

Entre les élections, l'Union des Electeurs s'efforce d'attirer l'attention des Electeurs sur tous les événements qui ont un caractère politique et qui découlent de l'action du gouvernement et qui sont la conséquence soit de l'action ou bien de l'inaction de nos représentants que nous avons élus à la gouverne de nos affaires publiques.

L'Union des Electeurs fait plus encore. Après avoir attiré l'attention des électeurs sur un événement ou sur un point bien précis, elle demande aux électeurs de faire pression auprès de leur représentant respectif afin de diriger sa conduite selon leurs désirs lorsque sera présenté à la Chambre le projet qui doit être soumis au débat avant qu'il puisse être accepté par le gouvernement.

Au moins trois conséquences heureuses découlent de cette action des Electeurs: 1. les Electeurs s'habituent à s'occuper des affaires qui les regardent; 2. ils se servent de leur droit en démocratie de dicter en souverains au gouvernement qu'ils ont élu pour légiférer à leur place; 3. ils font disparaître l'esprit de parti qui nous a causé tant de maux, car en faisant pression auprès du représentant de leur comté respectif, les électeurs font pression par le fait même auprès des représentants qui furent élus sous la bannière du parti Libéral, Conservateur, CCF, Créditiste et même auprès des députés indépendants de tous partis; comme ces derniers se sont eux-mêmes présentés et qui tous ensemble ont promis de représenter le comté où ils ont brigué les votes et de servir tous les Electeurs du même comté.

Il y a dans cette méthode un autre avantage non moins important et pour le représentant et pour les électeurs.

Pour le représentant, s'il est digne du choix que les électeurs ont fait en sa faveur, il ne craindra plus d'essayer d'obtenir ce que les Electeurs lui demandent par la voix de leur Union des Electeurs, car il sait que ses Electeurs en seront renseignés et qu'alors pour lui, plus de campagne électorale ne sera nécessaire puisqu'il aura fait tout son possible pour servir ses Electeurs et en retour les Electeurs veulent le garder pour les représenter auprès du gouvernement parce qu'il est un bon et fidèle serviteur, alors au lieu d'avoir une campagne électorale tous les cinq ans notre représentant sera heureux de venir visiter son comté après chaque session du gouvernement pour nous donner un compte rendu de ce qui s'est fait pendant la session et aussi pour se renseigner auprès de ses électeurs si d'autres choses nouvelles seraient désirées par eux.

Voilà l'objectif de l'Union des Electeurs entre les élections. Voyons maintenant l'objectif pendant le temps des élections, considérant toutefois que le changement tel que mentionné n'a pas encore été fait.

A cause des pressions que nous aurons fait signer par les Electeurs et que nous aurons envoyées au représentant de chaque comté respectif, nous serons en mesure de pouvoir juger et faire juger par les électeurs eux-mêmes la valeur et les dispositions des représentants que nous avons actuellement.

Prenons si vous le voulez comme exemple le cas de M. Fernand Viau; puisqu'il est le représentant de mon comté de St-Boniface, je crois que j'ai le droit de le donner en exemple.

Nous venons de faire signer par un grand nombre de ses Electeurs une pression présentée sous forme de "Lettre à mon député". Aucun de ses électeurs à qui nous avons présenté ladite pression s'il comprenait le sens de la démocratie et désirait sa continuation, n'a refusé de la signer et de la lui envoyer, car que demandait-elle? 1. les électeurs ont protesté contre le nouveau programme d'austérité que le gouvernement vient d'imposer aux Canadiens, et la lettre en donne les raisons. Ceux qui l'ont lue, s'en sont rendu compte et ceux qui ne l'ont pas encore lue je les invite à en demander par groupe pour qu'elles soient distribuées par eux.

Après avoir exposé ce qui s'est passé depuis les dix-sept dernières années la lettre dit: "Si un homme ordinaire causait la centième partie de ces dégâts on le mettrait en prison."

Après cette sentence — et voilà la pression proprement dite — les électeurs dirent: "Nous voulons un changement" 1. Nous voulons le Canada pour les Canadiens; qu'est-ce que cela veut dire? Voici: Nous voulons que le Canada qui est riche en ressources naturelles appartenant aux Canadiens, il n'y a rien qui justifie le fait que nos ressources naturelles telles que puits d'huile, mines, terres à culture, forêts, chutes d'eau, appartiennent à des particuliers et comme c'est souvent le cas, surtout achetés par les particuliers avec un capital d'argent étranger au pays. Partout on nous dit que le Canada est riche en ressources naturelles et nous le croyons parce que nous le savons, puisque ces ressources sont Canadiennes, elles doivent appartenir aux Canadiens. Puisque le gouvernement Canadien légifère pour les Canadiens, à leur place il doit prendre possession de ces ressources naturelles, les faire exploiter par des compétences canadiennes et puisque chacune d'elles est très payante en produits vendables nous savons que son propriétaire est vite enrichi à cause de cela. Exemple: Nous savons que Rockfeller avec ses puits d'huile s'est amassé au delà de trois billions de dollars dans à peu près vingt années. Ce seul exemple nous dit que si les ressources naturelles sont exploitées par les Canadiens le Canada alors peut se glorifier de posséder de telles richesses, et est en mesure de payer à ses citoyens un dividende qui lui revient.

Ici à cause de ce que je viens d'écrire comme étant "ressources naturelles" une explication supplémentaire est strictement nécessaire. Je veux dire terre à culture communément appelée "ferme." Or, d'après le dictionnaire Larousse, ferme signifie: Domaine rural, loué par son propriétaire à celui qui doit le cultiver." . . . Or si vous êtes cultivateur et que vous croyez que vous appartient la terre que vous cultivez, cessez pour trois ans de payer vos taxes et vous verrez vite à qui appartient la terre que vous croyez vôtre . . .

2. Nous voulons une finance canadienne. Qu'est-que ça veut dire? C'est bien simple, les deux mots l'indiquent: une finance canadienne, contrôlée par les Canadiens et faite pour financer les produits, les entreprises et les richesses canadiennes. Avons-nous le droit de demander une finance canadienne? Bien plus que le droit, chers compatriotes, c'est même la raison donnée par M. King lui-même si notre gouvernement a perdu sa souveraineté et que la démocratie a perdu son sens.

Voici un extrait d'un article publié dans le Maclean's Magazine du 15 septembre, 1935 sur un exposé de W. L. Mackenzie King, intitulé "The Issues as I see them." "L'usure, une fois au contrôle, ruine toute nation. Tant que le contrôle de la monnaie et du crédit ne sera pas restitué au gouvernement et reconnu comme sa responsabilité la plus évidente et la plus sacrée, il est oiseux et futile de parler de souveraineté du Parlement ou de Démocratie." Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que c'est "la finance internationale qui mène" et c'est vrai. Mais d'après la constitution que nous avons acceptée pour notre pays, encore aujourd'hui cette constitution nous donne droit à une finance canadienne; puisque c'est un droit constitutionnel, il est certain que nous avons droit de l'exiger.

3. Nous voulons une production canadienne: encore une fois, je pose la même question. Qu'est-ce que ça veut dire? Plutôt que de se priver d'automobiles, parce qu'il existe un embargo sur les automobiles américaines et la même chose sur tous les autres produits étrangers, plutôt que de se priver ou bien payer un prix exorbitant sur des produits étrangers qui souvent sont fabriqués avec des matières premières qui sont sorties de nos ressources naturelles même, nous demandons que l'idée soit lancée et que le gouvernement la favorise et l'encourage, celle de promouvoir l'érection, la construction d'usines, de manufactures canadiennes, qui soient la propriété de Canadiens, qui auraient pour fin de produire autant qu'il en faut pour satisfaire les besoins des Canadiens d'abord et d'échanger avec d'autres pays ensuite le surplus possible sur une base purement charitable parce que personne ne s'y objecterait puisque tous les besoins domestiques auraient été satisfaits au préalable. Voilà de la démocratie chrétienne.

4. Nous voulons de l'argent canadien assuré aux Canadiens —à tous et à chacun—pour acheter les produits canadiens. Ici avant d'expliquer, permettez-moi de citer ce que Pie XII entendait par un organisme économique et social sain. De "Quadragesimo Anno" de Pie XII je cite: "L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, seulement lorsqu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice."

Or qu'est-ce que cette citation à faire avec la demande que nous faisons de: l'argent assuré aux Canadiens — à tous et à chacun — pour acheter les produits Canadiens? Vous allez comprendre. Tout le monde convient qu'aujourd'hui si nous avons l'argent en main on peut avoir à peu près tout ce que l'on veut si ce qu'on veut existe; même je dirais, tout le monde en convient pour avoir davantage, car si on en avait eu la liberté même beaucoup plus serait disponible et offert. Donc c'est l'argent qui mène, qui décide, et c'est celui qui l'a qui commande. Ca c'est reconnu, ça c'est une bonne manière, c'est la seule manière désirable de contrôler la production, c'est ça que nous voulons, c'est ça le Crédit Social, et cela vous explique la parenté qui existe entre le Crédit Social et l'Union des Electeurs puisque nous incluons cette demande aux autres que nous faisons.

Nous ne voulons pas du communisme parce qu'avec lui nous perdons nos libertés totales; nous ne voulons pas du socialisme d'état car même si nos institutions, même si nos entreprises privées telles qu'usines, manufactures ou autres appartiennent à l'Union, nous ne sommes par certains de pouvoir jouir de l'usage de la production qui pourrait en sortir, nous voulons toutes les entreprises privées possible dont on nous parle tant; nous voulons de l'argent dans la main de tous ceux qui veulent et qui peuvent se servir sagement des produits qu'offrent les entreprises privées quelles qu'elles soient, à la seule condition d'être voulues par ceux qui les demandent.

Revenons maintenant au point de départ où je vous disais que j'allais vous expliquer notre objectif au temps des élections. Vous pouvez être portés à croire que j'ai dévié du sujet à cause des longues explications que j'ai faites, mais tel n'est pas le cas. S'il est vrai que nous faisons faire les pressions entre les élections, il m'était nécessaire de vous expliquer dans les moindres détails le contenu de la pression faite dans "Lettre à mon député" pour que vous puissiez comprendre la logique de la pression faite pour vous permettre de juger vous-mêmes ensuite l'attitude que M. Viau va prendre en rapport avec cette pression faite par l'Union des Electeurs de son comté, même si elle ne fut pas rédigée par chacun d'eux individuellement. Donc notre objectif au temps des élections c'est de contrôler et de diriger les électeurs dans le choix qu'ils vont faire sur qui les représentera dans le nouveau parlement. Vous comprenez déjà de là, l'importance des pressions faites pour nous permettre de juger lesquels de nos représentants ont travaillé à nous obtenir ce que nous, les électeurs organisés, demandions, et quels députés se sont ri de nous.

A supposer que M. Fernand Viau ait essayé, ait travaillé de toutes ses forces et n'ait laissé passer aucune chance ou opportunité pour essayer de nous faire obtenir ce que nous lui avons demandé au moyen de pressions, alors dans ce cas-là, à quelque parti politique qu'il appartienne, — le parti Libéral dans son cas, — alors nous n'avons pas le droit de lui faire porter opposition, il est un fidèle serviteur de ses électeurs, et nous ne pourrons le cacher à personne, car tous en auront été mis au courant par le journal "Vers Demain" surtout, qui est destiné à cette unique fin. Si, par contre, M. Viau n'a rien fait en vue d'essayer au moins, de faire prévaloir la volonté de ses électeurs, qui la lui ont communiquée au moyen de pressions dirigées par leur Union des Electeurs, encore ici ses électeurs en auront été mis au courant, et alors le comté de St-Boniface se verra obligé de se trouver un candidat qui acceptera de travailler dans le sens que ses électeurs lui dicteront de faire. Il pourra s'appeler candidat indépendant, conservateur ou autre, mais en toute justice il devrait s'appeler candidat du comté de St-Boniface et voilà tout. Ce candidat, dis-je, devra signer un contrat avec ses électeurs, même avant le jour de la votation, acceptant de démissionner le jour où il cessera d'entendre la voix de ses électeurs, et refusera de travailler à leur obtenir les demandes justes qu'ils lui feront par la voix de leur Union des Electeurs. Mais, me direz-vous, ça ne s'est jamais fait comme ça! C'est vrai, chers compatriotes, et je le sais tout comme vous. Seulement tout comme vous aussi, je sais que nous sommes encore en démocratie et à cause de cela nous avons encore le droit de nous organiser une vie à notre goût. Enfin laissez-moi vous poser une seule et dernière question, chers compatriotes: Aimeriez-vous pour vous-mêmes et pour ceux qui vous sont chers un tel régime et un système économique tel que préconisé dans "lettre à mon député?" A vous de répondre. Si je vous ai donné les explications que vous venez de lire, c'était pour vous aider à fonder votre décision. Le temps est court; vous en avez été mille fois avertis. Le communisme est en train d'envahir l'univers entier, et sous un régime communiste plus d'assemblées possibles, plus d'organisations possibles, par conséquent plus de décisions possibles. Vous le savez, le R.P. G. Desjardins, S.J., à la suite de plusieurs autres, vous l'a dit: voilà un moyen paisible et possible d'obtenir le changement que je vous propose, et, comme d'autres je vous le dis: pensez-y, faites votre décision et faites-la vite, ça presse. Si nous acceptons de le faire, ce sera un exemple que pourront suivre le reste des peuples de la terre qui sont encore libres et par cela et cela seulement nous aurons enrayé la marche communiste et païenne qui menace de s'implanter dans le monde entier aujourd'hui.

Si j'ai essayé de faire de la lumière et de vous renseigner sur ce qu'est l'Union des Electeurs, ce qu'elle fait et ce qu'elle fera, c'est que je crois comprendre son rouage et c'est que je la considère comme étant le dernier moyen possible de rétablir l'ordre dans le domaine temporel, dans les pays qui sont encore libres aujourd'hui, et notre cher Canada est un de ceux-là. Je l'ai écrit dans des termes qui sont à la portée de tous, et j'accepterai de le publier dans tous les journaux de notre pays, si quelqu'un me vient en aide financièrement, ce qui me manque pour me permettre de le faire. J'ai déjà fait des sacrifices inouïs pour payer moi-même ces annonces que je fais publier et qui coûtent considérablement cher. J'aurais peut-être pu dépenser ces argents pour mon profit personnel ailleurs, seulement croyant encore au message de S. Paul "La vérité vous libérera," j'ai décidé de faire tout mon possible pour vous transmettre la vérité que je connaissais sur ce remède qui vous est offert l'"Union des Electeurs," dans laquelle j'ai toute confiance.

En faisant cela, ce ne sont pas les honneurs que je cherche— et j'aurai peut-être l'occasion de vous le prouver. Ce que je cherche c'est cette liberté qu'on n'a pas mais dont on parle tant. C'est aussi cette sécurité économique pour moi, pour mes enfants et aussi pour tous mes compatriotes.

Pour un régime tel que je viens de vous le décrire, je suis prêt à verser mon sang; mais pour un régime tel que celui que nous connaissons, et qui permet une tuerie mondiale tous les vingt ans, une crise qui cause la mort à des milliers d'êtres humains par la faim même au sein de l'abondance, par la corde à des désespérés sans moyens physiques à leur disposition pour vivre une vie honnête, et tout le reste que vous connaissez comme moi. Jamais, au grand jamais je n'accepterai de souffrir la moindre égratignure pour défendre un tel régime, et même je ferai tout en mon pouvoir pour conseiller à tous ceux sur qui je pourrai exercer une certaine influence de faire comme moi.

Donc, chers compatriotes, si vous croyez que j'ai réussi à vous faire comprendre ce qu'est l'Union des Electeurs — ce qu'elle fait et ce qu'elle fera— tout ce que je vous demande comme seul remerciement c'est de vous y joindre et, avec les milliers d'autres qui y appartiennent déjà, vous sauverez le Canada!

J.-S.-A. LEMOINE,
St-Norbert,
Manitoba.

(Annonce)



En Saskatchewan

Léoville

Partie de cartes

Le dimanche 7 décembre, nous avions une belle partie de cartes organisée par Mlle Dolorès Mattes, institutrice, et ses élèves des grades 7, 8 et 9. Ce fut un grand succès.

Les premiers prix ont été décernés à Mlle Alice Poulin et M. Napoléon Laventure. Mme Omer Belair et M. Joseph Marion ont gagné les prix voyageurs; M. Léo Mattes, le paquet-surprise, et M. Alphonse Pelletier, le crucifix.

Çà et là

M. et Mme Louis Laitres et M. Emile Chrétien, de Debden, étaient de passage ici, dernièrement.

Mlle Suzanne Caharel aide nos gardes-malades à l'hôpital.

M. Lucien Bruneau est de retour de l'Alberta.

Baptême

Marie-Alice, enfant de Roger Denis et de Marie-Anne Hamelin. Parrain et marraine, Adrien et Denise Hamelin.

Jackfish

Baptêmes

Marie-Yvonne-Carol, enfant de Joseph Gérard et d'Ernestine Lé-M. et Mme Wilfrid Beaudoin. tourneau. Parrain et marraine,

Marie-Ella, enfant de Wilfrid Delisle et de Rhéa Cyr. Parrain et marraine, M. et Mme William Nolin.

Joseph-Loïde, fils de Paul Bru et de Renée Nolin. Parrain, M. Clément Bru, jr; marraine, Mlle Emilienne Nolin.

A M. et Mme Armand Blanchette (Louise Belland), un fils.

Va-et-vient

M. Alphonse Baillargeon a fait encan et est déménagé à North Battleford avec sa famille.

M. Walter Bourgault et sa famille sont partis demeurer à Washingon, D. C.

M. Jos. Gérard est parti passer l'hiver en Colombie-Britannique.

MM. Clément Bru et Médéric L'Heureux sont à Sudbury, Ont., où ils travailleront tout l'hiver.

M. Jos.-E. L'Heureux est de retour d'un voyage de 3 semaines dans la Colombie-Britannique.

M. Rémi Arcand a vendu sa maison et son garage à Meota pour aller demeurer à Chiliwack, C.-B., avec sa famille. M. Paul Cadrin est le nouveau propriétaire.

M. Elphège Carignan est allé passer l'hiver chez ses parents dans la province de Québec.

Mme Elisa Gérard passe l'hiver chez son fils Albert, à New Westminster, C.-B.

M. Jean Blanchette a acheté une maison à Saskatoon où il passe l'hiver avec sa famille.

M. Claude Smith a acheté une maison à North Batleford où il demeurera prochainement.

M. et Mme Léo Pollard et leur famille sont revenus d'un voyage au Manitoba.

M. et Mme Régis Duhaime et M. Henri Esquirol sont allés en visite à Prince-Albert, pour quelques jours.

La petite Thérèse Baillargeon est revenue dans sa famille après avoir passé quelques semaines à l'hôpital.

M. Edmond Gagné est allé visiter ses parents dans la Colombie-Britannique.

Navires américains en conserve

BREMERTON, Washington — Le croiseur lourd "Fall River" vient de se joindre à la "flotte en conserve" de ce port, complétant ainsi la plus grande concentration de navires de guerre sur la côte du Pacifique.

Si jamais ces géants endormis devaient être réveillés, il ne faudrait que 30 jours après l'alarme pour que 26 gros navires prennent la mer, prêts pour le combat, pourvu qu'on y emploie la main-d'oeuvre nécessaire.

Au jour de la Marine en 1947, il y avait 23 navires de guerre dans le détroit de Puget qui dormaient sous leur revêtement de plastique à l'épreuve de la température et du temps. Le porte-avions "Essex" et le cuirassé "Indiana", attendaient leur tour pour rejoindre la flotte "endormie", tandis qu'on construisait des quais.

3,100 officiers et marins sont occupés à vérifier les compartiments étanches et la base des canons pour supprimer les causes d'humilité, de rouille, etc. Cette force est plus considérable que celle qui "dormait" à Pearl Harbor lors de l'attaque japonaise du 8 décembre 1941.

Ce nid de guêpes n'a pas été dépourvu de ses aiguillons. Ces derniers ont été enveloppés dans des cocons de plastique recouverts d'une couche de peinture à l'aluminium. Depuis la mise en sommeil du premier navire, le "Pittsburgh", le 12 mars 1946, cinq autres croiseurs lourds, sept porte-avions et cinq cuirassés se sont joints au groupe de Bremerton.

Suivant le capitaine Moses, commandant du groupe, il n'en coûte qu'un pour-cent du coût original du navire pour le mettre en conserve. Au cours de la dernière année, on a dépensé $1 million sur ces 26 navires. "A ce prix, a dit Moses, la sécurité est une aubaine."

L'armée anglaise d'occupation sera maintenue

COLOGNE — L'agence DPD a annoncé qu'un porte-parole du gouvernement militaire anglais a démenti des rumeurs voulant que des unités canadiennes soient appelées à relever l'armée d'occupation anglaise en Westphalie et dans le nord de la Rhénanie. Il a également nié que des unités américaines prennent à leur charge des aérodromes anglais dans la région de Cologne.

M. J.-Edgar Hoover décoré par le roi

WASHINGTON — Le roi George VI a nommé M. J. Edgar Hoover chevalier commandant honoraire de la division civile de l'Empire britannique, en reconnaissance "de la grande contribution de M. Hoover à la victoire des Alliés dans le domaine du service des informations secrètes et de la sécurité."

La coalition est terminée en Colombie-Britannique

VICTORIA — Les quatre membres conservateurs du gouvernement de coalition du premier ministre John Hart ont remis leur démission afin qu'elle entre en vigueur en même temps que celle de M. Hart qui doit quitter définitivement son poste le 20 décembre. Il semble que ce soit là la fin du gouvernement de coalition qui a pris naissance il y a quelque six ans en Colombie-Britannique.

Les démissions ont été remises par écrit à M. Hart par le ministre des finances, Herbert Anscomb, à la suite d'une brève conférence dans le bureau du premier ministre.

Plus tard, M. Anscomb a refusé de divulguer si son attitude au sujet de la continuation du gouvernement de coalition avait été inspirée parce que M. Hart a annoncé, mercredi, qu'il désignerait le nouveau chef du parti libéral de la Colombie-Britannique, M. Byron-I. (Boss) Johnson, comme son successeur au poste de premier ministre. Il a tout simplement dit: "Je suis prêt à discuter la question de l'avenir (s'il y en a) d'une coalition avec le nouveau chef libéral."

Par conséquent, la coalition demeurera en suspens jusqu'à la semaine prochaine.

Les autres membres du gouvernement qui ont donné leur démission sont le ministre des travaux publics, E.-C. Carson; le ministre des mines, R.-C. Macdonald et le ministre du commerce, Leslie-E. Eyres.

Troupes américaines hors de l'Italie

ROME — Le général L. C. Jaynes, commandant des forces américaines dans la Méditerranée, a annoncé récemment que le dernier détachement des forces américaines stationnées en Italie devait partir de Livourne à bord du transport "Admiral Sims" en temps utile pour quitter les eaux territoriales italiennes avant le 14 décembre à minuit. On sait que cette date avait été fixée par le traité de paix italien pour le départ des troupes américaines.

La vitesse supersonique bientôt dépassée par les avions

WASHINGTON — Sans tenir compte des possibilités du nouveau Skyrocket bâti par Douglas pour la Marine Américaine, un avion à propulsion par jet et par fusée, terminé en Californie récemment, les experts en aéronautique ont déclaré qu'ils croyaient qu'il serait possible d'atteindre la vitesse supersonique dans des avions pilotés d'ici un an ou trois ans tout au plus.

Les experts ont précisé que des avions comme le Skyrocket avec son nez en aiguille, ses ailes en V et son gouvernail élevé approchent de la barrière transonique. On croit maintenant dans l'industrie aéronautique que le dépassement de la vitesse du son est devenu une certitude et n'est plus qu'une question de temps.

Il y a un an les experts les plus conservateurs disaient qu'on atteindrait la vitesse du son d'"ici dix ans." Maintenant, ces mêmes experts disent d'"ici trois ans". C'est dire que les progrès dans ce domaine ont été plus rapides qu'on ne le croyait.

Pour sa part, le Dr Hugh Dryden, récemment nommé directeur des recherces pour le Comité consultatif national en Aéronautique, écrivait dans l'"Aviation Daily": "Certainement d'ici la fin de 1948, et peut-être avant, nous verrons des avions transporter des personnes à des vitesses supérieures à celle du son."

On attribue la rapidité des progrès réalisés à la qualité des ingénieurs et au grand nombre de projets en cours. Le Skyrocket qui fera bientôt son apparition en public n'a passé que deux ans sur les planches à dessin des ingénieurs de la compagnie Douglas. On considère que c'est un temps très court pour la préparation d'un avion moderne.

Les ingénieurs du NACA s'apprêtent maintenant à poursuivre un programme de recherches intensives et de nombreuses envolées d'essai avec le nouvel avion. Apparemment, ni la compagnie Douglas, ni la Marine ni la NACA croient que le Skyrocket soit le dernier mot. Tous le désignent comme un précurseur de l'avion supersonique de l'avenir et un pas dans la voie du progrès.

En dépit de prédictions à l'effet qu'on pourra bientôt transporter des passagers à des vitesses supersoniques, les ingénieurs en aéronautique estiment que le Skyrocket servira plutôt à des fins militaires.

Une américaine échappe aux Russes après 2 ans de séclusion

MUNICH — Une jeune Américaine de 19 ans, Nelle Dorothea Gagesch, a dit qu'elle a passé deux années de privations, de famine et de travaux forcés en Russie avant de réussir à s'échapper en zone américaine d'Allemagne.

La jeune fille a dit qu'elle était née à Chicago d'un père américain et d'une mère roumaine et qu'elle avait vécu en Roumanie depuis son enfance. Après la mort de sa mère, son père retourna aux Etats-Unis, tandis que la jeune fille était adoptée par des parents.

Elle espère maintenant s'embarquer pour les Etats-Unis et rejoindre sa soeur, Mlle Hilde Gagesch, à Cleveland, Ohio. Nelle dit que les troupes soviétiques l'ont ramassée en 1945 et l'ont envoyée à Josovia en Ukraine où elle dut travailler dans une briquerie avec d'autres prisonniers roumains.

"Nous vivions," dit-elle, "dans un vaste camp sous bonne garde, travaillant 12 heures par jour et recevant bien peu de nourriture. Trois fois par jour, on nous donnait une soupe aux choux et deux fois par semaine une cuillerée d'avoine non bouillie. Et cette maigre pitance, nous devions la payer à même notre "salaire."

"J'ai dû transporter des pierres pour rebâtir les maisons russes. A la fin, je suis devenue si faible qu'on m'envoya dans la zone russe d'Allemagne avec un lot de gens devenus incapables de travailler. Après deux mois d'efforts, je réussis à traverser illégalement la frontière de la zone américaine d'Allemagne."

Cette jeune fille amaigrie et pauvrement vêtue a réussi à établir sa citoyenneté américaine et a obtenu son visa pour entrer aux Etats-Unis.

La fin d'un cauchemar

(Suite de la première page)

ment caressé de jouer un rôle capital dans la direction des affaires publiques.

Battus en avril dans la bataille gouvernementale, qui s'est soldée par l'exclusion du gouvernement des ministres communistes, vaincus en octobre dans la bataille politique dont les conseils municipaux de France étaient l'enjeu, il ne restait aux communistes, comme suprême espoir, que la bataille sociale.

Cette décisive épreuve de force, cette démonstration insurrectionnelle, la France l'attendait avec appréhension, voire avec angoisse, depuis la Libération, et singulièrement depuis le jour où les ministres staliniens s'étaient vus dans l'obligation de quitter le cabinet Ramadier. Elle était l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la politique française. "Il est difficile de gouverner avec les communistes," disaient des voix intéressées ou craintives; "mais il est impossible de le faire sans eux, à plus forte raison contre eux."

Il est vrai que le parti de M. Thorez disposait, sur le plan social, de deux atouts majeurs. C'était, d'une part, la situation économique toujours précaire, qui rendait difficile, sinon impossible, la réalisation de l'équilibre entre les prix et les salaires, condition fondamentale du pouvoir d'achat des masses laborieuses, et, d'autre part, la possession des principaux leviers de commande dans les organisations syndicales.

"En soutenant, et au besoin en provoquant démagogiquement les revendications des travailleurs, et en suscitant des arrêts de travail plus ou moins généralisés, déclaraient superbement les communistes, nous pourrons faire échec à n'importe quel gouvernement et nous installer au pouvoir le jour où nous le voudrons."

Beaucoup de Français n'étaient pas loin de partager ce point de vue, et l'opinion internationale elle-même, qui s'en félicitait à l'Est, et le déplorait à l'Ouest, était à peu près acquise à cette idée de la fatalité communiste.

C'était en vérité méconnaitre l'intelligence du peuple français, et faire bien peu de cas du sens critique des travailleurs de ce pays, qui peuvent se laisser abuser un instant, mais qui retrouvent la claire vision des choses dès que le bateau dans lequel on veut les emmener est trop gros, ou va trop loin.

Ce sursaut attendu de la classe ouvrière française s'est produit à l'heure décisive où le parti communiste, aux ordres du **Cominform**, jetait sur le tapis sa dernière carte, qu'il croyait être la meilleure. La manoeuvre révolutionnaire, il faut lui reconnaître ce mérite, avait été remarquablement orchestrée. De la campagne, activement menée, pour la revalorisation massive des salaires, on passa à l'action directe par la grève. Mais point de grève générale, dont un échec, même partiel, immédiatement perceptible, pouvait tout gâter et risquait de compromettre définitivement l'offensive. On procéda par paliers, en faisant tout d'abord porter les efforts de propagande et de persuasion dans les corporations où les arrêts du travail pouvaient avoir de graves répercussions sur l'ensemble de l'économie: mines, ports, transports, énergie électrique, communications, etc.

Malgré la prudence et l'habileté de cette tactique aux objectifs strictement limités, les premiers résultats ne furent, pour les communistes, aussi satisfaisants qu'ils l'espéraient. Si des dizaines de milliers de travailleurs répondaient sans beaucoup d'enthousiasme aux mots d'ordre de grève, partout, la résistance à la grève s'organisait, et elle le faisait sans l'appui immédiat des pouvoirs publics, sinon surpris, du moins démunis de moyens pour secourir les non-grévistes aux prises avec la violence communiste.

Cette résistance spontanée d'une partie importante de la classe ouvrière, qui permettait le maintien d'une certaine activité économique, provoqua, dans les rangs communistes, un affolement très nettement visible. Exaspérés, les meneurs du jeu perdirent tout contrôle, lancèrent brutalement l'ordre de grève générale et invitèrent impérieusement les fonctionnaires à entrer dans le mouvement. Dans le même temps, des équipes de sabotage, qui reprenaient contre la France et les Français les méthodes et les moyens employés naguère contre la Wehrmacht, se livraient à des raids et à des attentats contre les voies de communication, les lignes de transport de force. Certaines usines, des dépots de matériel ferroviaire, des manufactures d'armes étaient solidement occupés par des hommes souvent étrangers à ces établissements, mais qui agissaient selon un plan soigneusement concerté. Dans une dramatique atmosphère de guerre civile, des incidents sanglants éclataient, principalement dans le Midi, entre grévistes et non-grévistes, entre grévistes et forces de police. Partout, l'émeute grondait.

Dès le premier jour, le gouvernement avait senti le danger. Mais il était désarmé. Il ne disposait ni des moyens matériels pour faire face au désordre, ni des moyens légaux pour réprimer le sabotage social. M. Robert Schuman se tourna alors vers le Parlement et lui demanda de voter d'urgence des textes lui permettant de rappeler immédiatement sous les drapeaux 80,000 hommes de troupe, qui seraient affectés au maintien de l'ordre, et de réprimer très sévèrement les sabotages et les atteintes à la liberté du travail.

L'Assemblée nationale fut alors, pendant cinq jours, le théâtre d'incidents inouis et scandaleux. Déchaînés, hors d'eux-mêmes, les élus communistes mirent tout en oeuvre pour retarder, sinon empêcher, le vote des mesures proposées par le gouvernement, que la presse rouge qualifia aussitôt de "lois scélérates".

Injures, violences, coups de poings, vociférations, le débat ressemble davantage à une bataille de rue qu'à une discussion parlementaire. Tous les abcès, dont hélas le corps de la France est encore couvert, furent incisés jusqu'au sang et fouillés rageusement par des hommes qui ne connaissaient plus aucune retenue. Munich, le pacte germano-russe de 1939, la désertion de M. Thorez, la résistance, la collaboration, l'épuration, tous les scandales politiques et alimentaires de ces derniers mois, et d'autres sujets encore plus nauséabonds furent abordés dans une atmosphère passionnée à l'extrême. Mais le gouvernement ne se laissa nullement impressionner par les gesticulations forcenées des communistes. Sa ferme attitude, aussi bien au Parlement que dans la rue, lui permit de rallier une très large majorité qui vota sans rechigner tout ce que demandait M. Schuman.

Le tapage à grand spectacle mené par les communistes au Palais-Bourbon acheva d'éclairer les masses laborieuses sur le caractère politique de l'opération en cours. En proie à la plus grande détresse matérielle, dont les cardinaux archevêques de Paris et de Lyon devaient, dans des déclarations retentissantes, souligner le caractère injuste et immérité, ces masses avaient sans aucun doute des revendications à faire valoir. Mais instruites par l'expérience des grèves précédentes, elles comprenaient que l'arrêt du travail, accompagné de la destruction de certains moyens de production, n'était pas la meilleure méthode pour les faire triompher.

Aussi, peu à peu, le travail reprenait-il où il avait cessé. Les trains circulaient à nouveau, en dépit des sabotages qui, comme celui d'Arras, couchait dans la neige de décembre vingt morts et cinquante blessés, victimes innocentes d'un déraillement criminel. La protection de plus en plus efficace accordée par le gouvernement aux travailleurs fidèles accélérait encore le mouvement de reprise.

Jugeant la partie perdue, les dirigeants communistes du Comité de grève tentèrent de sauver la face en offrant au Président de la République de capituler entre ses mains, moyennant quelques satisfactions de prestige. Le Chef de l'Etat refusa net et renvoya ses solliciteurs à M. Robert Schuman et au ministre du Travail, avec qui n'avaient cessé de négocier les représentants de la minorité syndicaliste de la C.G.T., opposés à la majorité communiste, et les syndiqués chrétiens. Ces délégués du monde ouvrier avaient obtenu des pouvoirs publics de substantielles satisfactions, qui achevaient de compromettre l'initiative communiste.

A la veille d'être submergés, les dirigeants du mouvement de grève donnèrent soudain, au soir du 9 décembre, l'ordre de reprise du travail, après avoir refusé jusqu'au bout tout accord avec le gouvernement. C'était la capitulation sans conditions.

En quelques jours, M. Robert Schuman avait détruit le mythe de la puissance communiste et couché sur les deux épaules le colosse aux pieds d'argile, qui terrorisait les faibles et inquiétait les forts.

La liquidation de l'aventure communiste peut se révéler longue et coûteuse, car cette agitation a causé les plus graves dommages à l'économie française anémiée. Mais elle est certaine, et jamais la France ne paiera assez cher le prix de sa liberté retrouvée. Demain, dans un ciel rasséréné, où les motifs d'inquiétude auront fait place aux raisons d'espérer, pourront être abordés et résolus, avec l'aide américaine généreusement offerte, les grands problèmes de la justice sociale, de la renaissance et de la vie.

Maurice HERR.

Elle attendait un présent, non pas le président

La petite Sharon Meenehan, âgée de 3 ans, croyait que sa mère lui avait promis qu'elle recevrait un "présent" non pas le "Président", lorsque le président Truman, en tournée d'inspection à l'hôpital University de Georgetown, rendit visite à l'enfant souffrant de plusieurs fractures subies dans un accident de route. Le Président répondit plus tard aux désirs de la fillette en lui envoyant, le lendemain, un livre d'images et ses meilleurs voeux.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 22 DEC.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 23 DEC.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 24 DEC.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Les Fables de la Fontaine
- 4.25—Intermède musical
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 25 DEC.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Les Voix du Pays
- 5.00—Fables de la Fontaine

VENDREDI 26 DEC.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède musical
- 4.15—L'Heure dominicale
- 4.45—Théâtre dans ma Guitare

SAMEDI 27 DEC.
- 9.30—Bulletin de Nouvelles
- 9.33—Chanson française
- 9.45—Fables de la Fontaine

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Soleire

VENDREDI 19 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Potins, musique et chansons
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnette
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.14—Métropole
- 6.30—Les Troubadours du Québec
- 6.45—Le Trio Robb Adams
- 7.00—Orchestre symphonique de Toronto
- 8.00—Radio cache-cache
- 8.30—L'Heure de la Valse
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

SAMEDI 20 DEC.
- 11.00—Musique
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Les Alouettes Eveready
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Causerie de la Croix-Rouge
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—L'Heure de l'opéra
- 4.00—Programme musical
- 5.00—Interview en marge du hockey
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 3.30—Orchestre symphonique de la NBC
- 6.30—Heure dominicale
- 6.45—Quatre, elles sont quatre
- 7.00—Soirée de chez nous
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Joute de hockey
- 9.30—Musique d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

DIMANCHE 21 DEC.
- 11.00—Airs d'opérettes
- 11.30—Concert de musique canadienne
- 12.00—Causerie
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Notre français sur le vif
- 12.45—Musique d'orchestre
- 1.00—"The Lee Sweetland Show"
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—Variétés
- 3.30—Programme musical
- 4.00—L'Heure Dominicale
- 4.30—Le ciel pardessus les toits
- 5.00—Ballades
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermède
- 5.30—Musique légère
- 5.45—Chronique de France
- 6.00—Musique ancienne
- 6.30—Coin des enfants
- 7.00—Les Voix du Pays
- 7.30—Ici l'on chante
- 8.00—Les coulisses de l'histoire
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Interview Henri Fast
- 9.30—Suite Marine
- 9.45—Récital
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

LUNDI 22 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique sud-am.
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chef-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Musique légère
- 4.00—Pour les enfants
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Choc des idées
- 7.00—L'Heure Electrique
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Radio-concerts canadiens
- 8.45—Trio Lyrique
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MARDI 23 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Courrier de radio-parents
- 2.00—Les amis de l'art
- 2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Musique légère
- 4.00—Pour les enfants
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Au coin du feu
- 7.00—Qui est le coupable?
- 7.30—Le Messie, de Haendel
- 8.30—Radio-parents
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Suite Marine
- 9.45—Rêverie par Jean Narrache
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MERCREDI 24 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le moulin de la chanson
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du Thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Musique légère
- 4.00—Pour les enfants
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport
- 5.30—Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Troubadours du Québec
- 6.45—Alys Robi chante
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—La Noël dans la Vieille Capitale
- 8.00—Radio Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Noëls populaires
- 10.00—Pour la Noël
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

JEUDI 25 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Programme de Noël du Service international
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.30—Voeux de Noël
- 12.45—Le Quart d'Heure de Détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Noëls d'Europe
- 3.30—L'orchestre d'Eric Wild
- 4.00—L'orchestre à cordes d'Albert Steinberg
- 4.30—Programme musical
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport
- 5.30—Revue de l'actualité
- 5.45—Programme musical
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—La petite revue de CBV
- 7.00—Les Talents de Chez Nous
- 7.30—Radio-Théâtre
- 8.00—La Noël au Canada français
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Retransmission du discours de Sa Majesté
- 9.30—Suite marine
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—"First Piano Quartet"

En Saskatchewan

Marcelin

Mariage

Le vendredi 19 novembre, le R. P. Beaulac bénissait le mariage de Mlle Irène Casavant, fille de M. et Mme Joseph Casavant, de cette paroisse, avec M. Michel Polard, fils de M. et Mme François Polard, de Léoville.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc et d'un long voile. Les filles et garçons d'honneur étaient: Mlle Léa Casavant et M. Olivier Robin, et Mlle Monique Polard et M. Wilfrid Casavant.

Quelques cantiques furent chantés par Mlles Roseline Desser, Céline et Maria Gauthier, Yvette Vanier et Jeannette Desjardins. En plus, l' "Ave Maria" de Gounod fut chanté par Mlle Thérèse Gauthier. Mlle Caroline Boucher touchait l'orgue.

Une veillée eut lieu à la salle municipale à laquelle plusieurs invités assistaient.

Les nouveaux mariés résideront à Léoville.

Va-et-vient

M. Sylvio April, de Zenon Park, a rendu visite à ses parents, M. et Mme François Gauthier et M. et Mme Pierre-Emile Ouellette.

Mme Emile Desser est de retour chez elle après avoir passé deux mois dans la province de Québec. Elle ramena avec elle son petit-fils, Denis Germain, qui fréquentera l'école de Marcelin, pour quelque temps.

Mlle Léonie Grenier est de retour de la Colombie-Britannique, où elle a visité des parents à Victoria, Vancouver et Port Alberni.

M. et Mme Boulanger sont partis en vacances en Californie.

Nos malades

M. Joseph Laprairie est à l'hôpital.

M. Elzéar Beauchamp se remet de son accident d'auto.

Organisation nouvelle

Depuis un mois, il y a dans cette paroisse une nouvelle organisation, le "Home Craft Club". Les jeunes demoiselles se rendent ici et là pour les réunions. Mme Eddy Craig est directrice de couture; quelques-unes brodent, d'autres crochètent.

Grande nouvelle!

Nous annonçons aux paroissiens que nos cloches sont arrivées. Nous les avons entendues pour la première fois à l'Angélus de 6 h., le 5 décembre.

Biggar

Décès

On nous annonce le décès de Mme Léonie Tinant, née à Martilly, Belgique, et décédée le 23 novembre à Biggar, Sask., à l'âge de 97 ans et 5 mois.

Arrivée au Canada en 1894, elle résida d'abord à St-Maurice de Bellegarde, Sask., jusqu'en 1912, ensuite à Biggar, jusqu'à sa mort.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A. Tombu, de Biggar; le R. P. Jeffrey, de Biggar, et un Père de Saskatoon agissaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Bayet, Hilaire de Moissac, Albert L'Hoir, Alfred Martin, Charles de Bussac et Charles L'Hoir.

La défunte laisse dans le deuil 4 garçons et 2 filles: Gustave, de Biggar, Gaston, de Clyde, Alta, Henri, de Zenon Park, Sask., Albert, de Biggar, Nathalie (Mme G. Lortie), Odile (Mme R. Ferland); 23 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Tinant remercie toutes les personnes qui ont apporté des témoignages de sympathie, assisté aux funérailles et offert des messes, à l'occasion de son deuil récent.

Lucia De Gasperi entre en religion

ROME — Lucia de Gasperi, l'une des filles du premier ministre d'Italie, est entrée en religion au convent des Soeurs de l'Assomption.

Pour avoir des fêtes chrétiennes

MONTREAL — Sans même que ce travail leur ait été demandé, une foule d'organisations, de journaux, de publications et d'associations ont déjà commencé à parler à leurs membres et à leurs lecteurs de la signification véritable du temps des Fêtes. En plusieurs endroits, les campagnes de propagande s'amorcent, des programmes d'action s'élaborent.

Afin d'aider à la réalisation du travail déjà commencé, et d'en répandre l'idée dans tous les coins du Canada français, le comité national d'Action catholique est heureux d'appuyer de toutes ses forces l'idée d'une telle campagne pour des Fêtes chrétiennes.

Trois points principaux devraient retenir, cette année, l'attention de ceux qui ont à coeur l'épanouissement d'une vraie vie chrétienne chez notre peuple!

Se préparer aux fêtes

A) Pour vivre chrétiennement le temps des Fêtes, il faut s'y préparer. L'Eglise nous y invite en nous pressant de faire pénitence pendant le saint temps de l'Avent. Pour être dans l'esprit de l'Avent, il faut à tout prix bannir de nos milieux la coutume de célébrer dans le désordre la veille de Noël.

La veille du Jour de l'An, dans un siècle atomique et dans une atmosphère comme celle où le monde se débat présentement, se prête beaucoup mieux à la réflexion et à la prière qu'au plaisir aveugle.

L'usage des boissons

B) Pourquoi un tel déluge de boissons enivrantes dans nos réjouissances du temps des Fêtes? Les campagnes menées ces dernières années pour réprimer les abus de ce côté ont sûrement produit d'excellents résultats. Il faut s'en réjouir et espérer que cette année, en un temps où les prix des besoins plus essentiels sont si élevés notre population saura comprendre mieux que jamais les exigences du sens commun et de la raison.

Fêtes de famille

C) La naissance du Christ et sa circoncision sont avant tout des fêtes de famille. Nos pères l'avaient bien compris: le temps des Fêtes était pour eux un temps de réjouissances de famille. Sans vouloir retourner aux moeurs d'autrefois, nous y gagnerions souvent à en retrouver l'esprit. Les théâtres, les spectacles de nuit, tous les endroits publics de réjouissances, nous font oublier le caractère familial du temps des Fêtes. Une réaction s'impose: c'est le devoir de nos publications et organisations d'en donner le signal.

Le comité national d'Action catholique demande à toutes nos associations, groupements et institutions de s'unir autour de ce programme simple qui exige une exécution immédiate.

"Le Canada français, a écrit un grand historien, s'imposera à l'attention de toute l'Amérique par l'intensité de sa vie spirituelle." Le temps des Fêtes est pour nous tous, une occasion de le démontrer.

La baguette du sorcier sera supplantée

PARIS — La science vient de détrôner l'antique baguette du sourcier. Le détecteur électromagnétique qui perfectionnait le détecteur de mines inventé par le français François Gutton en 1915 et qui servait aux avions à déceler la présence de sous-marins naviguant en profondeur, va maintenant être employé à des buts pacifiques.

A l'aide de cet appareil, on pourra scruter le sous-sol et situer notamment les gisements de minerais de fer. Mais il servira aussi à la recherche de couches pétrolifères. La présence du naphte ne pourra pas être décelée directement, mais le détecteur donnera des indications sur la structure géologique qui caractérise ces gisements.

Ces dispositifs sont tellement sensibles qu'au cours de la construction, il faut éviter la présence des plus petites parcelles de fer. Les ouvriers doivent quitter leurs chaussures et revêtir des bourgerons de travail sans boutons ni parties métalliques.

— Vous qui êtes si compétent, répondez-moi franchement: ai-je bien chanté?

— Vous avez chanté d'une façon admirable. Seulement, je dois vous prévenir que je ne suis pas compétent du tout.



Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

170—Comment se terminent les secrètes?

Le prêtre termine la secrète par les mots "Per omnia saecula saeculorum", dans tous les siècles des siècles, auxquels le servant répond "Amen". Cet "Amen" termine toute cette partie de la messe. Qu'il en soit ainsi! acte de foi, sublime en sa simplicité, de tout le peuple chrétien approuvant ce qui a été fait, préparé et dit, se constituant par là même, dans l'amour qui s'offre, hostie avec le Christ.

CHAPITRE V
CONSECRATION

171—Quelle est la deuxième partie de la messe des fidèles?

La deuxième partie de la messe des fidèles s'étend de la Préface au Pater: elle comprend les prières et les actes qui accompagnent la consécration.

Les rites d'offrande sont terminés: la matière du sacrifice est préparée, offerte, sanctifée et, hosties avec l'Hostie, nous nous présentons à Dieu pour être immolés avec son divin Fils.

La Préface

172—Quel est le sens du mot préface?

Le mot préface est composé de deux mots latins, **prae fatio,** avant-propos. La préface est une introduction et une préparation à l'acte du sacrifice.

Saint Cyprien (258 A.D.) emploie déjà ce terme, mais il ne désigne par ce nom que le dialogue introductoire. Il appelle le texte qui suit **oratio**, prière. Aujourd'hui le mot préface désigne, avec ce dialogue, la prière qui s'achève au **Sanctus.**

173—Combien compte-t-on de préfaces au missel?

Notre missel compte quinze préfaces: celles de Noël, de l'Epiphanie, du Carême, de la Sainte Croix, de Pâques, de l'Ascension, du Sacré-Coeur, de Jésus-Christ Roi, de la Pentecôte, de la T. S. Trinité, de la sainte Vierge, de saint Joseph, des Apôtres, des défunts et la préface commune.

En immolant l'Agneau pascal, les Juifs remerciaient Dieu de tous les bienfaits qu'Il avait accordés à son peuple: la création, le salut concédé à Noé, l'élection d'Abraham, la révélation faite à Moïse, la délivrance d'Egypte, etc. Notre-Seigneur à la dernière Cène fit de même en substituant le pain et le vin à l'agneau. En célébrant à nouveau la Cène, sur l'ordre du Maître, les Apôtres et leurs successeurs rendirent grâces. "Celui qui préside," dit saint Justin au 2ème siècle, "ayant reçu les dons (pain, vin), rend gloire à Dieu par le Fils et le St-Esprit, et procède par de longues prières à l'Eucharistie ou action de grâces." L'Eglise a remplacé la longue nomenclature des bienfaits accordés par Dieu dans l'Ancienne Loi, par la mémoire des bienfaits que Dieu nous a accordés sous la Loi Nouvelle en la personne de Jésus-Christ. La préface commune, constituant un schéma plutôt qu'une formule régulière, mentionne qu'**il est digne . . . de rendre grâces;** chacune des autres préfaces indique le bienfait particulier pour lequel l'Eglise remercie: à Noël, par exemple: "parce que, par le mystère du Verbe incarné, une nouvelle lumière de votre clarté a resplendi au regard de notre esprit en sorte que, désormais connaissant Dieu d'une manière visible, par Lui nous soyons ravis en l'amour des choses invisibles . . ."

(A suivre)

Appel de l'épiscopat à la prière et à la pénitence

QUEBEC — L'assemblée épiscopale, qui a eu lieu à Québec le 9 du courant, publie la communication suivante:

L'épiscopat de la province s'émeut profondément de la gravité de l'heure présente, où la paix, qu'on semblait avoir conquise, au prix de tant d'efforts, tarde trop à s'établir véritablement, et paraît même compromise. A toutes occasions, particulièrement en ces derniers temps, Sa Sainteté le pape a publiquement manifesté les angoisses que lui cause ce problème, en pressant les fidèles à l'action, à la prière, voire à la préparation au martyre.

"C'est l'heure de l'action et de l'épreuve" pour chacun: que chacun s'applique à sauver et à servir la paix; or, servir la paix c'est élever les esprits vers le Ciel et pratiquer la loi souveraine de Dieu. Il faut donc redoubler nos prières et nos sacrifices pour que Dieu conjure les ennemis du bien et de la paix.

Pour répondre à ces appels réitérés du pape, des prières publiques seront bientôt commandées dans chaque diocèse. Mais c'est à la mortification qu'il faut particulièrement recourir, et la première mortification à observer, c'est la pratique intégrale de sa vie chrétienne. Voici l'époque des fêtes, où les occasions se multiplieront de pratiquer la tempérance en tout, de s'appliquer à une vie exempte de tout excès et de tout péché.

Enfin, dans toute la province civile de Québec, à partir du 15 décembre, les prêtres devront réciter l'oraison commandée "De Spiritu Sancto", "Pro re gravi", pour que l'Esprit-Saint inspire aux chefs d'Etat et aux peuples la prudence et la charité nécessaires à l'établissement d'une véritable paix.

Albini LEBLANC,
Sec. de l'assemblée épisc.,
Evêque de Gaspé.
Québec, le 9 décembre 1947.

Une attente de 25 années en Russie

WASHINGTON — M. Ernest Ropes, ancien directeur de la section soviétique du département du commerce, a déclaré qu'il faudrait au moins 25 années à l'industrie soviétique pour tenir les promesses faites par son gouvernement au peuple russe au sujet des vivres, de l'habitation et des produits de consommation courante.

M. Ropes a ajouté que la pénurie des transports constitue le principal handicap au développement de l'industrie soviétique, et principalement la production de l'acier.

M. Ropes a précisé que, pour fournir le minimum de vivres aux peuples soviétiques, des années de dur labeur, l'expansion de l'agriculture et un programme de construction seraient nécessaires.

M. F. Charpentier devient officier d'information

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures a annoncé la nomination de M. Fulgence Charpentier au poste d'officier d'information. On sait que le service canadien de l'information a été annexé au ministère des affaires extérieures.

Au moment de sa nomination, M. Charpentier avait la direction des journaux français à la Chambre des communes. Originaire de Sainte-Anne de Prescott, en Ontario, il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et son droit à l'Université de Toronto. Il a fait du journalisme pendant plusieurs années avant d'entrer dans le fonctionnarisme après avoir servi comme secrétaire particulier de feu Fernand Rinfret

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

XXIe ANNEE — 1947-1948 — NUMERO 13

L'arbre de Noël

Ma vie a été bien courte. Moi, sapin du Manitoba, je fus coupé avant la maturité. Cependant j'ai rendu service.

Mes compagnons étaient nombreux; nous peuplions une forêt. Nos pères venaient d'être tués sous la hache des bûcherons. Une semaine après leur disparition nous vîmes arriver un groupe d'hommes qui nous tranchèrent moi et mes amis, sans pitié. Nous entendions les plaintes de nos mères à travers les sapins. Elles restèrent seules avec leurs nouveau-nés. Nous les aînés, on nous chargea dans un camion et nous prîmes la route d'une grande ville. Les hommes nous descendirent à terre avec assez de précaution. Notre nouvelle demeure était située près d'un garage, ce qui devait faciliter notre vente. De fait, le lendemain, un homme assez en moyens — il possédait un Buick 1947 — me choisit parmi mes compagnons d'infortune. Je leur dis au revoir avec un adieu dans mon coeur. Notre séparation était arrivée, je le savais. Mon nouveau possesseur m'attacha avec des cordes à l'avant de son automobile. Puis durant une heure et demie, je fus transi par le vent qui soufflait, en plus de la vitesse de la voiture qui m'engloutissait souvent dans des tourbillons de neige. Durant le trajet, le vent avait cassé une branche à mon corps. Mon propriétaire ne déplora cependant aucun autre accident fâcheux.

Mon entrée dans mon nouveau séjour fut un triomphe. Les exclamations se suivaient de la part de toute la maisonnée: "Qu'il est beau! — Regardez donc comme il est droit. — C'est le plus bel arbre que nous ayons jamais eu." Mon coeur jubilait déjà. Je me sentis tout joyeux. Mon infortune se trouvait toute changée. Maintenant j'étais un chanceux de la terre d'avoir trouvé un domicile si accueillant.

Le soir même, la mère aidée de ses filles commença ma toilette. Chacune était enthousiaste pour faire sa part. Le père alla chercher un pied de fer qu'il avait acheté à la ville pour me tenir droit sans l'aide de support. Une étoile dorée fut fixée à mon sommet. Ensuite je fus envahi de petits lacets que les fillettes répandirent à profusion sur moi. La plus petite des filles apporta des décorations que la Soeur lui avait données à l'école. A chaque nouvelle parure mon coeur débordait. Comme personne n'avait d'ornements nouveaux pour m'embellir, la mère alla quérir des petites sphères de toutes couleurs qu'elle avait tenues cachées pour causer une surprise générale. Le père, à toutes ces démonstrations, s'était contenté de sourire. Il disparut à pas feutrés par la porte de derrière et revint, quelques instants après, portant un ensemble de bougies électriques. Imaginez la joie que causa parmi toute la famille cette dernière décoration. Ce fut tout. Chacun monta se coucher dans un lit moelleux et moi j'attendis le jour dans une atmosphère tempérée.

Dans la nuit de Noël, on déposa à mon pied des cadeaux pour toute la famille. "On", je sais qui, je l'ai vu, mais c'est un secret professionnel, comme disent les hommes. Je fus témoin de la distribution, des cris de joie, de l'allégresse générale. Au jour de l'an, le père de famille donna sa bénédiction puis il embrassa sa famille avec tendresse. La joie rayonnait partout. Ce fut la plus belle journée de ma vie. Je m'en souviendrai toujours.

Après les Rois, les fêtes étant finies, chacun de son côté se mit à enlever les décorations et à les porter au grenier pour la Noël à venir. On fit toutes sortes de réflexions à mon sujet. Puis on me relégua au dernier plan. Je fus mis sur les planches.

Je sais que ma dernière heure va sonner bientôt et que je vais servir de bois de chauffage au poêle pour réchauffer la maison après l'avoir égayée.

André LACHANCE,
Versification.

Une lettre de Noël

Cher petit Jésus,

Pour la deuxième fois, je me permets de te déranger. C'est demain ta fête, et c'est le jour où tu donnes des cadeaux à tous ceux qui en demandent. Je viens donc, petit Jésus, t'en demander pour Maman, Marguerite, Ti-Paul et moi-même.

Mon papa est mort, petit Jésus, et Maman est bien malade. Je te demande d'abord, petit Jésus, de guérir ma maman. Elle a bien froid, ma maman. Elle n'a aucune couverte pour se réchauffer et il fait si froid dans la maison. Envoie-lui donc, petit Jésus, une de ces belles et épaisses couvertes de laine. Je sais que ça coûte cher, mais toi, Jésus, tu peux les avoir à meilleur marché. Plus tard, quand je serai grand, je te remettrai l'argent; je t'en donnerai deux fois plus.

Je te demande aussi, petit Jésus, d'envoyer à Marguerite une belle robe rose avec des fleurs dessus. Elle aimerait tant ça avoir une nouvelle robe. Je pense que ça coûte deux piastres. Ça coûte un peu cher, mais si tu veux, bon Jésus, tu peux en avoir une chez le marchand Roto, qui t'en laissera une à une piastre et demie.

Pour Ti-Paul, je te demande, bon Jésus, une petite paire de souliers, ou plutôt de bottines, c'est plus commode. Il n'en a jamais eu et il aimerait tellement ça en avoir. Il a des pieds si petits que ça ne doit pas coûter bien cher.

Enfin, pour moi, je te demande un petit manteau. Car il fait froid dehors et c'est moi qui fais toutes les commissions. J'aimerais tant ça en avoir un, petit Jésus.

Je finis ma lettre en te demandant de mettre de la joie dans la maison. Ah! ce n'est pas qu'il n'y en a pas, mais tout va si mal. Voir Maman malade nous fait beaucoup de peine. Lorsque mon père était mourant, il m'a dit: "Mon petit, c'est toi maintenant l'homme. Il faut que tu aides ta mère. Tu vas travailler pour elle et pour ton frère et ta soeur. Tu vas être aimable, tu vas les aider. Je vous retrouverai à la fin du monde dans le ciel. Il faut que tu sois un bon chrétien. Quand tu auras de la peine, prie le bon Jésus; il t'aidera, Lui. Il a été si bon pour ton père." Il parla très bas, petit Jésus, et des fois il disait des grands mots que je ne comprenais pas. Mais je compris qu'il voulait que je te demande tout ce dont j'ai besoin. Alors, bon Jésus, tu guériras Maman, n'est-ce pas? Demain matin, Marguerite et moi, nous irons prier près de la crèche. Eh bien, à demain, petit Jésus, et n'oublie pas.

Réginald PRESCOTT,
Versification.

Résultats mensuels

(Novembre)

Succès-Application-Progrès
(Premiers et seconds)

Pholosophie II: Exc.: J. Dupont, Y. Joubert. Dil.: Y. Joubert. Honneurs: J. Dupont.

Philosophie I: Exc.: J. Choiselat, L. Dufault. Dil.: L. Dufault. Hon.: L. Dufault.

Rhétorique: Exc.: G. Lane, R. Smith. Dil.: G. Dumas, M. Miron. Hon.: C. Cloutier, C. Halpin.

Belles-Lettres: Exc.: W. Leclerc, R. Lafrenière. Dil.: L. Bernier, J.-P. Calloc'h. Hon.: R. Lafrenière, O. Lambert.

Versification: Exc.: R. Leclaire, L. Couture. Dil.: M. Pelletier, R. Leclaire. Hon.: C. Gagné, G. Maurice, J. Himbeault.

Méthode A: Exc. L. Dumaine, G. Breton. Dil.: C. Dufort, G. Damphousse. Hon.: G. Breton, J. Moreau.

Méthode B: Exc.: J. LaRivière, P. Dumaine. Dil.: P. Dumaine, A. Fréchette. Hon.: L. Paquin, L. Marius.

Syntaxe A: Exc. A. Isabey, L. Bergeron. Dil.: P.-E. Fouillard, J.-L. Péloquin. Hon.: M. Brunette, N. Delaquis.

Syntaxe B: Exc.: G. St-Amant, P. Régnier. Dil.: P. Régnier, G. St-Amant. Hon.: L. Mousseau. B. Trudeau.

Eléments latins A: Exc.: H. Préfontaine, P. Langelier. Dil.: A. Léonard, P. Langelier. Hon.: E. Hamel, J.-P. Mireault.

Eléments latins B: Exc.: R. Blain, A. Gobin. Dil.: J.-P. Guénette, R. Lemay. Hon.: R. Blain, E. Daigneault.

Eléments français: Exc. H. Constant, G. Boissonneault. Dil.: F. Robert, R. Dubois. Hon.: H. Constant, R. Marius.

Chronique

du 4 au 10 decembre

Sur l'écran

Le film français du mois, après un excellent documentaire sur "l'enfant et les bêtes", nous montrait, cette fois, un groupe d'étoiles de l'écran français dans "Nuit merveilleuse", merveilleuse transposition du Noël de Bethléem dans une bergerie provençale de nos jours. A l'émotion du sujet s'ajoutaient le goût délicat de la composition et le jeu impeccable des artistes. Puis un court film illustra, par un récit habilement dramatisé, la vie parfois héroïque du cheminot français.

Sur la glace

Dimanche après-midi, à 1 h moins 7 minutes, sur la patinoire des Moyens, notre équipe "juvénile" attendait des adversaires de Norwood. Son attitude décidée effaroucha-t-elle? Toujours est-il que les visiteurs attendus ne se montrèrent pas. Victoire par défaut, dont nous nous passerions volontiers.

A 3 h. eut lieu la rencontre fort désirée des Monarchs, de la ligue Junior de Winnipeg, avec notre Grande Equipe. Les nôtres n'eurent pas de peine à vaincre (10 a 5). La première ligne d'attaque Tessier-Lavergne-Bockstael se mit en évidence. Bockstael y alla de six passers (assists). Un alignement incomplet de joueurs peu habitués au jeu en plein air nous empêche de juger parfaitement de la valeur des Monarchs. Qu'ils se reprennent! C'est ce que nous souhaitons avec le chroniqueur des sports de CKSB.

Le lendemain après-midi, une équipe du collège de St-Paul, classe bantam A, eut l'honneur d'être le premier adversaire de nos Atômes ressuscités, que pilotait le R. P. Beaupré. Résultat: 3 à 3. Dans la classe midget, nos joueurs l'emportent sur les Voltigeurs de Provencher par 12 à 5.

Sur la scène

Mercredi soir, les Philosophes présentaient leur séance annuelle. La pièce de résistance était une comédie en deux actes de Marcel Dubois, "Les Trois Martin". Intéressant quiproquo qui mêle, entre autres, deux médecins, trois homonymes et qui se dénoue, si l'on peut dire, par la découverte d'un quatrième Martin!

Se partageaient les rôles, sans prétention mais non sans succès: G. Piché, Raymond Turenne, Y. Joubert, B. Bélanger, O. Valcourt, J. Lambert, L. Vielfaure, A. Gauthier et A. Dureault.

Dans une allocution fort bien tournée, le président, Bernard Bélanger, s'acquitta de la présentation d'ouverture. Comme intermède, le pianiste Jules Lambert, en tenue solennelle, joua une musique inspirée. Toutefois, Placide qui lui succéda n'en fut pas éclipsé.

Les Philosophes atteignent cette année le nombre de quarante-cinq. Aussi leur chant se contenta non seulement de ne célébrer que les Finissants, mais de les comprendre tous en un solide couplet, rendu par Marcel Préfontaine.

Nous saluons nos Finissants!
On en a vingt, c'est imposant.
Les présenter, c'est pas la peine,
D'ailleurs faudrait pas mal d'haleine.
Au risque d'être pas complet,
Nous leur offrons un seul couplet.
En chanter vingt serait presque une honte:
Mais tous les vingt font un couplet qui compte!

Le R. P. Hardy, à qui était offerte la séance, exprime les remerciements et les félicitations de l'auditoire.

Les Philosophes prolongèrent la veillée par un goûter intime.

Sur le gril

Au moment où ils liront ces lignes la plupart des élèves seront sur le point de partir pour les vacances de Noël. Ils penseront, avec une admiration compatissante, à nos braves Rhétoriciens et Humanistes qui, de 9 h. 40 à 12 h. 40, à Fort Garry, sont à condenser dans un examen universitaire la science historique acquise durant le semestre. Quelle histoire!

Sur . . . tout

Le soir de la réunion des Anciens, "Un Mélomane" avec orchestre remporte un autre succès. A la cathédrale, le 8, nos chantres font les frais du chant. Enfin nos joueurs de ballon-panier, bantam A, goûtent à la victoire aux dépens de l'école Glenlawn, que dirige M. Louis Masson, un Ancien bien connu.

Cinq visites de la neige n'ont pas désarçonné le peuple collégien. Chaque fois, la visiteuse fut tôt mise à sa place.

Lors de la partie contre les Monarchs, les spectateurs ont joui de la tranchée et des gradins pratiqués tout le tour de la patinoire par une équipe de pelleteurs aussi habiles que charitables. Bravo! un ban! Joueurs et spectateurs peuvent maintenant se réchauffer efficacement grâce au magnifique percolateur que vient d'acquérir le magasin de la Récréation.

A chacun des Pères et des élèves, **Joyeux Noël** et bonnes vacances!

Dans une pharmacie, la vendeuse offre des objets à acheter à un client éventuel:

— Des cigares? monsieur.
— Merci, je ne fume pas.
— Des chocolats? monsieur.
— Merci, je ne mange pas de chocolat.
— Du savon?

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Notre comité de secours désire vous faire connaître la triste situation de l'un de nos Frères de la campagne dont la famille est dans la détresse par suite de circonstances incontrôlables. Cette famille aurait un besoin immédiat de vêtements et d'ameublement divers. Ces choses sont toujours tristes en tout temps mais particulièrement en cette saison d'hiver et vers ce temps où tous se préparent à des fêtes joyeuses. Nous faisons appel à tous nos Frères qui pourraient aider cette famille à communiquer avec le Grand Chevalier Côté ou avec le Frère Dumas qui verront à expédier ces objets. Une contribution d'argent par le Conseil sera probablement fournie en cette circonstance et ceci nous amène à vous parler de notre fonds de contribution volontaire institué pour ces fins de secours et qui, vers la fin de ce semestre, pourrait être en meilleur ordre. Au 31 décembre notre secrétaire-financier devra fermer ses livres et les soumettre aux syndics pour examen. Il appert que plusieurs Chevaliers ont négligé de régler leurs comptes. Ils profiteront donc de cet appel pour se mettre en règle et inclure leur contribution au fonds volontaire.

L'élection de l'un de nos Frères à un office quelconque du Conseil ne comporte pas seulement l'honneur qui pourrait en dériver. Tout officier a également des devoirs à remplir après avoir librement accepté une charge, autrement le Conseil ne peut qu'en souffrir. La patience est une vertu et il nous semble que le Conseil n'a pas péché sous ce rapport. Mais le travail des syndics approchant il nous semble que le comité est un peu "Boiteux" et nos gardes apprécieraient le concours d'une autre bonne "Pelle". Nous comprenons que l'on soit débordé par d'autres occupations qui empêchent de remplir toutes les fonctions nécessaires. En cette circonstance il ne reste plus qu'une chose à faire, n'est-ce pas? Un petit mot tirera le Conseil et ses officiers de leur embarras et leur permettra de mieux fonctionner. Mais qui sait? C'est le temps des bonnes résolutions qui approche et il y aura peut-être du changement. Sinon, le Conseil se verra forcé, bien à contre-coeur, d'y remédier.

Saviez-vous que nos Frères avaient pour 316 millions d'assurances dans notre Ordre? Les bénéfices payés à date se chiffrent à 75 millions et le tout pour un taux minime.

Félicitations au Frère Alfred M. qui a fait l'acquisition d'un deuxième héritier. L'oncle Roméo viendra-t-il de Portage pour le baptême? Si Roger T. a un mot à dire dans tout cela la cérémonie inclura une visite à sa fameuse cave. Cette fois les raquettes seront de rigueur.

Un Frère nous avouait ingénument qu'en recevant sa copie de "La Liberté" il examinait tout d'abord la dernière page pour y lire son Bistouri. Or, cette chronique ayant été reléguée en dedans du journal ces dernières semaines il avait conclu que Bistouri avait failli à la tâche. Un peu comme ces enfants qui ne lisent que la page pseudo-comique de nos quotidiens, quoi! Si ce changement peut le forcer à lire tous les articles de cet excellent hebdomadaire nous serons les premiers à applaudir.

BISTOURI.



Professeur d'université en Espagne

Le nombre de professeurs espagnols d'université qui se trouvent en exil dépasserait 40 pourcent du nombre total, selon une rumeur que propagent à l'étranger les ennemis du régime actuel. Mis au courant de cette campagne de diffamation, le ministère des Affaires étrangères rétablit les faits. Les chiffres suivants s'appuient sur les listes de l'année 1936; si on se servait des listes actuelles, le pourcentage serait encore inférieur, puisque dans les différentes branches de l'enseignement espagnol le nombre des professeurs d'université a augmenté et qu'il existe maintenant des professeurs adjoints.

Professeurs congédiés depuis 1939: Professeurs d'université, 15%; professeurs d'Institut, 13%; écoles d'ingénieurs civils, écoles d'architecture et d'appareilleurs de Madrid et de Barcelone, aucun; écoles spéciales d'Ingénieurs agronomes, industriels, miniers, etc., quatre seulement sur un total de 206.

PARIS — C'est dans une quinzaine de jours que M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, quittera le poste qu'il occupe à Paris depuis la libération. Son successeur sir Oliver Harvey, qui a été désigné il y a déjà près de deux mois comme ambassadeur de Grande-Bretagne en France, ne prendra ses nouvelles fonctions qu'au début du mois de janvier. L'intérim sera assuré par M. Ashley Clarke, ministre à l'ambassade.

La mèche de cheveux

Par Clément MARCHAND



Jacques Leroy, jeune rédacteur d'une feuille locale, pénétra dans sa garçonnière, située rue Badeaux, au deuxième d'une paisible demeure bourgeoise. Sa main chercha le commutateur électrique. Une discrète lumière bleue [illegible] abat-jour découvrit les contours de la pièce quadrangulaire tapissée de [illegible].

L'horloge "coucou" sonna dix [illegible].

Une tempête s'élevait au dehors. La rafale sifflante remplissait le vide de la rue. Les minces flocons de neige tourbillonnaient autour du globe lumineux des réverbères et se collaient aux angles des fenêtres.

Jacques allongea le bras vers sa radio dont [illegible] -ette. C'était la veille de Noël.

Les mélodies anciennes, aux cantations joyeuses ruisselaient [de l']appareil. Noël! Noël!

[illegible] allégresse [illegible] Noel: veillée [illegible] feu; baisers [illegible] airs vieillots, routes [illegible] es, sonnerie de grelots, illusions fleuries des bambins. C'était tout cela Noël.

Tandis que la musique chantait en sourdine, Leroy ouvrit [distra]itement les journaux. Les pages frontispice historiées de motifs pieux, représentaient des scènes de Noël. Les colonnes regorgeaient de contes fantaisistes. Il en lut quelques-uns.

Ah! tout cela est touchant, songea Jacques Leroy. Un sourire amer, empreint de scepticisme, erra sur ses lèvres.

Il s'enfermait seul avec ses pensées amères. En cette veille d'amour et de poésie, nulle caresse n'effleurait son front, nulle parole amie ne réchauffait son coeur fermé; personne ne viendrait le défendre contre sa sensibilité blessée.

De guerre lasse, en attendant les coups de minuit, Jacques Leroy s'installa à son secrétaire pour s'acquitter de quelques écritures. Renversé dans sa chaise tournante, il contempla un moment les gravures accrochées sur le mur, devant lui. Et tandis qu'il caressait de la main un bonze ivoirin, son oeil ennuyé erra sur les titres enserrés par deux lionceaux noirs.

Ce soir-là, il ne se sentait guère en veine d'écrire. Des calepins poussiéreux s'empilaient sur [illegible]. Une carte [illegible] souvenir de sa [mère]. Deux mèches de cheveux bruns croisées en forme de croix. Au bas, une main pieuse avait inscrit ces mots:

> Mon cher enfant, ne pleure pas.
> Je quitte cette demeure, mais mon amitié ne meurt pas.
> Je t'aimerai au ciel comme je t'ai aimé sur la terre.
> Je t'invite à venir me retrouver dans le séjour de l'Immortalité.

Leroy lut l'inscription d'une [illegible] chante. Une larme [illegible] à sa paupière. De[puis] [longt]emps avait-il [pleuré]! Il s'était évertué à vivre [stoï]quement. Cette larme lui fit du bien.

Il revit sa belle enfance écoulée sous le regard doux de sa mère. Il évoqua ses simples gaîtés de bambin. Sa vie avait pris soudain une tournure angoissante. Un bon matin le sort lui enlevant prématurément l'ange gardien de ses jours l'avait jeté, brutalement face aux réalités sur le pavé de l'existence. Très jeune, il n'avait pas réalisé. Et les études classiques, l'amour des livres, le désir effectif de devenir quelqu'un l'avaient peu à peu accaparé. Plus tard, la musique criarde de la vie avait étouffé en lui les voix douloureuses de son passé. Mais voici qu'en cette veille de Noël, la simple vue de cette mèche de cheveux lui remettait dans l'esprit la nostalgie des bonheurs perdus. Oh! comme la présence d'une mère lui aurait fait du bien en cette nuit-là. — Il se sentait si las de sourire alors que rien ne chantait dans sa jeune poitrine, de jouer au garçon enthousiaste alors qu'il aurait voulu crier sa faiblesse devant la vie, sa peur de lutter.

Il baisa longtemps la mèche de cheveux de sa mère et laissa tomber sa tête lourde et fiévreuse dans l'encerclement de ses bras. Il s'endormit. Et tandis qu'il rêvait, sa voix appelait: "Maman, maman" ...



Noël carillonne aux clochers ajourés. L'airain sonore sème sa gaieté sur les toits de la ville. Une [illegible] animation parcourt les rues où la tempête s'est calmée.

Jacques Leroy s'est mêlé à la foule égayée qui se hâte vers la cathédrale. Autour de lui les couples folâtres cheminent allègrement avec des rires et des éclats de voix. Un peu de leur joie passe en lui, le réchauffe, le transforme. Un ravissement subit pénètre sa chair. Son pas s'allégit. Il a l'impression que Noël va lui apporter une surprise. Il court vers l'illusion, vers le rêve bleu. Sa gorge se desserre. Il voudrait chanter.

Voici le lourd portail gothique que bleute le clair de lune. Il pénètre dans le temple majestueux, ruisselant de lumière.

Les grandes orgues préludent. Un flot mélodique et doux s'épand au-dessus des fronts recueillis. Précédé d'une brillante théorie de clercs, l'officiant pénètre dans le choeur. Et la musique attendrissante des Noëls anciens accompagne la récitation des premières prières liturgiques.

A l'arrière du temple, Jacques est agenouillé près d'un pillier. Ravi, il se laisse pétrir par l'ambiance enthousiaste et chaude. Il se laisse bercer par la douceur de croire. Des ferveurs neuves éclosent en lui. Il retrouve un peu de son âme passée à l'évocation d'une identique nuit où sa mère, dans le même temple, l'avait conduit à la messe de minuit.

Maintenant la voix enfantine des bergers psalmodie l'"Adeste Fideles."

A mesure que la messe avance, Jacques se sent pacifié. Il ne hait plus les hommes. Il ne craint plus la lutte de demain. Un sourire va fleurer sa vie.

La messe est terminée. Le temple se vide des pensées unanimes qui l'habitent. Les rues reprennent les couples en liesse pour les déposer au seuil des maisons illuminées.

Jacques se hâte lui aussi vers sa chambre. Il a l'impression qu'elle ne sera pas déserte, qu'une caresse divine l'y attend. Il pousse d'une main fébrile la porte de sa garçonnière. O surprise! O miracle de Noël! Sur sa table coutumière, reluisent les porcelaines claires. Une main de fée a dressé deux couverts pour le réveillon. Ses yeux étonnés cherchent la présence amie. Une jeune femme, belle, vêtue de bleu, debout près de son secrétaire lui tend les bras.

—Maman, s'écrie Jacques interdit. Maman je savais bien que tu viendrais égayer mon Noël.

Un baiser pur effleure son front.

Jacques Leroy eut un soubresaut en s'évadant de son rêve. L'horloge marquait une heure et demie. En se frottant les yeux il se leva de sa chaise pour se pencher à la fenêtre.

A la lueur des réverbères, sous une neige fine, la foule rieuse revenait de la messe de minuit.

Mot d'ordre pour les Fetes

1. Le temps de l'Avent tu consacreras,
   A préparer la venue du Sauveur, convenablement.
2. Aux petits enfants, le grand mystère de Noël tu expliqueras,
   Afin de préparer leur âme à cette fête, dignement.
3. Avec art et amour, une crèche tu bâtiras,
   Au pied de ton arbre de Noël, pour honorer Dieu royalement.
4. Vigile de Noel, tu jeûneras,
   Conformément au précepte de l'Eglise, joyeusement.
5. Cabarets et théâtres tu fuiras,
   Veilles de Noël et du Jour de l'An, pour rester au foyer simplement.
6. Trois messes entières tu entendras
   Et la communion tu recevras, la nuit de Noël, pieusement.
7. Les enfants, de présents et de bonbons, trop ne combleras,
   Afin que du divin Enfant ils n'oublient pas la fête, tout bonnement.
8. La bénédiction de ton père tu demanderas,
   Au premier jour de l'an, filialement.
9. Avec ta famille et au foyer, tu célèbreras
   Noel, le Jour de l'An et les Rois, chrétiennement.
10. De Noel au Jour de l'An, ces commandements tu observeras,
    Sans oublier les Rois, inclusivement.

Le bon réveillon canadien

Noël ... quel beau temps il nous fait évoquer! Que de souvenirs, que de joyeuses fêtes! Et le réveillon! ... Que de choses à voir, à penser, à organiser! Vite, préparons d'abord la salle à manger. Des banderoles de papier vert et rouge s'étirent de côté et d'autre, de grosses cloches de Noël s'y balancent, des touffes de gui en terminent la décoration, fort peu coûteuse, avouez-le, puis on prépare le foyer où de grosses bûches d'érable pétilleront gaiement.

Maintenant la table. On l'allonge, on sort la vaisselle, la coutellerie, la verrerie des grands jours. Les chandelles rouges de [chaque côté] tremblotteront à la lueur du foyer, des courants rouges et verts, les traditionnelles couleurs, faufilent un peu partout; au centre un immense plateau de pommes vermeilles de notre [illegible].

Ce n'est pas tout d'avoir une table bien arrangée. Les délicieux fumets font crier famine. Allons, autour de la table! Du bon vin de cerise, (secret de maman), vieux de plusieurs années, achève de mettre tout notre monde en gaieté.

Commençons par l'oie, traditionnelle, la belle oie grasse, engraissée avec tant de soins!

Elle est dorée, mais dorée, reluisante sur toutes les faces; des pâtés à la viande, tourtières, des légumes, rôtis avec l'oie, du céleri croquant, de petits oignons blancs et des cornichons, du pain de ménage succulent! — du beurre, du lait crémeux. — Et pour dessert, les fameuses tartes aux framboises et aux bluets; pommes, raisins fraternisent à qui mieux, du miel d'or, du sirop d'érable, de la vraie crème épaisse, hum! — que c'était bon!

Je vous conseille d'essayer ce menu, et je vous garantis que si vous l'assaisonnez de gaieté, de bonne humeur, il vous sera impossible d'être malade.

J'ai réveillonné bien des fois depuis, des menus avec décorum; entrées, hors-d'oeuvre, champagne ... que sais-je? Jamais ça n'a valu les bons, les succulents réveillons de "chez-nous".

Thérèse L.



Les Crèches de Noël

Quoique le sapin de Noël semble vouloir supplanter la crèche des pays latins, il est encore beaucoup de familles chez qui cette charmante tradition est encore vivace. Pour les encourager à ne pas abandonner cette ancienne et pieuse coutume, nous reproduisons cette évocation des plus célèbres crèches de Noël, parue dans "C'est la mode".

"Bel enfant aux cheveux bouclés,
Dors dans ton calme céleste."

Une romancière de grand talent la princesse Bibesco, dont si souvent la prose s'imprègne d'une poesie puissamment évocatrice, conte, qu'étant agenouillée à Bethléem dans la grotte de la Nativité, les crèches du monde entier lui sont apparues.

A cette apparition, dont l'immensité reste imprécise, l'auteur ne s'attarde pas; une autre lui succède faisant s'aligner sur "les collines rougeâtres, hérissées de cailloux", des millions d'arbres petits et grands chargés de fausse neige, couverts de faux givre.

Faisons nôtres ces apparitions, ces visions et contemplons, abrités par cette "forêt sans racines" toutes les crèches construites depuis les débuts de la chrétienté.

Quelles seraient immenses les proportions d'une ville ainsi édifiée, quelle multiplicité dans les matériaux employés pour sa construction. Ici les bois précieux, les métaux rares, là un gros papier couleur de muraille joue le roc, le carton s'y fait imbrication, quelques flocons d'ouate, des [illegible] dilles de mousses; il n'en faut pas davantage pour bâtir une crèche, y loger un boeuf efflanqué, un âne étique.

Décor misérable, dira-t-on, il se peut.

Mais pour l'embellir, l'éclairer, l'illuminer; cette étable, deux figures sont là:

L'enfant divin, sa mère.

A les contempler, les admirer, le mystère joyeux de la Nativité devient presque tangible pour les petits, les humbles, ceux auxquels Dieu a voulu que son fils fût semblable.

Ainsi est créée l'incontestable [supé]riorité de la crèche sur l'arbre de Noël.

D'ailleurs, il n'est fait nulle mention de celui-ci dans l'évangile de la Nativité; par contre que dit l'ange aux bergers?

— Vous le reconnaîtrez à ce signe qu'il est couché dans une crèche et enveloppé de langes.

Les bergers sont venus, les bergers ont reconnu et pour que [dans l]a suite des siècles se commémore cette minute prodigieuse, eux, leurs enfants, les enfants de leurs enfants et tous ceux de leur génération ont construit des crèches.

Joyeux Noël

Vous toutes qui avez besoin d'une amie, parce que vous avez confiance, parce que vous demandez un peu de baume de la lumière, une douceur passagère, vous toutes, vieilles mamans que la vie a meurtries, jeunes mamans inquiètes, jeunes filles trop tendres, aux coeurs remplis de rêves, que peut-on faire de mieux, à Noel, que de vous amener auprès d'un petit enfant aux mains ouvertes?

Oui, pour un jour, nous allons déposer tous nos soucis, nos inquiétudes, nos chagrins, nos dégoûts, nos détresses, tout ce qui nous fait le coeur lourd ou tremblant, tout ce qui tient nos pieds enchaînés aux coins les plus noirs et les plus arides de la terre. Nous allons, pour un jour, lever les yeux vers l'étoile qui éclaire la Crèche, vers le royaume que ne peuvent connaître que les enfants et ceux qui leur ressemblent.

Noel c'est la fête de l'Enfant Eternel, et à cause de lui, la fête de tous les enfants du monde. Pour prendre part à cette fête, il nous faut nous aussi redevenir un peu comme des enfants, emprunter leurs yeux limpides et confiants pour mieux voir les coins encore brillants de notre vie, oublier comme eux nos gros chagrins d'hier pour mieux apprécier les petites joies qui se présentent et les conserver dans un coeur tout rajeuni.

Nous allons demander de savoir tisser sur nos vies pauvres et ternes des ornements merveilleux, et pour cela d'enrichir par la vie intérieure nos esprits et nos coeurs. Nous allons lui demander la patience, la bonne humeur, l'esprit de justice, la confiance des enfants, leur joie sereine et surtout la paix de leurs bons petits coeurs, la douce paix que lui-même, le Sublime Petit Enfant, est venu tout spécialement apporter à la terre.

Joies de Noel! Joie de la neige, des étoiles scintillantes, joie des chants d'église et des prières qui montent ardentes au sein de cette belle nuit! Joies familiales! Joies des trésors de l'arbre, joies du réveillon appétissant et cordial! Joies que l'on donne! Joies qui nous viennent en exquises surprises! Que vous les goûtiez toutes pour que ce Noel soit le plus beau que vous ayez connu!

Venite Adoremus Dominum



La Vierge à la Crèche

Dans ses langes blancs, fraîchement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges ...
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi de ce qu'il entend,
Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste;
Il bat la mesure avec ses deux bras,
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste,
De voir son Jésus qui ne s'endort pas

"Doux Jésus, lui sa mère en tremblant,
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc
"Dormez; il est tard, la lampe est éteinte
"Votre front est rouge et vos membres las;
"Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas

"Il fait froid, le vent souffle, point de feu ...
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc
"C'est la nuit d'amour des chastes épouses;
"Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps,
"Les étoiles d'or en seraient jalouses."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas

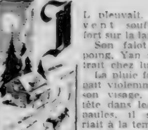
"Si quelques instants vous vous endormiez,
"Les songes viendraient, en vol de ramiers,
"Et feraient leurs nids sous vos deux paupières
"Ils viendront, dormez, doux Jésus." — Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas

Et Marie alors, le regard voilé
Pencha sur son fils un front désolé;
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
"Votre mère pleure, ô mon bel ami!"
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi

Alphonse DAUDET
(Berceuse mise en musique par Missa)

Les cloches mystérieuses

Conte de Claude VIRIOT



Il pleuvait. Le vent soufflait fort sur la lande. Son falot au poing, Yan rentrait chez lui.

La pluie frappait violemment son visage. La tête dans les épaules, il souriait à la tempête.

Et le vent soudain lui apporta un son étrange ... Quelque chose de jamais entendu, un écho d'un autre monde, qui suspendit net, les pas réguliers de l'homme.

Cela venait, eut-on cru, de l'île d'en face. C'était comme un tintement de cloches, une complainte à la fois douce et terrifiante, le message d'un sonneur mort dans les anciens âges.

Et brusquement Yan se souvint ... Mille récits assaillirent sa mémoire.

Au bourg, les jours de marché, on ne parlait que de l'île déserte, de son église abandonnée et de ses cloches qui sonnaient toutes seules.

Toutes seules?

Non, il y avait quelqu'un qui les mettait en branle, quelqu'un qui annonçait le malheur, celui qu'on ne pouvait nommer.

On chuchotait à voix basse que le Maudit aux pieds de bouc, les jours de tempête, faisait sonner les cloches à toute volée.

Ce matin-là, veille de Noël, il avait neigé sur les toits serrés en rond autour de l'église, sur les champs engourdis dans le grand sommeil d'hiver.

Dans les maisons, on parlait bas, on priait. L'angoisse qui avait saisi Yan dans la nuit, étreignait tout le village.

Près des vieux pensifs, les vieilles hochaient leurs coiffes blanches. Les garçons et les filles ne savaient que dire, et n'osaient rire de la superstition des anciens, saisis qu'ils étaient malgré eux, de cette vague panique grandissante qui paralysait les gestes et affolait les coeurs à grands coups.

Alors Yan n'y tint plus. Rassemblant toute son énergie, il se jura à soi-même qu'il saurait, qu'il surprendrait le secret mortel.

Et le bourg revivrait, en sa sérénité de tous les jours, et Marie-Anne, sa fiancée, n'aurait plus dans les yeux ce regard apeuré, comme si quelqu'un de plus fort que lui, Yan, allait la lui ravir.

Le soir même il irait dans l'île.

Alors Marie-Anne simplement lui murmura:

"Je t'accompagne."

Noël, Noël, Noël ...

Les gens du bourg emmitouflés dans les manteaux noirs de la nuit d'hiver descendaient vers l'église.

Seules, deux ombres se glissaient dans la lande: Yan et Marie-Anne, vite disparus, confondus avec les ténèbres.

Une vague clarté les guida: la grève apparaissait sombre et meublée de maléfices. La petite [illegible] sa défaillir. C'en était trop pour sa pauvre endurance. Elle s'arrêta.

Yan sourit alors, le coeur gonflé de compassion, l'enleva de la terre et la prit dans ses bras.

Ils arrivèrent ainsi près de la barque.

Quelques instants après ils étaient en mer ...

Yan avait empoigné les rames et souquait dur droit sur l'île qui les attendait, peuplée d'épouvantes.

Et maintenant ils étaient dans l'île.

— Attends-moi ici, ordonna Yan.

— Non, j'irai aussi, je n'ai pas peur avec toi.

Il chercha son regard avec fierté. Elle était digne de sa race, digne de lui. Mais l'insidieuse angoisse renaissant dans sa poitrine, allait le dominer à nouveau; il n'avait pas vingt ans, elle en avait dix-huit.

Alors de nouveau, ils entendirent.

Tout d'abord ce fut un son léger, timide, qui semblait naître de la palpitation de l'air et des flots. Puis il s'augmenta, s'amplifia, gonfla l'espace, et ils reconnurent les cloches.

Immobiles, serrés l'un contre l'autre, perdus dans cette nuit de Noël, solitaires en cette île déserte, ils eurent peur ensemble ...

Ils [march]èrent vers l'Eglise. [Tout] [douc]ement ils se glissèrent jusqu'au pied du clocher ...

Et Yan partit d'un grand éclat de rire.

— Marie-Anne, regarde ... regarde ... donc le diable! Regarde.

Elle leva la tête, vit les cloches, et se mit à rire elle aussi.

Ils savaient maintenant les grands secrets de l'île et de ses cloches mystérieuses.

Une colonie de mouettes avait choisi le clocher pour abri.

Elles avaient installé leurs nids sur les cloches, et c'est en se posant sur celles-ci, pour donner la becquée à leurs petits, que ces assauts répétés faisaient se mouvoir le bronze.

Les jours de tempête, le vent propageait le son jusqu'à la terre, et le bourg, sans savoir, tremblait d'épouvante.

Tous les deux ils entrèrent à l'église.

A genoux, côte à côte, ils prièrent l'Enfant-Dieu qui venait de naître; et chacun dans son coeur émit un voeu.

Ils sortirent de l'église ...

— Marie-Anne ...

Elle le regarda, sourit.

— Oui, Yan. Je veux bien, va voir demain le père; je suis sûre qu'il ne refusera pas.

Et les cloches mystérieuses pour la première fois, sonnèrent un chant nuptial.

Deux Nuits de Noel

Par Rex DESMARCHAIS



Jacques Berrier et moi, nous venions de jouer plusieurs parties de quilles. C'était là notre sport préféré. Chaque fois que Berrier était de passage à Montréal, il me téléphonait, soit au bureau, soit chez moi: "Allô, vieux! Je suis à Montréal par affaires. Tu me rencontres au restaurant X ...? Nous jouerons une bonne partie.

Pour varier le décor, je proposais parfois un autre endroit. Mais Jacques s'obstinait: "Vois-tu, vieux, c'est ce coin-là que j'aime. Il me rappelle tant de souvenirs! Non, tu ne peux pas savoir! Je te raconterai ça un jour. Tu comprendras!" Entre la tasse de café au restaurant et l'amical tournoi, mon ami ne manquait jamais d'entrer dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Il s'agenouillait dans un certain banc, toujours le même, et pendant quelques minutes, il s'absorbait dans une profonde rêverie. Priait-il? Ou bien ruminait-il de mystérieux souvenirs, des souvenirs que lui seul possédait? Je ne sais.

Certes, ces lieux évoquaient de belles heures de notre insouciante jeunesse ...

Nous avions alors entre vingt-trois et vingt-six ans et nous suivions, Jacques et moi, des cours de sciences sociales dans l'ancien immeuble de l'Université de Montréal.

Après les cours, en compagnie de joyeux et bruyants compagnons, nous nous attablions au restaurant X ...

Combien nous sommes loin du temps où nous étions tous deux jeunes et si pauvres étudiants de la Faculté des sciences sociales! ... Loin en apparence seulement, peut-être?

Berrier vient à Montréal deux ou trois fois par mois. Entre le café traditionnel au restaurant X ... et la partie de quilles, il ne manque jamais sa visite à la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. J'avoue que sa dévotion à cette petite chapelle m'a depuis longtemps intrigué.

Soirée du 24 décembre 194 ... Lorsque, Jacques et moi, nous sortons de la salle de quilles, il est onze heures et quart environ. C'est une nuit de Noël assez rare à Montréal. En effet, le temps est doux et il pleut à boire debout, comme disent expressivement nos gens. Nous devons assister à la messe de minuit à l'église Notre-Dame, où nous avons retenu nos places. Jacques semble perdu en une profonde rêverie. "Mon auto est stationnée près d'ici, rue Berri, dit-il en descendant l'escalier de la salle. Mais, si tu veux, nous marcherons jusqu'à Notre-Dame. Mais entrons chez X ... Nous avons le temps de prendre un bon café ..."

Le restaurant, rempli de monde et brillamment illuminé, offrait une atmosphère de fête et de vie concentrée.

Une femme vêtue pauvrement circula entre les tables. Elle demandait la charité. Son visage jeune était flétri par d'inconnues misères. Elle portait précieusement entre ses bras un bébé de quelques mois. A travers l'enveloppe d'étoffe usée, l'innocente figure du nouveau-né apparaissait un peu. Le passage de la miséreuse et de son petit enfant serrait douloureusement le coeur en cette nuit de réjouissances. Le patron du restaurant n'osait expulser la mendiante. Les consommateurs lui donnaient quelques menues pièces blanches.

La pauvresse à l'enfant était à notre table. Je me préparais à lui tendre quelques sous.

Brusquement, mon ami se leva, prit la femme par le bras, la poussant doucement vers la sortie du restaurant. Je ne comprenais rien à sa conduite. J'hésitai un moment et les suivis.

A la porte, il interrogeait la femme: "Où demeurez-vous, madame? Je vais vous reconduire dans mon auto. Je vous donnerai de quoi passer un heureux Noël. Ne craignez rien! Ayez confiance en moi!"

La pitoyable créature, rassurée par la grande douceur de la voix de Berrier, finit par se laisser persuader.

Elle habitait un fond de cour. Sur un matelas posé par terre dans un coin de l'unique pièce du taudis, trois jeunes enfants se pressaient sous un amas de guenilles. Une glaciale humidité régnait dans cette pièce éclairée par une bougie.

La femme raconta sa banale et cruelle histoire. Son mari, qui buvait beaucoup, les avait abandonnés, elle et les petits, depuis plusieurs mois. Elle n'avait reçu aucune nouvelle de lui. Elle n'espérait plus rien. Elle quêtait pour procurer à ses quatre enfants un peu de nourriture.

Cette année-là, pour la première fois de ma vie, je n'assistai pas à la messe de minuit. Nous passâmes la nuit du 24 au 25 décembre avec la famille abandonnée. Ce sont là des heures que je n'oublierai pas.

Le matin de Noël, lorsque nous sortîmes du fond de cour, Jacques me dit: "Allons à la messe à Notre-Dame-de-Lourdes." Il choisit comme toujours son banc préféré, le long du mur de gauche, vers le milieu de la nef. Puis, nous allâmes déjeuner au restaurant X ...

La conduite de Berrier m'avait étonné. Je ne pus m'empêcher de lui dire: "Jacques, je savais que tu avais bon coeur, mais, vraiment, je ne te savais pas aussi charitable. Tu as fait quelque chose de bien, de très bien, cette nuit."

Il alluma une cigarette, suivit quelques instants du regard les spirales de fumée. Enfin, il sortit son porte-monnaie et tira un petit médaillon d'or d'un compartiment particulier. Il ouvrit le médaillon: "Regarde!" Je vis un portrait de jeune fille, tout pâli par le temps. Il rangea le médaillon et le porte-monnaie et prononça d'une voix sourde, les yeux fixés dans son assiette:

"C'est une vieille histoire. Elle remonte à bien près de quarante ans. Il est rare qu'il pleuve dans la nuit de Noël. Cette année-là, la nuit du 24 au 25 décembre fut pluvieuse, comme cette année. On m'a raconté cela. Vers les neuf heures du soir, une jeune fille vint s'agenouiller dans un certain banc de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Elle trouva, demi-mort, un nouveau-né qu'une inconnue avait abandonné là. Elle le recueillit, l'emporta dans sa pauvre chambre d'ouvrière où elle vivait seule, le ranima. Elle éleva l'enfant trouvé dans la chapelle la veille de Noël.

"Deux ans pus tard, elle fut demandée en mariage par un brave jeune homme, Jérôme Berrier. Elle l'aimait. Alors, cette jeune fille fit une chose extraordinaire, oui, une chose héroïque: elle dit à celui qu'elle aimait qu'elle avait un enfant! Le jeune homme était si épris, qu'il accepta cette paternité inattendue et qu'il voulut bien donner son nom au petit. Le ménage n'eut pas d'autre enfant. Aujourd'hui ... Jérôme Berrier est mort. Sa femme est morte. Je me vois encore penché sur le lit d'une femme mourante que j'appelle maman. Et cette femme a gardé ses dernières paroles pour m'apprendre la vérité. Je l'entends murmurer d'une voix défaillante: "Mon Jacques, mon Jacquot chéri, je ne veux pas paraître devant Dieu avec un mensonge sur la conscience. Je ne suis pas ta mère!"

Des larmes glissaient sur les joues de Jacques Berrier et tombaient dans l'assiette vide. Je n'avais jamais vu un homme souffrir à ce point. Enfin, il me regarda dans les yeux: "Crois-tu qu'une vraie mère aurait pu m'aimer plus que cette femme qui m'avait recueilli dans un banc d'église, une veille de Noël? Oui, je crois que la charité, et seule la charité du Christ, pourra sauver le monde."



La douce joie des Fêtes

C'est si bon, la joie! C'est si bon, surtout la joie naïve, exubérante des petits! Quel rafraîchissement pour nos coeurs que ces rires qui accueillent les dons de Noël! Vivent les cadeaux que vous donnez à vos enfants et qui illumineront peut-être de leur souvenir les années à venir! Vive le sapin qui a poussé merveilleusement dans le préau, tout chargé de guirlandes étincelantes, tout fleuri de jouets et de friandises, comme s'il venait du pays de Cocagne! Vivent les piétinements impatients et même les cris perçants de la petite bande! Et à bas les gens grincheux qui, trouvant que voilà bien du bruit et aussi bien de l'argent dépensé en pure perte, nous lapident sous les pavés de leur dure sagesse. Mais convient-il de parler de leur sagesse?

La nôtre, pour aimable qu'elle soit, est plus riche d'amour et d'expérience que la leur. Quand nous faisons de la joie pour les enfants avec des joujoux de quatre sous, des fleurs en papiers, des sucres d'orge, des chansons naïves et des marionnettes, nous sommes aussi les bons médecins de la tristesse des grands, car toute joie rayonne. Elle ne reste pas enfermée entre les quatre murs de l'école, elle passe des enfants aux parents, elle entre avec eux dans la maison et, n'y ferait-elle que passer, elle y est bienfaisante. J'ai croisé dans la rue ce matin des mamans qui ramenaient au logis leurs bambins coiffés de bonnets amusants ou couronnés de fleurs; j'ai fait provision de ces bons sourires échangés avec sympathie que vous connaissez bien, et qui sont la récompense de votre peine et de votre travail dans les jours de fête.

Il convient à tout âge de réserver une place à la salutaire détente des esprits et des coeurs. Je dis bien, des coeurs. Oui, c'est le propre des fêtes traditionnelles de sauvegarder, au cours de l'année, les rapprochements affectueux que le tumulte de la vie rend plus rares et plus difficiles.

D. BILLOTEY.

Origine du mot Noël

Quelle est l'origine du mot Noël? Il y a partage d'opinions. Un groupe de savants prétendent que ce mot vient d'EMMANUEL d'où par contraction, s'est formé NOEL ou NUEL. D'autres affirment que ce mot serait tout simplement la contraction de NATALIS. Au moyen âge, NOEL était un cri populaire, équivalent à l'expression de "Vive le Roi."



Noël chez les lapins

Par Carlos d'AGUILA



Allez, fainéant de chien, en route! C'est ainsi que, dès cinq heures du matin, Talaut qui dormait à pattes fermées et goûtait un rêve délicieux où il battait tous les lapins à la course, fut brusquement éveillé par la voix rude de son maître, dans la cave chaude. Il se frotta les yeux, ébloui par l'ampoule électrique, s'étira, s'ébroua et frissonna à la pensée qu'il lui faudrait courir sur la neige, pendant des heures ...

Son maître, Saturnin Barberousse, vieux paysan de la Sologne, madré, avare, bourru, passablement brutal, en était très fier. Et c'était justice.

Car, non seulement Talaut était beau, mais il était aussi "bon", comme disent certains chasseurs de la campagne. Autrement dit, il avait du flair.

* * *

Or, ce matin-là, veille de Noël, Saturnin Barberousse avait décidé d'aller au lapin, bien que la chasse fût interdite par temps de neige. On sait que, les veilles de fêtes, le gibier se vend particulièrement bien, chacun ayant le louable souci de corser un brin le menu habituel ...

—Bonne journée, Talaut! daigna remarquer Saturnin ... Tu vaux ton pesant d'or, chien de voleur! ... Allons, continuons!

—Hop! Talaut! la magnifique bête! hurla Saturnin.

Le chien l'avait bien vu, lui aussi, ce lapin haut et gras qui déboulait, là-bas, tout juste à une portée de fusil. Il attendait le bruit de la déflagration, mais Saturnin, surpris, n'avait pas eu le temps de tirer. D'un bond, Talaut fut aux trousses du gibier ... La course ne fut pas longue car le garenne ne tarda pas à s'engouffrer dans un terrier. Talaut se retourna, dépité, et vit son maître qui accourait, affolé, gesticulant.

—Eh bien? demanda Saturnin, essouflé.

Le chien lui désigna le trou.

—Qu'est-ce que tu attends, sale bête? ... Tu n'espères tout de même pas que ce soit moi qui y rentre, dans le trou, non, des fois?

Talaut s'enfonça, non sans difficulté, puis rampa péniblement dans le boyau, véritable labyrinthe obscur où régnait une odeur forte ...

Parvenu à l'entrée, il découvrit une petite caverne d'où s'exhalait une douce chaleur.

Mais lorsque son regard se fut habitué, ce qu'il vit le cloua de stupeur.

A droite, dans un coin, un bon feu flambait gaîment, tandis qu'un vieux lapin, voûté, cassé, grisonnant et frileux, assis sur un billot, tenait sur ses genoux deux tout petits lapins espiègles, le poil luisant et soigné. En face du grand-père, un gros lapin que Talaut reconnut pour être celui qu'il avait poursuivi, réchauffait ses pattes glacées et séchait son poil trempé.

A gauche, dans un berceau de broussailles et de fougères sèches, deux nouveaux-nés dormaient profondément, en suçant leur petite patte rose.

La grand'mère et la maman lapin, en tablier, bonnet sur la tête, allaient et venaient, très affairées aux soins de la maison.

Pendue à la crémaillère, une vaste marmite soulevait son couvercle, de temps en temps, et laissait échapper un long soupir de soulagement, suivi d'une bouffée de vapeur parfumée au thym et au serpolet.

Talaut que personne n'avait encore découvert, contemple un bon moment cette touchante scène de famille. Mais nous savons qu'il avait grand'faim ...

Il réfléchit qu'en rapportant le gros lapin, son maître serait pleinement satisfait.

Par malchance, quelques parcelles de terre se détachèrent et tombèrent sur les narines de Talaut. Il ne put s'empêcher d'éternuer.

Alors, ce fut un grand branlebas dans la maison lapin! Instinctivement les enfants se mirent à brailler de toutes leurs forces; les nourrissons s'éveillèrent et ajoutèrent leurs cris stridents et nasillards, cependant que les adultes restaient foudroyés par le malheur effroyable qui venait de s'abattre sur leur paisible foyer.

Le grand-père, plié en deux, appuyé sur un bâton, tremblant de tous ses membres, fut le premier qui s'avança.

—Je suis assez vieux pour faire un mort, dit-il ... Mais pitié pour eux! Pitié!

—Je vous suis ... Emmenez-moi ... Prenez ma vie ... Je vous supplie de leur faire grâce, à eux ... Toute ma famille! Ma pauvre famille!

Mais la maman lapin qui protégeait les nouveaux-nés, intervint, écarta doucement, fermement son mari et se plaça devant lui.

—Non, c'est moi qu'il faut prendre ... Ils ont encore beaucoup plus besoin de nourriture que de caresses, mes petits ... ... Sans le père, nous mourrions tous de faim ... Pour l'amour de Dieu, prenez-moi, moi seule!

Elle s'écroula en sanglots.

Talaut sentit quelque chose qu'il ne comprenait pas lui gonfler étrangement la poitrine. Ses yeux, ses bons gros yeux de chien se mouillèrent comme cela ne lui était jamais arrivé. Pour le prestige, il ne voulut pas avoir l'air ému. Il fit la grosse voix et posa, au père, une question stupide:

—Aussi, pourquoi êtes-vous sorti, ce matin? ... C'est imprudent, voyons, sur la neige!

—Oui, je sais, mais demain c'est Noël: il fallait bien leur trouver quelque chose de bon ... Je suis allé chercher ces quelques feuilles de choux bien vertes et encore tendres ... ces quelques morceaux de raves ... ces jolis bouquets de romarin que j'avais repéré depuis longtemps. ... C'est tout ce que j'ai pu me procurer ... Il n'y a plus grand' chose, et il faut aller loin, très loin! Voilà!

Talaut, grave, fit demi-tour, s'essuya les yeux, s'arrêta un instant pour se composer une attitude, et sortit par une issue autre que celle qu'il avait empruntée pour entrer.

Il aperçut son maître qui attendait, le doigt sur la gâchette, prêt au meurtre.

Il lui fit signe de venir, car le gibier s'était vraisemblablement enfui par cette autre sortie ...

Comment rendre les arbres de Noël ininflamables

En vue de réduire les risques d'incendie que cause trop souvent l'arbre de Noël, la Ligue de Sécurité recommande d'en placer la base dans une boîte de conserve remplie d'eau. Voici comment il faut procéder.

Coupez la base de l'arbre à un angle d'environ un pouce au-dessus de la première coupe. Placez l'arbre dans une boîte de conserve vide que vous fixez solidement au support ou au pied qui soutient l'arbre, puis remplissez-la d'eau.

Les branches de votre arbre conserveront beaucoup plus longtemps leur fraîcheur si vous en laissez tremper la base dans l'eau. Ceci réduira par le fait même le degré d'inflammabilité de l'arbre, avec autant d'efficacité que n'importe quel produit chimique ignifuge, conclut la Ligue de Sécurité.



Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Combien de Bergers?

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misael, Achae, Etienne et Cyriace. Cependant, la tradition paraît contraire à cette opinion; elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'Eglise qu'on avait bâtie à l'endroit où l'Ange apparut se nommait l'église des Trois Bergers.

Le cadeau de Madeleine

La neige tombe en gros flocons sur la terre déjà recouverte d'une grande nappe immaculée. Avec le froid est venue aussi la Noël si impatiemment attendue des enfants.

Dès le soir du 22, Madeleine ne peut dormir: sa mère lui a promis de la conduire à la messe de minuit. Elle a tant hâte de voir l'enfant Jésus, la sainte Vierge, les bergers suivis de leurs moutons... Pourtant elle se rendra seule avec sa mère. Son père ne les accompagnera pas? Non. Voilà: M. X., depuis dix ans, s'est brouillé avec son curé et il s'est promis de ne jamais remettre les pieds à l'église. La pauvre enfant est triste à la pensée que son père ne pourra s'unir à elle pour adorer le Messie et partager sa joie. Bientôt le sommeil vient clore ses paupières et les tristes pensées se continuent en rêve.

Le lendemain, elle trouve son père d'excellente humeur. Il lui dit en riant: "Tu sais, mon enfant, dans quelques jours ce sera Noël, la journée des cadeaux pour les enfants. Demande-moi ce que tu voudras."

— Bien vrai, papa, ce que je veux?

— Oui, Madeleine, c'est promis.

— Eh bien, papa, pour mon cadeau de Noël, je vous amène à la messe de minuit.

— Y penses-tu?

— Vous ne voulez pas?

— Non, je ne veux pas, et puis, de quoi te mêles-tu?

—Oh! vous me feriez tant plaisir! Nous irions contempler l'Enfant-Jésus ensemble. Ce serait le plus beau cadeau que vous pourriez me faire. Et puis, c'est promis. . .

Et le père dont le visage s'est assombri, se retire laissant son enfant toute désolée.

Les jours suivants, Madeleine cherche le moyen d'obtenir que son père consente à son légitime désir: elle se fait aimable, redouble de prévenances affectueuses et s'ingénie à deviner ses moindres désirs. Hélas! Cet homme ne veut pas entendre raison!

La veille de Noël, Madeleine prie avec ferveur. Avant le départ pour l'église, elle conjure son père de l'accompagner, mais il veut se fâcher. Alors la fillette reste un moment pensive et Dieu seul sait ce qui se passa dans cette petite âme. Se jetant au cou de son cher papa, elle lui murmure quelques paroles à l'oreille et court s'habiller.

Quel temps superbe dehors! La neige tombe toujours, les maisons sont illuminées, les arbres de Noël décorent les fenêtres, les fidèles quittent leur demeure. Tout le monde est heureux.

Seule, Madeleine se sent triste! Si on pouvait deviner ce qui se passe en ce moment chez elle! M. X. est remué jusqu'au fond de l'âme par les paroles de sa fillette. De lointains souvenirs assaillent son imagination. . . Il se revoit petit, à l'âge de six ans, alors que sa mère l'emmena pour la première fois à la messe de minuit. Qu'il l'aimait l'Enfant-Jésus! Il aurait voulu que tout le monde prît part à sa joie. Et maintenant? . . .

Soudain les cloches de Noël carillonnent et le tirent brusquement de sa rêverie. Il entend au loin: **Gloria in excelsis Deo.** Une grande lutte se livre dans son âme. Triomphera-t-il? Peu à peu la grâce l'emporte. Il s'habille et se dirige vers l'église. Il entre et, perdu dans la foule, il peut admirer ce qui se passe à l'autel et surtout contempler l'Enfant-Jésus qui ouvre les bras tout grands pour le recevoir. Deux grosses larmes coulent furtivement sur ses joues. . .

A la sortie, Madeleine croit rêver. Est-ce bien son père qui se tient là agenouillé près de la crèche? Tremblante de joie, elle va prendre place auprès de lui, et son coeur chante un suave cantique de reconnaissance à l'Enfant divin qui lui a donné un merveilleux cadeau.

VIOLETTE.



Commentaire

Les fêtes de Noël et du Jour de l'an ont été célébrées de tout temps, dans tous les pays. Le soleil, qui est descendu très bas à l'horizon, ne va pas tarder à remonter et à allonger les jours. C'est donc comme l'aurore de l'année nouvelle. Toute chose qui commence semble apporter avec elle quelque chose d'heureux. Le renouveau appelle la joie. C'est pour cette raison qu'on forme des voeux et des souhaits pour les personnes qu'on aime. "Bonne année! Bonne santé! Vie longue et heureuse!" Ces mots ne sont pas de simples formules de politesse; ils expriment la joie de vivre, la confiance dans l'avenir pour soi-même et pour les autres, et ils ne sont pas inutiles parce que la croyance en des jours heureux est déjà en elle-même une source de bonheur et fait régner entre les hommes l'amitié et la bonté.

L'enfant pauvre au pied de la Crèche

Petit Jésus, dans votre crèche,
Vous souriez si doucement;
Sur votre paille froide et sèche,
Vous étendez si gentiment
Vos petits bras nus, frais et roses,
Avec tant d'amabilité,
Que n'y pouvant plus tenir, j'ose
M'approcher de votre bonté.

Mon Dieu, mon Dieu, quelle misère:
Qu'il était pauvre le réduit
Où vint s'abriter votre Mère,
Contre la bise de minuit!
Le vent passait par la toiture;
Pour vous réchauffer, mon Jésus,
Car vous étiez sans couverture,
Un âne vous soufflait dessus.

A votre coude qui grelotte,
A la rougeur de vos genoux,
Je crois bien que dans votre grotte
Il faisait froid comme chez nous.
Des souliers, vous n'en aviez guère,
De bas, de chaussettes, pas plus.
Si j'en avais plus d'une paire,
Je vous donnerais mon surplus.

Hélas, maigres sont mes étrennes.
Rares mes bonbons et joujoux!
Maman a déjà bien des peines
A mettre ensemble les deux bouts.
Mais si ma mise n'est pas riche,
J'ai des trésors au fond du coeur,
Et d'amour je ne suis pas chiche
Pour vous aimer, ô mon Sauveur.

Suivant la divine promesse,
Donnez-nous le pain journalier,
Un habit décent pour la messe
Et du travail à l'atelier.
Ajoutez aussi la vaillance
Pour bénir notre pauvreté,
Et, si vous le voulez, l'aisance
Qui permette la charité.

Petit Jésus, dans votre crèche,
Vous souriez si doucement:
Sur votre paille froide et sèche,
Vous me tendez si gentiment
Vos petits bras nus, frais et roses,
Avec tant d'amabilité,
Que vous ferez bien quelque chose
Pour vos frères en pauvreté.

Armand CHOSSEGROS.

Un Noël dans la Prairie

Par Annette ST-AMANT

C'était la veille de Noël. Tandis que Mme Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillon qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de Minuit, son mari, leurs fils et quelques "bachelors" des alentours causaient gaiement, en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "Père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants", tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient ...

Le vieillard, tel l'arbre désolé qui survit à ses frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était l'espoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'amenait, ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

—Il neige donc, père Ricard? questionna Marie-Anne, une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché.

—Oui, la nuit sera mauvaise. Il ne sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de Minuit.

Un "oh!" de protestation se fit entendre, et une ombre passa sur les figures.

—Bah! on risquera! ... fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

—Braver la tempête? ...

Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut fixer quelque chose d'invisible et de lointain.

—Ce soir me rappelle ...

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux pionnier allait évoquer un de ses souvenirs!

—Ce soir me rappelle, reprit-il, mon premier Noël dans la prairie. Ah! ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables — et son regard embrasait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert — n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe. C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver, n'ayant pour voisins que la neige et les nuages, n'entendant, des mois durant, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

Cet hiver — le premier que nous passions sur notre "homestead" — avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veille de Noël et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des "fêtes" joyeuses d'En-bas, je n'y tins plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre les Larose? proposai-je, après le dîner. Ils ne doivent pas s'ennuyer moins que nous ..." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle aussitôt. S'il allait prendre froid? C'est si loin ..." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles et notre bébé avait à peine dix mois. "Bah! dans des couvertures ..." Le voyage fut décidé.

Ignorant que j'étais des traîtrises de la prairie! Le cinquième mille était à peine entamé qu'une bourrasque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrousser chemin? Je n'osai ... Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception! N'avions-nous pas, d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue?

Maintenant, la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber— une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

Alors Louisette eut peur. J'entends encore son cri: "Pierre, arriverons-nous?" Je la rassurai; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme tantôt les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissaient plus au mors. Malgré moi, ils changeaient de direction.

Puis ce furent les heures d'horrible angoisse. Nous étions perdus: perdus dans le noir, dans le froid, dans la poudrerie ...

Je recommandais mon âme à Dieu quand ma Louisette — ah! la vaillante et sainte femme! — eut une inspiration. "C'est la nuit de Noël, dit-elle, d'une voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jésus souffrit et la Vierge pleura. O Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre Mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance, je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de Noël où les petits enfants des alentours viendront apprendre à vous chérir et à vous prier."

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis cette promesse que les chevaux parurent reprendre vigueur. Eux qui tournaient, las et sans but, dans la prairie, depuis des heures, on les aurait dit subitement aiguillonnés, comme lorsqu'ils sentent l'étable. La carriole buta contre un obstacle; ils s'arrêtèrent. Je descendis de voiture ... et reconnus le traîneau dont je me servais pour transporter le charbon et le bois du hangar à la maison: nous étions chez nous!"

A la messe de Minuit, ce soir-là, quelques fidèles contemplèrent avec une émotion particulière la crèche resplendissante, et en songeant au drame qu'elle rappelait, invoquèrent avec plus de confiance et d'amour le divin Enfant.

Saint Nicolas Père Noël des petits Hollandais

Saint Nicolas n'est pas un personnage légendaire. Il a vraiment existé. Il était évêque en Syrie, au 4e siècle. La légende s'en est emparée, lui a attribué une origine espagnole et en a fait le Père Noël hollandais. De là les oranges espagnoles qu'il donne aux enfants et son "Piet noir", serviteur maure qui l'accompagne portant sur son dos un grand sac pour y mettre les enfants qui n'ont pas été sages. Saint Nicolas voyage par-dessus les toits avec son grand cheval blanc et par la cheminée distribue des présents dans les sabots de bois que les enfants n'ont pas manqué de remplir de foin à l'intention du cheval de Saint Nicolas. Ce héros légendaire n'apparaît que les 5 et 6 décembre, car Noël est une fête exclusivement religieuse pour les Hollandais. Cependant, la coutume britannique d'échanger des cadeaux s'est introduite récemment aux Pays-Bas et les festivités y prennent graduellement plus d'ampleur.

L'arbre de Noël viendrait-il de l'Alsace?

C'est à l'Alsace que tous les pays du monde ont emprunté l'arbre de Noël. Retraçons-en l'origine, car elle ne manque pas d'intérêt. Au moyen-âge, on pratiquait beaucoup sur les rives du Rhin le jeu dit "Du Paradis." Comme on avait besoin d'un arbre pour symboliser l'arbre du Paradis et que ce jeu se pratiquait surtout le jour d'Adam et Eve, soit le 24 décembre, on avait choisi un arbre vert et on y attachait des pommes, d'où encore, selon les fouilleurs de faits, l'usage d'attacher des bonbons et des jouets aux arbres de Noël. L'arbre toujours vert, même en hiver, n'était autre que le sapin qui fut alors choisi et qui demeura dès lors comme le symbole de l'espérance et de la fidélité constante.

C'est en 1605 que la littérature fait mention de l'arbre de Noël pour la première fois. Un professeur à l'université de Strasbourg, quelques années plus tard, proteste contre les mauvaises habitudes d'attacher des pommes et des lumières à un sapin. Goethe, par la suite, se chargeait de faire entrer définitivement le nom de l'arbre de Noël dans ses écrits. Il avait appris cette poétique coutume lors d'un séjour à Strasbourg, et dans une lettre écrite à un ami en 1772, il l'avise qu'il lui adresse un arbre de Noël.

Les petits cadeaux

N'oubliez pas le vieux dicton: "Les petits cadeaux entretiennent l'amitié". Il n'est pas toujours indispensable de dépenser beaucoup d'argent pour faire plaisir. Quelques bonbons ou chocolats pour les étrennes vous conserveront bien des amitiés.



Noël

De même qu'un éclair, sillonnant les nues embrase l'horizon de sa lueur et montre le chemin au voyageur égaré dans la nuit, ainsi apparaît dans le ciel l'étoile de Bethléem!

Des quatre coins du monde s'élève une clameur, un cri de bonheur, un triomphe formidable: Jésus est né! c'est Noël, Noël pour tous. Les cloches carillonnent gaîment, les chants d'allégresse éclatent partout, les vieilles chansons charment nos oreilles.

S'il est vrai que les joies vieillissent comme les personnes, il est manifeste qu'elles sont susceptibles de se rajeunir et c'est probablement pour cela que la fête de Noël nous retrouve toujours jeunes et gais.

Entre le boeuf et l'ane gris



L'Ane: Moi, je ne suis pas plus bête qu'un autre. Ce qui me fait du tort, en somme, c'est que je suis Ane. Alors, je peux dire n'importe quoi: ce sera toujours une ânerie ...

L'Ane: Moi, pour une carotte, j'irais au bout du monde. Tu n'aimes pas les carottes?

Le Boeuf: Ma foi non.

L'Ane: Alors tu n'es pas à la mode. J'ai entendu dire que le "boeuf à la mode" ça demandait des carottes ...

* * *

Le Boeuf: A quoi penses-tu?

L'Ane: A rien.

Le Boeuf: Je le savais.

L'Ane: Moi aussi.

* * *

L'Ane: Mon maître ne sait pas braire. Pour se faire comprendre de moi, il emploie un bâton. Le malheur, c'est que, lorsqu'il me parle à coups de trique, il bégaie. Alors, il n'en finit plus de s'expliquer.

L'Ane: Moi, une fois, j'ai voulu mettre aussi mes sabots dans la cheminée. Tu n'as pas idée comme c'est difficile. Pour les deux premiers, ça va tout seul. Le troisième, c'est déjà de l'acrobatie. Mais pour le quatrième, je te défie d'essayer!

L'Ane: Il paraît qu'il y a des bêtes qui parlent toute l'année. Des perroquets, ça s'appelle?

Le Boeuf: Oui. Je sais. Mais ils ne savent dire que des stupidités.

L'Ane: Pourquoi?

Le Boeuf: Parce qu'ils répètent ce que disent les hommes. ...

L'Ane: Si notre maître venait s'enquérir de ce qui nous ferait plaisir pour Noël, que demanderais-tu?

Le Boeuf: Tout sauf un joug-joug. Et toi?

L'Ane: Moi? Une paire de bâts. Mais des bâts de nylon...

* * *

Le Boeuf: Une fois, à Noël, un petit garçon qui m'aimait bien m'a apporté en cachette une grosse part de gâteau au beurre et à la crème au chocolat. C'était quelque chose d'absolument immangeable, en vérité. Mais il était si gentil, ce petit, il avait un tel désir de m'être agréable que je n'ai pas voulu lui faire de peine: j'ai tout mangé très vite et avec un air très gourmand. J'en ai ruminé pendant plus d'une semaine ...

* * *

Le Coq (égosillé et mécontent): Ce mois-ci le soleil doit se lever à 7 h. 4. Il est 7 h. 9 et il n'est pas là encore! Il se couche pourtant assez tôt ...

La Poule: Que le soleil se repose, soit. Mais le jour pourrait quand même bien se lever à l'heure ...

Un bon gros toutou de la ville a été — avec la famille — passer les fêtes de Noël à la campagne. Il rencontre là le chien de la maison:

—...Et pour le ravitaillement, ici, ça va?

—Ca peut, répond l'autre: avec les "dessous de table" ...

Un âne m'a dit, en confidence:

—Le chardon, c'est comme le champagne: ça pique, c'est bon ...

Il y avait une fois deux ânes qui portaient l'un du sel, l'autre des éponges. Celui qui portait les éponges allait gaîment, parce que c'était léger, et il se moquait de son frère qui peinait sous le poids du sel. Mais il advint qu'ils durent traverser à gué une rivière assez profonde. Sur l'autre rive, les éponges gonflées d'eau étaient devenues lourdes, alors que le sel ayant fondu, l'autre âne n'avait plus rien à porter. Et ce fut son tour de railler son frère ...

—Je la connaissais. Seulement, il y a une suite qu'on oublie toujours de raconter, C'est que, parvenu à destination, l'âne qui devait apporter le sel reçut une volée de coups de trique ... pour l'avoir en route perdu!

C. B.

L'inventeur de l'arbre de Noël

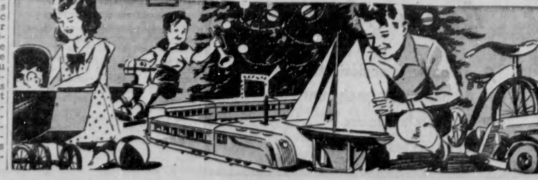
Qui inventa l'arbre de Noël? A quelle époque commença-t-il à exister? Questions auxquelles il est bien embarrassant de répondre, et que personne n'a pu encore solutionner.

On opine qu'il nous vient d'Egypte, car on employait dans ce pays, à certaines fêtes de l'hiver, des branches de palmiers qu'on remplissait de jolies choses.

L'opinion la plus répandue veut qu'il nous vienne d'Allemagne, puisqu'on l'utilisait dans ce pays avant son introduction en France et en Angleterre. L'histoire nous affirme toutefois que l'arbre de Noël fut introduit en Angleterre, vers 1840, par le prince Albert, d'Allemagne.

Il a certes une origine très lointaine puisque Virgile en fait mention dans ses Georgiques, et Virgile, comme on le sait, mourut 19 ans avant la venue de Jésus-Christ.





VENITE ADOREMUS



Dans la nuit du Jour de l'An

—Vous savez comment c'est arrivé?

—Ne m'en parlez pas! Est-ce assez terrible?

Et les langues chuchotaient force détails sur la mort malencontreuse de Lise, survenue, imaginez la chose! en pleine nuit du Jour de l'An.

Au sortir du bar où elle avait accueilli les premières heures de l'année en compagnie de son ami, ingurgitant de nombreux "petits verres" au son d'un orchestre endiablé, Mademoiselle un peu titubante après de telles libations avait glissé sous les roues d'une grosse limousine et, cinq minutes plus tard, était morte sans prêtre, sans sacrement, en plein "grill" où on l'avait ramenée . . .

• • •

Tout emmitouflée dans ses fourrures, avec son chapeau-mouchoir et ses lèvres peintes en coeur, Lise parut bientôt devant le grand Saint Pierre, huissier du Paradis.

—Bonjour, monsieur Saint Pierre. Je suis Lise . . .

—Ca va . . . Qu'est-ce que vous venez faire ici?

—Je m'en viens voir le ciel du Bon Dieu.

—A la bonne heure, mais auparavant il nous faut voir autre chose, ma petite.

—Et quoi donc?

—L'état de vos affaires.

—Mes affaires? Quelles affaires? Etes-vous sérieux? Je n'en ai jamais eues . . . Croyez-vous qu'à mon âge on s'embarrasse d'affaires? !. . .

—C'est justement ce qui m'embarrasse, moi, que vous ne soyez pas embarrassée! . . . Je constate que vous n'avez guère que des dettes. Aussi, m'est avis que ça n'ira pas tout seul . . .

—Pourquoi ça?

—Tout d'abord, pourriez-vous me dire comment vous avez passé les fêtes?

—Mais très bien. On s'est amusé, on a eu beaucoup de plaisir.

— Ouais! . . . et la part du Bon Dieu dans tout cela?

—Oh! j'ai été à la messe de minuit, j'y ai même communié.

—Et après . . .

—Après . . . après . . . je ne suis pas un ange!

—Naturellement, mais savez-vous bien, ma petite, qu'il n'y a que les anges justement à entrer en Paradis?

—Bah! vous savez, j'ai fait un bon acte de contrition parfaite.

—Je le souhaite bien, mais ce n'est pas tout. On ne va pas si vite que ça en Paradis, même en temps moderne . . .

—Qu'y a-t-il encore? Moi, je croyais qu'avec un acte de contrition parfaite, on avait un bon passeport pour le Ciel.

—C'est là votre tort. Vous autres, les jeunes du vingtième siècle, vous ne doutez de rien, vous voulez toujours brûler les étapes . . . Un peu de calme, s'il vous plait . . . Vous permettez une petite question? Quel âge avez-vous?

—Allons, Saint Pierre, on ne demande jamais ça à une jeune fille !. . . C'est contre les usages, et puis . . . ce n'est pas convenable . . .

Et la petite moderne de Lise, un brin agacée par tout ce retard, fait une moue de déplaisir . . . puis d'étonnement . . . puis se ravisant, coquette:

—Je n'ai après tout que dix-huit ans!

—Ce qui donne si je compte bien: douze ans de responsabilité.

—Pour les seize premières années, je suis sans crainte, j'ai de l'actif.

—Peut-être, mais sans grand intérêt, car le tout a été accompli plutôt par respect humain et routine, je crois . . .

—Enfin . . . Rien de bien grave. Une bonne petite fille comme les autres. Même que soeur Angéline au couvent disait que j'étais une image . . .

—S'agit pas de soeur Angéline, ni d'image . . . S'agit de déficit et de dettes . . . Et je vous répète que votre compte n'est pas bon . . . J'ai bien peur qu'il vous en cuise, mademoiselle!

Et Saint Pierre, ajustant ses grosses lunettes, se mit à feuilleter un grand livre tout plein de chiffres à n'en plus finir . . . et tombant enfin sur le dossier de Lise:

—Prenons, par exemple, le chapitre des bonnes oeuvres.

—Là-dessus, Saint Pierre, j'en vaux bien d'autres . . .

—Possible . . . Je lis: actions méritoires pour les trois dernières années: 25.

—Ca aurait pu être pire, qu'en dites-vous?

—Le tout grevé de lourdes hypothèques. Il faut d'abord en soustraire dix.

—Et pourquoi s'il vous plait?

—Pour cette bonne raison, ma petite, qu'elles virent le jour par nécessité et par pure vanité. Reste donc 15 bonnes oeuvres faites à peu près bien.

—Mais, c'est amplement suffisant . . . Oubliez-vous, grand Saint Pierre, la parole de votre Maître: un seul verre d'eau donné en mon nom . . .

—Oui je sais . . . mais je sais aussi qu'avec ce petit verre suffisant selon vous, il y a trois années de dettes navrantes. Ecoutez plutôt:

"Grill": 300 soirées et demi-nuits
Théâtre: 450 soirées
Danses risquées: 250 soirées
Rendez-vous assez libres: 400
Toilettes: des milliers d'heures et des centaines de dollars.
Revues louches et malsaines, romans et tout le reste que je préfère taire et que d'ailleurs vous n'aimeriez pas que je dise ...

—Alors selon vous . . .

—C'est au moins le purgatoire et pour un bon bout de temps, ma petite.

—Au moins . . . dites-vous . . . Alors c'est que vous n'en seriez pas sûr.

—Sait-on jamais, dans les circonstances où vous êtes morte ...

—Moi, je suis tranquille: j'ai récité un acte de contrition parfaite, oui très parfaite que je vous dis. J'y ai mis tout mon coeur . . .

—Moi, je crois que c'est plutôt toute votre peur que vous avez mise. D'ailleurs vous saurez sous peu à quoi vous en tenir, car c'est bientôt votre tour de rendre vos comptes au bon Dieu.

—Le purgatoire, vous croyez que ce sera long?

—Je pense que ce sera même très long.

—Alors, toutes mes amies y seront aussi pour longtemps !. . .

—Dommage! je n'y peux rien. Un bon conseil avant de vous quitter: ne vous embarrassez pas de toutes ces fourrures, vous aurez bien assez chaud là où vous irez. Bien le bonjour, la petite, et bonne chance!

Et tandis que la petite Lise, toute tremblante, se rendait devant le Juge Suprême, la voix du vieux pêcheur grommelait dans un bruit de clefs:

—Tout se paie d'un bord ou de l'autre . . . et parfois plus tôt qu'on ne pense! . . . Si jeunesse savait . . .

FRANCOIS, o.f.m. Cap.



A propos de fleurs

Offrez

Des fleurs blanches pour les fiançailles et les mariages, des lys à une première communiante.

Des fleurs blanches ou roses pour l'anniversaire des jeunes filles et des jeunes femmes. . . de même qu'à Noël.

Des fleurs qui ne soient pas trop éclatantes à une amie qui a du chagrin.

Des fleurs à une maitresse de maison qui vous a accueilli souvent.

Des fleurs aux couleurs de son pays à une amie étrangère, un jour de fête.

N'offrez pas

De roses et d'oeillets rouges à une jeune flle, ni de fleurs de couleur, sauf les bouquets printaniers.

De fleurs à une homme, s'il n'est un ami très intime, et que vous soyez certain qu'il y sera sensible.

De bouquets trop somptueux; ils sont toujours un peu déconcertants pour celle qui les reçoit.

De fleurs anonymes, même dans le but d'intriguèr votre meilleure amie.

De plantes vertes, sauf à vos proches dont vous connaissez bien les goûts.

Les enfants d'aujourd'hui

François, âgé de 7 ans, tient compagnie à une amie de maman. La conversation est animée; on parle de la tante Yvonne qui vient de subir une grave opération. C'est François qui donne les dernières nouvelles:

— Elle avait une arithmétique dans le foie.

— Une arithmétique?

— Oui, une arithmétique . . . enfin, une addition ou une soustraction, je ne sais pas moi . . . en tous cas, maman a bien dit que c'était un calcul!

A l'approche de 1948

D'un petit geste nerveux, plein d'audace et de timidité tout ensemble, nous soulèverons dans quelques jours la page de couverture d'un nouveau calendrier. Et pendant que plusieurs regarderont avec un regret mélancolique s'éloigner pour toujours une année qui leur fut prodigue de joies de toutes sortes, la plupart d'entre nous, nous nous pencherons avec des yeux fous d'espoirs vers l'année toute neuve qui semble vouloir tout nous promettre.

Pourquoi n'aurions-nous pas en elle cette confiance entière? Pourquoi nous reprocherait-on de l'accueillir avec de tels soupirs de joie? Il est si bon de se trouver devant une page blanche! Si bon, riches d'une expérience chèrement payée, de collaborer avec le destin pour inscrire sur cette page un maximum de bonheur à côté duquel les plus grosses peines, considérées d'avance et vaillamment acceptées si elles sont inévitables, s'inscrivent en caractères amoindris et très adoucis.

Chères lectrices, mon voeu le plus sincère c'est que vous trouviez toutes, avec 1948, le secret de cette collaboration précieuse.

Souhaits de nouvelle année

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière,
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.

Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain,
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage;

Des sentiments profonds ils ont connu le prix;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche, donnant de splendides étrennes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par de pauvres joujoux.

François COPPEE.



Le Noël jadis et aujourd'hui

"On a tant chanté, on a tant crié: Noël, qu'à la fin, il est venu" dit le vieux proverbe. En effet, il est venu le temps où l'on pourra se retremper dans l'ambiance chaleureuse de la famille, l'époque où il n'y a qu'une chose qui importe: se rencontrer, être joyeux.

La fête fut au début strictement religieuse. Mais il faut s'entendre: à cette époque, religieux n'avait pas le sens aussi restreint que celui qu'on lui donne maintenant. Bien des fêtes pieuses du temps seraient aujourd'hui profanes. Le théâtre n'est-il pas né dans l'église? La fête de Noël dans les églises était l'occasion d'une véritable représentation théâtrale. Il y avait dans une section du parvis une hutte où l'on voyait saint Joseph, la Vierge, le Nouveau-Né, sans oublier l'Ane et le Boeuf qui ne manquaient pas de se mêler par . . . leurs chants aux hymnes toujours très pieux du fidèle. Heureux temps que celui-là!

Mais voilà que des abus se glissèrent, et il fut un jour décidé que ces manifestations n'avaient plus leur place à l'église.

On se contenta de chanter des cantiques. Le prêtre chantait des versets et les fidèles répondaient par le refrain.

Cependant le peuple qui ne voyait Noël qu'entouré de joie, ne se plia que d'une façon mitigée aux règles plus sévères. Les danses se firent dans les familles. Les parents, les amis se réunissaient après la messe et ils chantaient en choeur des chants naïfs dont ils appuyaient le rythme avec le pétillement du vin.

Vers le Ve siècle les prêtres eurent le droit de chanter trois fois la messe, durant la même nuit. C'est alors que revinrent de mode ces chants simples et populaires qui saluaient l'anniversaire du Rédempteur. Les mots de ces chansons étaient simples et venaient du coeur, la musique était de source populaire et si l'on repasse la musique du temps l'on sera surpris de voir la mélodie de certaines chansons coïncider extraordinairement avec celles des cantiques.

Et c'est ainsi que de siècle en siècle s'est prolongée la coutume de réjouissances en famille à l'occasion de Noël.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR
Xavier CHANTEBRUNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XII

— Lequel, marraine?

— Eh bien, pour tromper ton attente et achever notre convalescence à toutes deux, nous allons partir pour la campagne. Le changement de paysage te distraira et le changement d'air nous fera du bien.

Micheline frémit. Partir! s'éloigner de Paris, abandonner les leçons particulières qu'elle avait eu tant de mal à obtenir, et dont elle avait tant besoin pour faire face à ses engagements! C'était tout à fait impossible.

Elle objecta:

— Mais, marraine, à Viroflay, ne sommes-nous pas déjà à la campagne? . . . Et puis les voyages sont tellement coûteux! ... Enfin n'y a-t-il pas à craindre qu'un déplacement un peu lointain ne vous occasionne une fatigue excessive?

Mais la vieille demoiselle, d'un ton guilleret:

— Turlututu! . . . Ne te mets donc pas martel en tête, ma mignonne! Je me porte comme un charme, et je sens qu'un changement de séjour me sera on ne peut plus favorable. D'ailleurs, le trajet ne sera ni trop coûteux ni trop long. . . Mais, au fait, tu ne te doutes pas que le pays où j'entends te mener n'est pas une campagne comme les autres. . .

— Je. . . je ne sais pas, marraine, balbutia la pauvre Micheline.

Car les derniers mots de sa tante venaient de l'illuminer d'une intuition soudaine et terrible, et elle tremblait en prévoyant ce qu'elle craignait trop d'entendre.

— Eh! bien, reprit Estelle Arnaud radieuse et triomphante du succès qu'elle escomptait déjà pour sa proposition, — eh! bien, ma chère belle, nous irons passer quinze jours ou un mois dans un coin de Touraine que tu ne connais pas encore, mais qui doit être, pour toi, aussi vénérable qu'il est, pour moi, chargé de pieux souvenirs.

Et, d'une voix éclatante:

— Nous allons partir pour les Vertes-Feuilles.

Bien qu'elle s'y attendît depuis deux minutes, Micheline reçut le choc en pleine poitrine. Elle ne put réprimer un sursaut d'effroi, ni retenir le cri d'angoisse qui jaillissait de ses lèvres tremblantes:

— Marraine, nous ne pouvons pas aller aux Vertes-Feuilles.

Ce fut au tour de tante Estelle de regarder la jeune fille d'un air médusé.

— Comment! Nous ne pouvons pas aller aux Vertes-Feuilles? Et pourquoi, je te prie?

Sentant qu'elle avait, dans son élan impulsif, été sur le point de trahir le secret qui lui était le plus lourd, Micheline fit un suprême effort pour se rattraper.

— Parce que? . . . questionna la vieille fille en la fixant avec une nuance de soupçon.

— Parce que, pendant au moins quinze jours encore, je vais être retenue à Paris par toutes sortes d'invitations que l'on m'a imposées, — je vous l'assure, bonne marraine, — et qu'il me serait impossible de décliner après coup, sans me brouiller avec des amies très chères ou des gens qui, par la suite pourraient être très utiles à mon frère et. . . à mon mari! . . .

Il faut croire que le mensonge est un art difficile, et qu'une longue pratique est nécessaire pour y réussir. Micheline, elle, y était trop novice. Elle se rendit compte qu'elle mentait trop mal pour être crue.

De fait, tante Estelle, toujours si bienveillante pourtant et si tendrement attachée à sa nièce et filleule, fronça les sourcils avec un visible mécontentement.

Elle prononça, d'un ton sec que Micheline ne lui avait jamais connu:

— Ma pauvre petite, tu me parais avoir organisé ta nouvelle vie d'une façon bien compliquée et fort assujettissante. Mais, enfin, tu es libre, et cela ne regarde que toi: Tu pourras donc rester ici aussi longtemps que t'y retiendront tes engagements mondains. Virginie restera pour te servir. Pour moi, que rien n'astreint à un tel retard, je prendrai les devants avec Annette. Nous partirons demain dans la matinée.

— Oh! marraine, vous ne voulez donc pas m'attendre? implora Micheline d'une voix tremblante.

— C'est inutile! répondit froidement la vieille demoiselle. Je ne vois pas pourquoi je dérangerais mes plans. Après tout, tu es assez grande pour te conduire toi-même, et pour me rejoindre seule, lorsque le coeur t'en dira. . .

La jeune fille eut un cri terrible.

— Marraine, il ne faut pas aller aux Vertes-Feuilles. Vous ne devez pas. . . Vous ne pouvez pas y aller!

Du coup, Estelle Arnaud se dressa, indignée, presque menaçante:

— Ah! ça, tu vas t'expliquer, je te prie. . . J'en ai assez de tes énigmes. . . Je veux savoir pourquoi. . .

— Parce que nous n'avons plus rien à faire dans une propriété qui ne nous appartient plus! lança Micheline, désespérée.

Car elle se rendait compte que la comédie avait assez duré, que mentir davantage ne servirait de rien, que la catastrophe était inéluctable, et que mieux valait encore avouer la dure vérité dans le secret de la famille qu'exposer cette infortunée sexagénaire à un affront public que son faible coeur n'eût pas supporté.

Mais Estelle Arnaud avait bondi.

— Que veux-tu dire, malheureuse? Parle! Maintenant, j'exige la vérité.

— Les Vertes-Feuilles ont de nouveaux propriétaires! lâcha tout d'un trait la jeune fille, pâle et glacée comme une morte.

L'autre comprenant tout, eut un rugissement de tigresse:

— Oh! Tu as vendu! . . .

— J'y ai été obligée, proféra Micheline d'une voix blanche.

— Tu as vendu les Vertes-Feuiles! haleta Estelle suffoquée, et comprimant de ses deux mains son coeur près d'éclater. Tu as vendu l'héritage de ton père, la maison où j'étais née. . . où j'espérais mourir. . . Tu as vendu, en te cachant, sans me rien dire, tu as fait cela! . . . Toi, ma filleule, tu m'as fait cela, à moi! . . . Tu as vendu! oh!

Et dans ce dernier cri qui, commencé en un sanglot, s'acheva en un râle, la pauvre Estelle Arnaud s'abattit tout d'une pièce, à la renverse sur le parquet.

— Mon Dieu clama Micheline éperdue.

Et se précipitant vers la porte, elle l'ouvrit, et appela d'une voix affolée:

— Au secours! . . . Annette, venez vite! . . . Annette, au secours! Marraine se meurt! . . .

Elle était déjà morte, quand Annette, accourue, la releva pour la placer sur le canapé. Oui, elle était morte, la tendre et trop sensible Estelle, tuée sur le coup par l'excès de l'émotion et du chagrin. Son coeur ne battait plus, et, sans doute, avait-il assez souffert pour mériter de se reposer enfin!

Ce fut sur ces entrefaites que survint Jean Dusser, pour son habituelle visite dominicale.

Sa soeur se jeta sur lui en sanglotant:

— Tante Estelle est morte.

C'était tellement imprévu qu'il n'en crut pas d'abord ses oreilles. Puis, il demanda:

— Quand cela? Comment est-elle morte?

Micheline hoqueta:

— Elle voulait absolument aller aux Vertes Feuilles. . . J'ai été obligée de lui avouer que la propriété était vendue. Alors. . .

Elle n'eut pas besoin d'achever. Il avait compris, et était devenu livide.

— Alors, prononça-t-il, c'est moi qui l'ai tuée.

Et, les larmes aux yeux, il s'agenouilla devant le corps de sa victime.

CHAPITRE XIX

Emigration

— Alors, ma pauvre soeurette, comment penses-tu pouvoir t'arranger? questionna Jean Dusser, en attachant sur Micheline un regard anxieux.

Maintenant il venait à la villa de Viroflay deux fois par semaine. Inquiet de l'isolement de sa cadette, il s'efforçait, dans la mesure du possible, de combler et de réchauffer le vide glacé où se mouvait cette jeunesse endeuillée et désemparée, de suppléer à l'affection tutélaire de la marraine disparue, et de guider de ses conseils l'inexpérience pratique de la malheureuse enfant trois fois orpheline.

Ce faisant, Jean Dusser, non seulement avait conscience de remplir un devoir élémentaire et sacré, mais il se donnait l'impression d'apaiser l'âme irritée et douloureuse de celle qui était morte de l'erreur la plus navrante, du plus tragique malentendu, sur le point de renier et de maudire la filleule chérie, qu'elle eût bénie et vénérée comme une sainte si elle eût connu le secret de son sublime dévouement.

Et c'était là, il faut bien le dire, ce qui rendait le deuil de Micheline si affreusement amer et cruel.

La même pensée lui revenait sans cesse, comme une lancinante obsession:

— Elle est morte, et c'est navrant; elle est morte par ma faute involontaire, et c'est horrible. Mais il y a pis encore; elle est morte en me jugeant mal et en ne m'aimant plus! Comment me consoler de cela?

Jean Dusser, de son côté, se disait:

— Ma faute initiale elle-même, je pourrai la racheter en peinant et me privant jusqu'à mon dernier jour. Mais le calvaire de ces deux femmes dont l'une est morte et dont l'autre s'est crue obligée de renoncer à vivre sa vie, comment un tel malheur, causé par moi seul, pourrai-je expier?

Il y avait déjà sept mois qu'Estelle Arnaud reposait dans le caveau familial du Père-Lachaise à côté de son frère et de sa belle-soeur, et le chagrin de Micheline était aussi vif qu'au premier jour. Mais l'existence matérielle a ses exigences impérieuses et de nouveaux soucis venaient rappeler la jeune fille aux réalités terre-à-terre de la vie quotidienne.

Les revenus de tante Estelle étaient éteints du fait de sa mort, et leur manque se faisait de plus en plus gravement sentir dans l'équilibre du budget domestique.

Il était clair que Micheline, réduite à ses ressources personnelles si rudement entamées, ne pourrait bientôt plus soutenir le train de maison habituel. D'autant plus que la période des vacances, qui s'approchait, allait apporter une interruption forcée des leçons qui lui fournissaient le supplément indispensable.

Elle venait d'exposer cette situation particulièrement précaire et difficile à Jean Dusser, lequel en était d'autant plus affecté que, personnellement, il ne pouvait absolument rien pour sa soeur.

Ardemment désireux de parachever au plus vite sa restitution il avait obtenu de Bernard Chastel qu'on lui retînt le tiers au lieu du cinquième de ses appointements mensuels, ce qui lui laissait tout juste de quoi vivre de la façon la plus modeste.

Sitôt quitté son bureau, le soir, il rentrait chez lui pour travailler à des comptabilités particulières, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Et tout le gain ainsi obtenu, il l'accumulait pour pouvoir verser de nouveaux acomptes à son patron. Dans ces conditions, comment venir en aide à sa soeur?

— Que comptes-tu faire? demanda-t-il encore.

— D'abord, renvoyer les domestiques, dit Micheline. Je n'ai plus les moyens de garder un personnel qui, d'ailleurs, pour mon seul service, est tout à fait superflu. Je garderai Annette, pour ne pas rester seule, mais pas plus tard que demain, je donnerai congé à Virginie et au jardinier.

— Cela fera évidemment une économie, opina Jean, mais on ne peut guère la compter pour une augmentation de ressources.

— Je louerai la villa, poursuivit la jeune fille. J'espère en obtenir un prix raisonnable.

— Mais où te logeras-tu? se récria l'aîné.

— A Paris. Cela me sera d'autant plus commode que j'y ai toutes mes leçons, et cela m'évitera les frais de voyages quotidiens que j'avais en demeurant ici.

— Les loyers sont chers à Paris! objecta Jean Dusser en hochant la tête d'un air pessimiste.

— Oh! fit Micheline, la location de la villa me paiera certainement mon loyer parisien. D'autant plus que je n'ambitionne pas un grand appartement dans un quartier riche. Un simple logement: trois petites pièces et une cuisine, sur la rive gauche.

— Crois-tu que ce soit si facile à trouver? insista le frère d'un ton de doute.

Car, dans le fond, il était navré que sa soeur en fût réduite à quitter le coquet petit domaine où elle avait coulé tant d'heures joyeuses et vécu un si beau rêve d'amour partagé et de calme bonheur.

Micheline eut un léger haussement d'épaules.

— Je crois simplement, répliqua-t-elle, que ce n'est pas aussi impossible que l'on se plaît à l'affirmer. Il y a tous les jours des gens qui se logent à Paris, d'autres qui en partent et d'autres qui meurent. J'espère bien arriver à m'y caser. Pour cela, d'ailleurs, je compte beaucoup sur le concours et l'appui de M. Edmond Béraud, qui est l'homme de toutes les ressources et dont je ne suis plus à compter les services.

Et comme Jean Dusser se détournait pour essuyer furtivement deux irrépressibles larmes:

— Allons! reprit-elle vivement. Tu ne vas pas te chagriner inutilement parce que je modifie ma manière de vivre et que je vais changer d'adresse? Nécessité fait loi! On n'a pas le droit de se plaindre tant qu'on a la force et le courage de supporter.

— Oh! fit Jean Dusser avec émotion, ce n'est pas la vaillance qui te fera jamais défaut, j'en suis bien sûr!

Il la regardait avec attendrissement et une admiration inexprimables.

A part soi, il se disait:

— Dieu ne peut pas l'abandonner! c'est une sainte. . . Oui, une sainte!

Six semaines plus tard, grâce à des prodiges de célérité et de diplomatie, grâce aussi à l'actif et dévoué concours de son notaire, Micheline avait liquidé sa situation personnelle, du mieux qu'il se pouvait.

Les deux domestiques une fois congédiés, elle était parvenue à louer sa villa, moyennant un prix plutôt satisfaisant, et, accompagnée de la fidèle Annette, qui fût morte de chagrin s'il lui avait fallu se séparer de sa jeune maîtresse, elle avait procédé à son emménagement parisien.

Son nouveau logis était sis au deuxième étage d'un immeuble assez vétuste mais convenable de la pittoresque rue du Jardinet, dans le 6ème arrondissement. Ce coin retiré, silencieux, oublié, voire ignoré de la plupart des Parisiens, était bien le refuge idéal pour une jeune fille, orpheline et ruinée, qui ne doit plus vivre que de ses souvenirs et de son travail.

CHAPITRE XX

On demande une secrétaire. . .

— Eh! bien, Jean? demanda Micheline. Comment trouves-tu mon installation?

— Pas mal du tout, ma foi! déclara le jeune homme. Ta rue du Jardinet est vraiment riante et pittoresque. On se croirait presque à la campagne.

— N'est-ce pas? approuva-t-elle vivement. Quand je lève la tête vers la fenêtre et que je vois les feuillages qui débordent par-dessus le mur d'en face, j'ai parfois l'illusion que je suis encore à Viroflay.

— L'illusion seulement, hélas! soupira Jean Dusser. C'est égal j'avoue que je ne me serais pas douté qu'il existât, en plein Paris, un coin aussi idyllique et champêtre. Maintenant, parlons un peu de toi: Tes leçons? Ça marche?

— Pas trop mal. Elles sont assez nombreuses et si le prix équivalait réellement au temps qu'elles me prennent, je n'aurais pas trop à me plaindre.

— Cela doit t'occasionner pas mal de courses à travers Paris? s'enquit l'aîné avec sollicitude.

— Tu peux le dire! fit Micheline en riant. Le métro n'a pas de meilleure cliente que moi. . .

— Seulement tous ces déplacements ne vont pas sans fatigue, opina Jean Dusser, en hochant la tête d'un air préoccupé.

— Je confesse que lorsqu'arrive la fin de la journée, je commence à soupirer après mon lit.

Ici, Annette, qui ravaudait du linge près de la fenêtre, intervint avec l'autorité familière que lui valait son long passé de services et de dévouement.

— La vérité est que, lorsque Mademoiselle rentre, le soir, elle est exténuée. Elle ne vous le dira pas, Monsieur, mais moi, je me rends bien compte. Elle n'est pas faite pour ce genre de vie.

— Bah! fit Micheline. Un peu d'exercice ne peut pas me faire mal.

— Ça ne s'appelle plus de l'exercice! protesta la vieille bonne. C'est du surmenage, un cheval de fiacre n'y résisterait pas!

La jeune fille ne put s'empêcher de rire:

— Vous exagérez, ma chère Annette. . .

— Mademoiselle sait bien que non. D'ailleurs, M. Jean n'a qu'à regarder votre pauvre petite figure de papier mâché pour comprendre que vous vous forcez audelà de vos moyens.

— Le fait est, convint Jean, que je ne te trouve pas très bonne mine, soeurette. Tu es pâlotte, et il me semble que tu as les traits un peu tirés.

— C'est une idée que tu te fais! assura-t-elle. Je me porte bien. J'ai bon sommeil et bon appétit. Tu aurais tort de te mettre martel en tête sur les allégations pessimistes d'Annette.

Mais celle-ci, obstinée:

— Je n'en démordrai pas, sauf votre respect, Mademoiselle. Vous vous donnez plus de mal que vous n'avez de forces, et cela ne pourrait pas continuer bien longtemps.

— Mais enfin, Annette, il faut pourtant bien que je gagne ma vie!

— D'accord, mais pas en courant le cachet d'un bout à l'autre de Paris. Ce qu'il vous faudrait, c'est une situation plus conforme à vos goûts et à votre rang, un emploi stable et bien rétribué. . .

— Je suis bien de l'avis d'Annette! appuya Jean Dusser résolument.

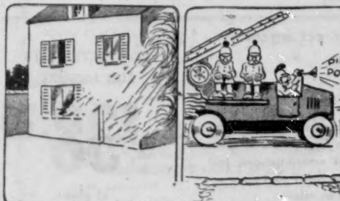
— Et moi aussi, si l'on y tient! se récria Micheline. Par malheur, de tels emplois sont rares et difficiles à trouver, et, n'ayant pas le choix, je dois me contenter des leçons qui me font vivre. . .

— Et qui vous tuent! acheva férocement l'implacable Annette.

Jean Dusser tressaillit, et une vague de sang lui monta aux joues.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS













La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Science et Sagesse

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'étude de l'homme conduit nécessairement à la métaphysique ou, du moins, à la morale. Georges Duhamel en est un témoin récent. Après avoir passé plusieurs années de sa vie à chercher à comprendre le fonctionnement de la machine humaine, le grand romancier a été amené, par son observation du comportement humain, à chercher à comprendre le coeur et l'esprit de cette machine qui transcendait les explications matérialistes, et à poser dans l'angoisse le problème de la destinée humaine et de Dieu. Parti de la biologie lui aussi, un Jacques Maritain a voulu dépasser l'explication scientifique et a débouché sur la philosophie et la théologie. Prétendant s'enfermer dans une objectivité rationaliste, un Jean Rostand établit à son tour la nécessité de dépasser la science et le matérialisme en ne réussissant pas à résoudre certaines antinomies fondamentales et en jouant à la bascule entre l'espoir et le désespoir. D'inspiration rationaliste et matérialiste, ses **Nouvelles pensées d'un biologiste** sont une preuve **a contrario** de la nécessité d'une sagesse au delà du savoir purement scientifique et elles sont un témoignage négatif à retenir.

L'auteur de **Les chromosomes** et de la **Vie des libellules** est un homme de science distingué qui a beaucoup fait, grâce à son talent d'écrivain, pour divulguer certaines découvertes scientifiques récentes. Ses études sur **l'Etat présente du transformisme**, sans satisfaire un esprit formé dans la tradition de la métaphysique chrétienne, donnaient un dur coup à certains évolutionnistes encore attachés à des aspects périmés du darwinisme. Toujours intéressant à lire, Jean Rostand ne nous satisfait jamais complètement en raison de son matérialisme désespérant. Lorsqu'il se fait moraliste, il n'est pas moins intéressant — car il a beaucoup observé l'animal humain — mais il n'est pas moins satisfaisant non plus, car il ne sait pas résoudre certaines contradictions ni nous proposer de nous-mêmes une image digne de nous.

Ayant consacré toute sa vie à la science, Jean Rostand est irrité à juste titre par ceux qui parlent toujours de ses méfaits et jamais de ses apports. Mais il me semble que certains critiquent moins la science elle-même qu'un certain abus de nombreux hommes de science qui attribuent à celle-ci un pouvoir qu'elle n'a pas. Ayant chacun un objet propre, les sciences peuvent nous faire connaître un aspect du réel, mais elles sont, en vertu de leur nature même, incapables de répondre à la plus vaste question et d'opérer la synthèse des connaissances humaines. Si l'on croit à l'unité de l'esprit humain, il faut admettre une science universelle, une sagesse, capable d'opérer la synthèse des connaissances fondamentales, et c'est cette science qui a reçu le beau nom de **métaphysique** — c'est-à-dire science au-dessus de la physique, science de ce qui dépasse l'observation immédiate de la matière sensible.

Lorsqu'il affirme que la science trouve dans ses plus grands triomphes l'occasion de ses plus grands doutes; lorsqu'il observe qu'il ne suffit pas de quelques grandes âmes pour rendre l'humanité digne d'user du monstrueux pouvoir que la science met à sa disposition; lorsqu'il se refuse à admettre avec Ponge et Sartre que l'homme soit pour l'homme un avenir suffisant; lorsqu'il confesse qu'il n'est pas assez insensé pour être tout à fait assuré de ses certitudes, Jean Rostand constate en somme les limites de la science, mais, refusant de croire au mystère, il se refuse à dépasser les données scientifiques et à reconnaître qu'il y a en l'homme des questions auxquelles seule une métaphysique qui n'ignore pas le spirituel permet de répondre. Jean Rostand peut bien affirmer que "l'homme est soluble dans la nature", il lui est impossible d'établir que rien n'échappe à ce que Sartre appelle la néantisation. Il lui est encore possible d'affirmer qu'entre un homme mort et un pithécanthrope il n'y a pas l'écart d'un cadavre à une charogne; il lui est encore impossible de l'établir. Mais il nous est possible de remarquer que le pithécanthrope ne peut pas publier de **Nouvelles pensées d'un biologiste,** pour ne signaler qu'une seule de ses impuissances. A nos yeux, il y a là plus qu'une différence d'organisation de chromosomes, il y a une différence de nature.

Une section des **Pensées** est consacrée à la souffrance et le ton indique nettement que Jean Rostand, livré à la solitude, ne peut trouver dans son activité scientifique la consolation absolue à laquelle aspire tout coeur humain. Il faut espérer que, comme Duhamel, il trouvera dans la souffrance la source d'une méditation plus haute et la présence de l'âme . . . Comme Duhamel, il possède le don de choisir dans les données scientifiques d'heureuses images qui en font, en même temps qu'un biologiste, un écrivain. Plusieurs de ses observations sur l'homme et sur l'écrivain sont justes et heureuses. Mais cela suffit-il à combler le coeur d'un homme?

Nouvelles pensées d'un biologiste, par Jean Rostand, Paris, Éditions Stock, 1947; 142 pages.

Viennent de paraître

Le calendrier de la Survivance Française (1948)

Ce calendrier nous arrive avec une toilette nouvelle. Le format et le nombre de pages sont restés les mêmes. Le thème, la présentation des photos tranchent nettement sur ceux des années précédentes.

Le calendrier de 1948 est consacré au "Visage français de l'Amérique du Nord". Douze reproductions de paysages, de monuments historiques, de vie familiale ou sociale empruntées aux diverses régions françaises du Canada et des Etats-Unis mettent ce thème en valeur.

L'on trouve dans le calendrier de cette année l'indication des principales fêtes religieuses et patriotiques, le rappel de nombreux événements historiques. L'ensemble revêt un cachet vraiment artistique et éducatif. Toutes nos maisons d'éducation, tous nos foyers acadiens, canadiens-français et franco-américains devraient posséder ce calendrier patriotique.

Une intéressante brochure de quarante-huit pages complète le calendrier. Elle contient une reproduction réduite et le commentaire des illustrations du calendrier. Le texte est dû à la plume d'un historien canadien-français dont les oeuvres font autorité.

On peut se procurer le calendrier et la brochure au secrétariat de la Survivance Française, Université Laval, Québec. Le calendrier se vend cinquante sous l'exemplaire franco. Le coût de la brochure est de dix sous. On peut obtenir des réductions substantielles à la douzaine ou au cent.

P.-E. GOSSELIN, ptre,
secrétaire général.

Aux Editions du Lévrier

Sainte Thérèse de Lisieux et l'histoire de son âme

par Michel de LADURANTAYE

A l'occasion du cinquantenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux, les **Editions du Lévrier**, Ottawa-Montréal, sont heureuses d'annoncer la parution récente d'un intéressant ouvrage de Michel de Ladurantaye: **Sainte Thérèse de Lisieux et l'Histoire de son âme.**

Ce volume ne vise qu'à un seul but: conduire le lecteur, aussi discrètement que possible, à une lecture complète à tout point de vue de l'Histoire d'une âme, l'autobiographie de Thérèse Martin. Ces pages dégagent les principaux faits ainsi que les grands traits de la "petite voie" que cette âme de choix veut bien nous faire connaître.

Qu'on répande ce volume dédié à tous ceux et à toutes celles de chez nous ou d'ailleurs, âmes de laïques, de prêtres, de religieux et de religieuses, qui cherchent une solution toute ordinaire aux aspirations multiples de leur âme.

Un volume de 160 pages, publié par les **Editions du Lévrier.**
Prix: $1.00.

Une fédération slave méridionale serait formée

SOFIA — Selon des sources politiques bulgares, le premier ministre communiste, Georgi Dision, formerait bientôt probablement un nouveau gouvernement constitutionnel.

Sa démission, remise à l'Assemblée nationale, arrive une semaine après l'adoption, par l'assemblée, d'une nouvelle constitution bulgare.

Des dépêches d'Istamboul disaient la semaine dernière que la Bulgarie et la Yougoslavie étaient préparées à s'unir pour former une fédération slave méridionale. Le maréchal Tito de Yougoslavie, deviendrait le chef de l'Etat fédératif, tandis que Dimitrov deviendrait le chef du Cominform, le nouveau bureau d'information du communisme international, composé de neuf pays.

Une telle fédération, ajoutent les rapports, permettrait à la Bulgarie de contourner les clauses du traité de paix bulgare, par lequel ce pays est obligé de payer $45,000,000 en réparations à la Grèce, et par suite duquel aussi, les armements bulgares ont été limités par les vainqueurs.

Fait unique dans l'histoire

Ludmila Jankovcova, qui fut nommée en remplacement de Bohumil Lausman comme ministre de l'industrie dans le gouvernement de la Tchécoslovaquie, est la première femme qui occupe un poste ministériel dans ce pays.



Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Ferme de 40 acres en culture, située à 1 mille au sud-est d'Otterburne, avec ou sans le roulant, bonnes bâtisses. Accepterait maison à St-Boniface en échange. **S'adresser à Boîte 800, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.**

A VENDRE — Un manteau en castor naturel, grandeur 40, en très bon état. S'adresser à 288, rue Cathédrale, St-Boniface, Man. 793-35C.

A VENDRE — Un piano Belmont Player, un mélangeur (mixer) Dor Meyer électrique, une balayeuse (vacuum cleaner) à la main "Premier", un brûleur à l'huile Coleman avec contrat pour l'huile. Tout en bon état. S'adresser à 719, rue Taché, St-Boniface, Man. 787-35C.

A VENDRE — Magasin général dans centre français. Chiffre d'affaires, $35,000 par année. Contenu, $5,000. **Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 779, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 779-35P.

JEUNES DINDONS A VENDRE—Ecrivez pour obtenir dépliant gratuit. **S'adresser à Saibeld's Turkey Hatchery, 1975 avenue Logan, Winnipeg, Man.** 777-35C.

A VENDRE — Dans un centre français, atelier de réparations de pneus, vulcanisation, cordonnerie, bonne bâtisse, résidence, outillage et marchandise (stock) maison avec ameublement. Le tout pour $6,000.00. **S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask.** 764-35C.

A VENDRE — Magasin de ville, bâtisse moderne. Le tout meublé pour $12,500.00. **S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask.** 764-35C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

PROPRIETAIRES! — J'ai des clients qui désireraient acheter des maisons à St-Boniface et Norwood. Pour obtenir un meilleur service, téléphoner à **M. Desjardins, le soir, à 201 872.** 788-39C.

LAVEUSES ELECTRIQUES — De toutes sortes, remises à neuf. Rouleaux pour essoreuses de toutes les grandeurs ajustés à votre laveuse. Prix modéré. Ouvrage garanti. Permis no 1453685. **S'adresser à Dufault Electric Appliance Repair, 178 boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 756-36P.

A VENDRE — Garage et forge avec outillage, machine pour souder électrique et au gaz, centre canadien-français. Garage 24x36; forge 18x20. **S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask.** 764-35C.

A VENDRE — Magasins, maisons, fermes — Maisons de chambres — Echange de fermes et maisons. Terrain à jardinage.
MARION et TOUGAS
190 avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 201 628 — 206 952

A LOUER — Magasin à très bon marché, dont le contenu est à vendre pour $5,000 comptant. **Ecrire à Boîte 763, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 763-36P.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous **à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 978.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

Craignez-vous de manger? Obtenez un soulagement rapide et durable contre troubles gastriques, indigestion acide, brûlements d'estomac, éructations, gonflement d'estomac, ou estomac acide nerveux. Prenez les "Comprimés Golden pour l'estomac". 55 comprimés, $1.00; 120, $2.00; 360, $5.00. Dans toutes les pharmacies ou comptoirs pharmaceutiques. ST.

Au Sacré-Coeur

Conférence du R.P. D. Jubinville, O.M.I.

Le dimanche 7 décembre, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., donnait aux paroissiens du Sacré-Coeur une très intéressante conférence sur son récent voyage en Europe. Il nous traça un aperçu assez complet sur ses visites dans neuf différents pays d'Europe.

Il va sans dire que la France, l'Italie et l'Espagne ont surtout pris son temps. Tous furent très intéressés et même touchés par le récit de ses impressions. Le Révérend Père fit un très beau voyage qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Quant aux paroissiens du Sacré-Coeur ils se rappelleront longtemps une conférence si instructive et si intéressante. Grand merci au R.P. Jubinville.

Réception des Enfants de Marie

Le dimanche 7 décembre, après la messe de 9 h., eut lieu la cérémonie de réception des nouvelles congréganistes.

Après le chant d'un cantique à Marie-Immaculée, Mlle Aline Morin fit l'appel et les aspirantes dont les noms suivent se consacrèrent à la sainte Vierge: Mlles Thérèse Perrin, Marie Pelletier, Thérèse Verrier, Jeannine Courchaines, Lorette Pelland.

Mlle Béatrice Lévesque, présidente, assistait les nouvelles congréganistes. La cérémonie se termina par le chant du cantique intitulé "Je suis l'enfant de Marie."

Election

Au cours de la réunion du mois de novembre, Mlle Yvonne Goulet fut élue vice-présidente de la congrégation. Elle succède à Mlle Simonne Lavoie. Nous souhaitons bon succès à Mlle Goulet et nous remercions Mlle Lavoie pour son grand dévouement.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Bourbonnais	17	13
Guertin Frères	16	13x
Cercle Ouvrier	16	13x
Hôtel Roblin	16	14
Banque Can. Nat'le	15	15
Pepsi Cola	15	15
Canadian Publishers	14	16
Provencher	10	20

Records —

H 1 P—Maurice Cyr	233
H 3 P—Maurice Cyr	589
H 1 P—Guertin Frères	924
H 3 P—Guertin Frères	2527

Ligue de cinq quilles

Equipe	G.	P.
Dargis	4	2
Carignan	4	2
Villeneuve	4	2
Morin	3	3
Lalonde	2	4
Goulet	1	5

Records —

H 1 P—M. Lalonde	263
H 3 P—M. Lalonde	644
H 1 P—Equipe Carignan	893
H 3 P—Equipe Carignan	2274

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Chaput	11	3
Carlow	6	8
Lafrenière	6	8
Mercier	5	9

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
919, avenue Harris, Maillardville, C.B.

A VENDRE — Magasin de campagne avec restaurant et chambres. Bonne bâtisse de 10 chambres, chauffage avec fournaise, lumière électrique, bon village, service de train tous les jours. Le tout fourni avec marchandise pour $6,000.00. Ceci est un bon achat à faire. **S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask.** 764-35C.

GAGNEZ DE L'ARGENT
Faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison, et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance ou à notre laboratoire. **Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q.** 784-40P.

Souffrez-vous d'arthritis? de douleurs rhumatismales? de névrite? de lumbago? de douleurs dans le dos, les bras, les épaules, les jambes? de rigidité des membres? Prenez les "Comprimés Golden HP2" pour obtenir un soulagement rapide et durable, pour jointures et membres enflés. (Un comprimé HP2 4 fois par jour avec un breuvage chaud). 40 comprimés, $1.25; 100, $2.50. Dans toutes les pharmacies ou comptoirs pharmaceutiques. HP2.

Appel aux Tchèques

PRAGUE — Les évêques Tchécoslovaques ont lancé un appel aux tchèques et aux slovaques émigrés en Amérique les invitant à ne pas oublier leur langue maternelle. Dans leur lettre pastorale, ils disent: "Notre nation, petite numériquement, ne doit perdre aucun de ses fils".

Les émigrés sont également invités à écouter les conseils des évêques des diocèses dans lesquels ils se sont établis et de les honorer en tant que pasteurs spirituels.

Prêt de $82,000,000 consenti à la France

WASHINGTON — A la suite de l'annonce, à Paris, de la conclusion d'un accord entre la Banque de France et la Federal Reserve Bank, les milieux autorisés précisent qu'un prêt de $82,000,000 permettra à la France d'attendre le vote de l'aide intérimaire par le Congrès, en achetant les produits alimentaires, les combustibles, les carburants et les matières premières dont elle a extrêmement besoin.

Dans l'entourage de la "Federal Reserve Bank", on précise que cet emprunt est avancé sur une quantité équivalente d'or français. On suppose qu'il s'agit de la majeure partie de la cargaison de $92,000,000 récemment débarquée à New-York par le croiseur "Georges Leygues."

Programme de la cathédrale Ste-Marie

Voici le programme de la messe de minuit à la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg.

Procession — Silent night, chanté par les enfants.
L'Angelus de Noël, Puget.
Il est né le Divin Enfant.
Introit, Communion, Grégorien.
Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei, Messe de Noël, Saint-Requier.
Credo No 4, Grégorien.
Offertoire — Adeste, Novello.
Communion — Panis Angelicus, C.-Franck.
Procession — O come all ye faithful, par les enfants.

Messe de l'Aurore

Whence is that goodly fragrance.
Crèche de Noël.
Whence appear these shepherds.
Corpus Chrirti Carol.
Les Anges dans nos campagnes.
A little child on this day.
A Babe is born.
The Son of God is born for all.
Organiste — F. Matthews.

Chronique des Chevaliers de Colomb

La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher parait en onzième page cette semaine.

L'Espagne travaille à la cause des missions étrangères

Les revues missionnaires d'Espagne sont au nombre de 31, dont les **Archives Ibero-américaines**, le **Siècle des Missions**, les **Missions Hispaniques** et **L'Oeuvre la plus haute.**

L'indice le plus clair de la résurrection missionnaire dans notre pays est la célébration du **Domund** (Dimanche mondial de la Propagation de la Foi). C'est la journée religieuse la plus populaire d'Espagne. Ce jour-là, ont lieu les célèbres concours populaires de la Presse et de la Radio en faveur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, qui réunissent les figures les plus importantes du journalisme espagnol. Il suffit de mentionner que, pour le Domund de 1946, il a été écrit, dans les journaux espagnols, plus de 700 articles et qu'un émetteur radiophonique de Madrid a publié, en une semaine, sept appels radiophoniques en faveur de ce mouvement.

Ce travail assidu de propagande parlée, écrite, radiophonique, cinématographique qui a débuté modestement, a déjà produit des résultats magnifiques. Les résultats normaux ne peuvent s'exprimer en chiffres, mais l'accroissement de ressources financières est très significatif. On peut prendre comme exemple typique la collecte du Domund. En 1939, on a recueilli en Espagne 421,887 pesetas le jour du Dimanche mondial de la Propagation de la Foi. Dans la même journée en 1945, la collecte s'est élevée à 4,000,000 de pesetas. Et l'année suivante en 1946, elle s'est approchée des 5,000,000.

L'Etat espagnol a contribué d'une façon efficace à l'action missionnaire espagnole en créant le Conseil supérieur des Missions au sein du Ministère des Affaires étrangères.

Trop d'officiels russes sont admis aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Le sénateur Alexandre Wiley, républicain du Wisconsin, a déclaré récemment que le département d'Etat était à reviser sa politique au sujet des permis d'entrée accordés aux officiels russes. M. Wiley, qui est le président du comité judiciaire du Sénat, dit qu'il a appris ceci du sous-secrétaire d'Etat M. Robert-A. Lovett.

M. Lovett a fait cette déclaration en réponse à une requête de M. Wiley qui voulait savoir combien d'Américains il y avait en Russie et combien de Russes il y avait aux Etats-Unis. Il y a eu beaucoup de critiques de la part de membres du Congrès en ces derniers mois parce que la Russie leur refusait la permission d'entrer au Paradis Soviétique. M. Lovett a informé M. Wiley qu'il n'y avait que 155 Américains dans l'Union Soviétique à comparer avec 766 Russes aux Etats-Unis.

Selon M. Lovett, le département ne possède pas de statistiques précises sur l'émission de visas soviétiques à des citoyens américains, puisque tout citoyen américain peut demander et recevoir un visa soviétique sans en aviser le département d'Etat.

On peut dire toutefois qu'en général le gouvernement soviétique a découragé depuis le début de la guerre tout voyage en U.R.S.S. et les citoyens américains doivent déployer beaucoup d'habileté pour convaincre les autorités soviétiques de leur remettre un visa. Aussi, en face de la situation actuelle, le gouvernement américain est à reviser sa politique concernant l'émission de visas aux officiels soviétiques.

Trace des hommes du détroit de Bering

LINCOLN — Des restes de ce qu'on croit être la trace la plus ancienne de l'homme en Amérique du Nord viennent d'être découverts dans le sud-ouest du Nebraska.

Selon le Dr C. Bertrand Schultz, directeur du Musée de l'Université de Nebraska, on a trouvé les sites de trois camps de chasseurs semi-nomadiques, dont l'âge varierait entre 20,000 et 35,000 ans.

Jusqu'ici on n'a trouvé aucun ossement humain, mais il est évident que ces camps ont été habités, car on a trouvé de grandes quantités d'outils primitifs en pierre: haches, rasoirs, couteaux, Nebraska. "Ces habitants de Lime Creek, a dit le Dr Schultz, furent apparemment les premiers individus à traverser le détroit de Béring qui sépare l'Asie de l'Alaska" ...

ON DEMANDE
Une institutrice pour le District d'école Seaforth no 1620. Ouverture le 7 janvier. Certificat première ou deuxième classe. **S'adresser à: Le Secrétaire, District Seaforth, Haywood, Man.** 801-36C.

Pour les aveugles

M. Anthony Cirella, maître de chapelle et organiste de la paroisse St-John, Roxbury, Mass., apparaît sur cette photo lisant l'un des 60 volumes de "Liber Usualis" écrit en Braille. Ces 60 livres, venant de France, contiennent seulement le texte d'un volume imprimé.